



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archive ouverte UNIGE

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Master

2009

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

La construction de l'identité professionnelle chez des étudiants en soins infirmiers

Harduin, Muriel

How to cite

HARDUIN, Muriel. La construction de l'identité professionnelle chez des étudiants en soins infirmiers. Master, 2009.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:3828>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
Section des Sciences de l'éducation

MEMOIRE DE LICENCE :

**La construction de l'identité professionnelle chez des étudiants en soins
infirmiers**

Muriel Harduin

Commission :
Madame Mireille Cifali (directrice)
Madame Annie Goudeaux
Monsieur Laurent Filliettaz

Juin 2009

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement :

- Mme Mireille Cifali, ma conseillère de mémoire, pour sa disponibilité et ses conseils avisés ;
- Les étudiantes, pour le temps consacré à l'entretien ;
- Delphine et Christel, mes filles, pour leurs encouragements et leur soutien inconditionnel.

Résumé

Ce travail pose la question de la construction de l'identité professionnelle chez les étudiantes en soins infirmiers. Agées pour la majorité d'une vingtaine d'années, cette population se situe aux confins de plusieurs changements identitaires : passage du monde de l'adolescence vers celui des adultes et construction d'une identité professionnelle. Il s'agit donc de mettre en évidence les enjeux liés à cette période de la vie dans un contexte de formation en soins infirmiers.

La méthode consiste à interroger quatre étudiantes en fin de formation et deux en fin de première année bachelor. La retranscription des entretiens a permis d'identifier trois thèmes principaux pour l'analyse : l'identité, l'alternance et le concept de soi.

Les résultats soulignent les changements que vivent les étudiantes durant les quatre années au niveau de leurs valeurs, de leurs choix de vie, de leur orientation professionnelle. Malgré tout, des étapes apparaissent liées aux stades de formation qui attestent de l'appartenance à un groupe classe. L'éclairage sociologique montre la construction identitaire comme l'inclusion progressive dans une communauté de pratique.

Ces différentes perspectives, psychologiques et sociales, soulignent la complexité des processus à l'œuvre dans la construction identitaire et nous aident à accéder à une compréhension plus nuancée de la place de l'échec. Ce travail nous invite également à une réflexion approfondie sur le rôle des professeurs en formation professionnelle.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	1
RESUME	2
INTRODUCTION.....	4
CHAPITRE 1. LES DIMENSIONS METHODOLOGIQUES	6
1.1 PROBLEMATIQUE.....	6
1.2 QUESTIONS	8
1.3 LES OPTIONS METHODOLOGIQUES	8
1.4 LE CANEVAS D'ENTRETIEN	11
1.5 LA METHODE D'ANALYSE.....	12
CHAPITRE 2. CONSTRUCTION IDENTITAIRE.....	15
2.1 ACQUISITION DE SAVOIR OU CONSTRUCTION IDENTITAIRE	15
2.2 PROJET DE FORMATION ET PROJET PROFESSIONNEL.....	17
2.3 LES PARAMETRES QUI INFLUENCENT LE CHOIX PROFESSIONNEL	18
2.4 LES PROCESSUS QUI AIDENT A ATTEINDRE LA MATURITE	19
2.5 LES ETAPES DU DEVELOPPEMENT DE L'IDENTITE PROFESSIONNELLE.....	24
<i>Les deux premières années de formation.....</i>	<i>24</i>
<i>Les deux dernières années de formation.....</i>	<i>27</i>
2.6 L'EXPERIENCE DE L'ECHEC EN REGARD DE L'IMAGE DE SOI	30
2.7 L'ANGOISSE DES VALIDATIONS OU L'ANGOISSE D'APPRENDRE	32
CHAPITRE 3. L'ALTERNANCE.....	37
3.1 LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS EN STAGE.....	37
3.2 STAGES ET PROJET PROFESSIONNEL.....	40
<i>Le sens des stages et le choix du premier emploi</i>	<i>40</i>
<i>La durée des stages.....</i>	<i>42</i>
3.3 L'EXPERIENCE DU STAGE COMME PROCESSUS MATURATIONNEL.....	44
3.4 LES DIFFICULTES RENCONTREES EN STAGE.....	47
<i>Le lien théorie- pratique</i>	<i>47</i>
<i>Le cursus de stages</i>	<i>49</i>
CHAPITRE 4. LE CONCEPT DE SOI DANS UNE APPROCHE SOCIOLOGIQUE	52
4.1 LES PROCESSUS DE SOCIALISATION EN LIEN AVEC LE GROUPE CLASSE	52
4.2 LES PROCESSUS DE SOCIALISATION DANS LES TRAVAUX DE GROUPES	55
4.3 STAGES ET IDENTITE PROFESSIONNELLE.....	58
<i>Point de vue des étudiantes en fin de deuxième année de formation</i>	<i>58</i>
<i>Point de vue des étudiantes finalistes</i>	<i>60</i>
4.4 PREMIER EMPLOI ET IDENTITE PROFESSIONNELLE.....	61
4.5 APPROCHE SOCIOLOGIQUE DES DIFFICULTES RENCONTREES DANS LA FORMATION	65
CHAPITRE 5. SYNTHESE ET PERSPECTIVES	69
5.1 LECTURE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIALE DU PARCOURS DE FORMATION	69
5.2 L'IDENTITE DE PARTICIPATION COMME NOUVELLE HYPOTHESE DE COMPREHENSION.....	71
5.3 QUELQUES PISTES DE REPONSES	75
BIBLIOGRAPHIE.....	79
OUVRAGES CITES	79
BIBLIOGRAPHIE GENERALE	80
ANNEXES.....	82

Introduction

Se pencher sur la construction de l'identité professionnelle des étudiants en soins infirmiers m'apparaît une nécessité. En effet, le contexte de la formation se modifie, les programmes de formation voient leur durée de vie se réduire à quelques années, des changements interviennent sans cesse au niveau des contraintes, des références et des ressources.

La formation des infirmiers s'intègre dans l'enseignement supérieur en devenant une formation « HES santé social ». Ceci implique son rattachement au département de l'enseignement et non plus à celui de la santé. Un programme cadre est fourni par les instances de la HES, visant à harmoniser les formations des différents sites. La référence habituelle à la Croix Rouge disparaît. Le programme « HES » s'appuie sur un cadre très structurant, facilitant ainsi la mobilité des étudiants à l'intérieur de la filière mais visant aussi une conformité des programmes. Le nombre de jours de stage diminue, des cours à option, des modules de mobilité apparaissent, des semaines administratives encadrent les semestres de formation.

Un autre changement majeur concerne la gestion du temps. Les délais entre la prescription du programme cadre, la réalisation et la mise en œuvre du programme de formation dans chaque site s'amenuisent. Les premiers cours débutent alors que seule, la première année est finalisée. Il devient ainsi nécessaire de poursuivre la construction du « nouveau programme », tout en donnant les premiers cours et en terminant le précédent programme avec les derniers groupes d'étudiants. Ce chevauchement entraîne un surcroît de travail pour l'équipe pédagogique avec une disponibilité moindre pour l'accompagnement et le conseil aux étudiants.

L'existence simultanée de deux programmes se poursuit avec un nouveau programme HES découpé en une année préparatoire et un bachelor. Alors que les premiers étudiants commencent leur quatrième année de formation, un premier

groupe constitué d'une centaine d'étudiants commence l'année préparatoire en vue de l'obtention d'un « nouveau » bachelor.

Au niveau de la formation pratique, des changements profonds modifient le rapport des enseignants avec les lieux de stage. La mise en place progressive de praticiens formateurs ayant pour mission d'encadrer les étudiants en assurant des « enseignements cliniques », rôle dévolu auparavant aux enseignants des sites de formation. Seule, une rencontre tripartite concernant l'étudiant, le praticien et l'enseignant permet de maintenir un lien physique entre le site de formation et le lieu de pratique.

D'autre part, la dégradation des conditions de travail dénoncée par les professionnels en termes de manque de personnel et de situations de travail de plus en plus complexes, réduit le temps disponible pour encadrer l'étudiant et/ou lui offrir un encadrement de « qualité » selon les propos des professionnels.

Ce contexte en mouvement, instable voire incertain au niveau de la pratique, les changements constants au niveau des programmes de formation, les relations qui se modifient entre les sites et les lieux de pratique, m'invitent à questionner la construction d'une identité professionnelle chez les étudiants. Quel regard portent-ils sur leur future profession ? Craintes ? Opportunités ? Ce travail vise à apporter quelques éléments de réponse utiles pour nourrir la réflexion en lien avec la construction de programme de formation.

CHAPITRE 1. LES DIMENSIONS METHODOLOGIQUES

1.1 Problématique

La majorité des étudiants en formation dans les soins infirmiers est âgée de 18 à 25 ans. Cette période de vie s'annonce donc comme porteuse de beaucoup de changements : passage de l'adolescence au monde adulte, changements sur le plan de la vie familiale, évolution du métier d'élève à celui d'étudiant voire de professionnel en formation, nouvelles responsabilités... Les transitions se multiplient à des niveaux différents affectant immanquablement leur identité. Toute formation implique des crises, des ruptures, des remises en questions qui seront garantes d'une nouvelle construction identitaire. Jean Guilton dans Millet disait : « Durer, c'est garder l'identité à travers le changement et s'enrichir du changement pour être toujours plus semblable à soi-même : "Sois ce que tu deviens", disait Nietzsche ; "Deviens ce que tu es" : vérité plus profonde encore, exprimée par Goethe » (1994).

Tenter de comprendre comment se construit l'identité professionnelle des étudiants, implique de se pencher sur les dimensions qui constituent l'identité. Il s'agit de distinguer les éléments d'une formation en alternance qui permettent un changement, une évolution, une construction identitaire. Il s'agit également de comprendre les nouveaux enjeux liés à l'alternance en regard des modifications intervenues en lien avec la mise en place des praticiens formateurs et des conditions d'exercice professionnel de plus en plus complexes et difficiles.

Comment l'étudiant construit-il du sens dans sa formation ? Comment a-t-il pu trouver des repères dans sa formation ? Arrive-t-il à nommer les éléments clé qui lui ont permis de se construire une identité professionnelle ? A-t-il conscience de l'écart entre le professionnel qu'il « imaginait » devenir à son entrée à l'école et celui qu'il est aujourd'hui ? Qu'est-ce qui fonde cet écart et le nourrit ?

Pour appréhender ce sujet, le concept de l'identité et plus particulièrement de l'identité professionnelle apparaît incontournable. Concept à la mode s'il en

est, si l'on en juge par le nombre d'auteurs et d'écrits touchant ce thème. Il s'agira alors de choisir une approche permettant de cerner le plus judicieusement possible la problématique envisagée.

L'étape de vie traversée par cette population constitue un axe de réflexion important pour notre développement. Le choix « d'enseigner à des adultes » qui s'avère être celui des écoles HES souligne ce passage de l'élève à l'étudiant. Il s'agira alors de comprendre le sens et les enjeux d'une formation destinée à des adultes. Plusieurs courants de pensée nourrissent les fondements de cette pédagogie, comme la prise en compte de l'histoire de vie, de l'expérience, du projet, le fait de privilégier l'alternance comme dispositif de formation. En quoi ces choix aident et comment ils aident les étudiants à devenir des professionnels ? Ce thème constitue un deuxième axe pour éclairer la question de la construction d'une identité professionnelle. Il devrait nous permettre de mieux cerner les éléments fondamentaux permettant la transition du métier d'élève, au métier d'étudiant et à celui de professionnel. Une troisième approche vise à mettre en évidence les paramètres sociaux qui interviennent dans cette construction identitaire. Les étudiants doivent trouver leur place dans le groupe classe, dans les groupes de professionnels lors des stages avec des rôles et des statuts qui varient. Leur rapport avec leur famille se modifie également de part le passage d'enfant à adulte avec des enjeux qui peut-être évoluent. Ces trois éclairages me paraissent incontournables et complémentaires pour ébaucher des hypothèses de compréhension sur ce qui facilite ou entrave la construction d'une identité professionnelle en soins infirmiers.

La question fondamentale vise une compréhension et s'inscrit à ce titre dans le champ des sciences humaines. L'explication ne suffit pas comme l'affirme M. Cifali : « Lacan l'a remarquablement formulé en écrivant que dans le rapport à l'autre, la question ne serait pas tant de retrouver dans un cas le trait différentiel de la théorie et de croire expliquer pourquoi votre fille est muette car ce dont il s'agit, c'est de la faire parler... » (1998, p.51). Ici, il ne s'agit pas seulement d'expliquer ce qui fonde une identité professionnelle mais bien de comprendre les

enjeux liés à cette construction et notre rôle comme formateur impliqué dans cette relation à l'autre.

1.2 Questions

Comment se construit l'identité professionnelle des étudiants en soins infirmiers dans la formation HES ?

Cette question en soulève d'autres au préalable ou en parallèle : comment évolue l'identité personnelle en lien avec les différents enjeux qui coexistent : le passage de l'adolescence à l'âge adulte, l'entrée dans une formation professionnelle puis dans le monde du travail, les modifications du lieu de vie ? Comment les étudiants vivent-ils ces changements et comment se perçoivent-ils « jeunes professionnels » ?

Il s'agit de questionner le parcours des étudiants en cours et en stage en repérant les éléments qui les ont touchés, motivés, découragés autrement dit importants pour eux. Nous interrogerons également leur projet de formation et leur projet professionnel. Au fond, notre questionnement porte à la fois sur les processus, les moments, les enjeux qui dessinent leur trajectoire de formation.

Voici les questions auquel ce travail va tenter d'apporter quelques réponses ou quelques pistes de compréhension.

1.3 Les options méthodologiques

Le choix méthodologique repose sur l'hypothèse que les étudiants en fin de formation auront le recul nécessaire pour repérer les moments clés, aidants ou difficiles, en stage ou en cours qui les ont tout particulièrement aidés ou mis en réflexion. Il s'agit de les inviter à revisiter leur parcours pour trouver les moments charnières s'il en est, les moments qui les ont tout particulièrement invités à bouger et donc à prendre des décisions. Beaucoup d'auteurs parlent de cette

période de fin d'adolescence et de début de vie d'adulte comme une transition. L'articulation entre le passage d'un statut d'élève à étudiant et à professionnel en constitue une autre.

J'ai donc choisi d'interroger quatre étudiantes âgées d'environ vingt-trois ans, autrement dit qui ont débuté leur formation entre dix-huit et vingt ans. Ce point va permettre de mesurer les dimensions liées au changement d'identité entre l'adolescence et le jeune adulte. Le choix de quatre étudiantes repose sur l'hypothèse que la construction de l'identité professionnelle mais aussi personnelle présenterait des différences significatives entre des étudiants de sexe différent ce que je ne souhaitais pas explorer dans ce travail. Ceci constitue donc une limite choisie. Une autre condition consistait à choisir des étudiantes qui ont fini et donc réussi leur formation. Une étudiante a même entamé depuis une semaine sa carrière professionnelle et quelques nuances apparaîtront dans ses propos. Cela n'exclut pas que certaines aient vécu des échecs mais qu'elles ont réussi à surmonter. Il me semble en effet difficile de recueillir le récit d'étudiantes en échec « définitif » autrement dit qui quittent la formation HES étant donnée la souffrance manifestée dans ces situations.

Le choix méthodologique privilégie des axes de questionnement (voir trame dans le chapitre suivant) pour favoriser leur récit. L'idée visait à proposer des points de discussion incontournable mais en guidant le moins possible leur réponse.

Ces quatre premiers entretiens présentent des éléments communs comme le montrera l'analyse qui suivra, et ont mis en évidence un passage important qui se situe en fin de deuxième année. Ce point m'a conduit à interroger d'autres étudiantes rendue à ce moment de la formation. Là encore, le choix s'est porté sur des personnes de sexe féminin et âgées d'environ une vingtaine d'année pour les mêmes raisons que celles évoquées précédemment.

Comme le montrent les choix méthodologiques choisis, il s'agit d'une recherche qualitative visant à comprendre les processus mis en œuvre dans la construction de l'identité professionnelle d'une infirmière. Le recueil de ces

éléments devrait permettre de formuler quelques propositions pour améliorer la formation.

La grille de questionnement s'articule autour des expériences marquantes, les changements que les étudiantes constatent ou vivent qu'il s'agisse d'un plan personnel dans les limites de ce qu'elles acceptent de partager, ou d'un plan social et professionnel. Les questions visent à faire émerger les points de passage traversés, les moments de doute, les moyens mobilisés pour surmonter les difficultés. Un accent sera mis sur les moments d'évaluations en cours ou en stage pour comprendre le sens et les enjeux que les étudiantes leur confèrent.

Un autre axe de questionnement concerne tout particulièrement leur vécu en stage, les articulations stage-cours et le regard critique sur les choix possibles, la durée et leur place dans la formation. Un point particulier concerne les étudiantes en fin de formation pour les inviter à questionner ce qu'elles ressentent lors de l'obtention du diplôme, leur confiance en elle, leur évaluation de leur compétence à l'aube d'entamer une carrière professionnelle. Il s'agira aussi de comprendre comment s'est opéré le choix du service dans lequel elles vont s'engager. Concernant les étudiantes au milieu de leur formation, un accent sera mis sur leur projet professionnel et les facteurs qui l'influencent.

Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits intégralement en changeant le prénom des personnes interrogées pour garantir leur anonymat. Ainsi Anita, Bérénice, Coralie et Dorine constituent le groupe des étudiantes finalistes. Au moment de l'interview, Dorine avait entamé son parcours professionnel depuis une semaine. Elise et Flore se situent en fin de première année Bachelor c'est-à-dire au milieu de leur formation si l'on compte l'année préparatoire.

1.4 Le canevas d'entretien

Pour les étudiantes finalistes, voici les axes traversés par l'interview :

- Repérage des changements identitaires durant la formation
 - Avez-vous l'impression d'avoir changé et en quoi ?
 - Pouvez-vous expliciter des situations, évènements significatifs qui vous ont particulièrement aidés ou au contraire bloqués ?
 - Pouvez-vous mettre en évidence des périodes difficiles ou plus faciles durant la formation et expliquer pourquoi ?

- Vécu en lien avec l'alternance
 - Que pensez-vous du nombre et de la durée des stages ? Etait-ce suffisant ou insuffisant ?
 - Que pensez-vous du cursus « obligatoire » des stages ? (le fait de devoir remplir des critères comme un stage en médecine, en chirurgie, en psychiatrie, auprès des enfants, des personnes âgées, des adultes, dans un hôpital universitaire... bien sur plusieurs critères sont remplis à chaque stage)
 - Pouvez-vous mettre en évidence des éléments qui ont facilité ou freiné votre construction de l'identité professionnelle ?

- Regard sur l'identité professionnelle
 - Comment vous sentez-vous dans ce nouveau statut celui d'infirmière ? Vous sentez-vous prête pour commencer votre vie professionnelle ? Si non pourquoi ?
 - Comment jugez-vous votre « diplôme » en regard de ceux obtenus dans d'autres écoles ou pays ?
 - Vous sentez-vous reconnue comme infirmière ?

- Que conseillerez-vous à une étudiante qui commencerait la formation ?

Les interviews visant à favoriser l'expression des étudiantes n'ont pas respecté l'ordre des axes ni des questions. Selon les réponses, j'ai souhaité privilégier la cohérence du discours de l'étudiante en rebondissant sur les thèmes qui me semblaient importants mais sans imposer « ma » logique. L'exigence consistait à aborder l'ensemble des axes au cours de l'entretien.

Concernant les deux étudiantes en fin de deuxième année, Elise et Flore, les axes de questionnement restent les mêmes et la majorité des questions aussi. Le changement réside au niveau de l'identité professionnelle. Il s'agit alors de demander aux étudiantes où elles se situent dans ce processus de construction et les modifications du rôle qu'elles perçoivent là où elles en sont.

Tous les entretiens ont été enregistrés et intégralement retranscrits. Ils se sont déroulés dans une salle de cours à la HEdS-La Source¹.

1.5 La méthode d'analyse

Comme le suggèrent la problématique et la question du travail, il me semble pertinent de se centrer sur les dimensions personnelles de l'étudiant, les effets de l'alternance et le développement social et professionnel. Ces trois thèmes, fil rouge du travail, ont tout d'abord constitué les points d'ancrage de mes lectures préalables. A partir de ces éléments théoriques, j'ai élaboré un cadre me permettant alors d'élaborer la grille de questionnement. Les trois thèmes se retrouvent dans ce que j'ai nommé les axes. Au fond, les lectures réalisées avant les interviews ont donné une orientation au questionnement et, du coup, au travail lui-même. J'ai ensuite réalisé les interviews en les retranscrivant et en procédant à une analyse sommaire au fur et à mesure. Cette stratégie m'a permis de mettre en évidence certains éléments clés et de modifier le protocole initial en interviewant

¹ Haute Ecole de la Santé-La Source

deux étudiantes en fin de deuxième année comme évoqué précédemment dans le sous-chapitre « options méthodologiques ».

La retranscription des entretiens a permis de classer les données recueillies dans les trois axes présentés. De là, pour chacun, les points clés de chaque entretien sont répertoriés et classés à partir des idées mises en évidence. Les éléments relevés dans les différents entretiens vont permettre l'émergence de thèmes à l'intérieur des axes. La partie « analyse » du travail s'articule autour de trois grands chapitres, lesquels se subdivisent en sous-chapitres.

En premier lieu, je choisis de me pencher sur les changements que vivent les étudiantes au niveau familial, économique et surtout personnel. Chacune découvre de nouvelles responsabilités et de nouveaux rôles qu'il me semble pertinent de questionner pour comprendre comment va évoluer leur concept de soi. Nous considérerons plus particulièrement leur rapport au savoir et l'évolution de leur projet de formation pour mettre en évidence les changements concernant leur identité. La formation s'adresse à un public d'adultes, mais la majorité des étudiants sortent d'un système scolaire où ils étaient alors considérés comme élèves et adolescents. Comment vivent-ils ce passage à étudiants adultes et finalement professionnels ? Je souhaite comprendre ce qui les guide, comment se construisent leurs repères, leurs ressources, comment ils vivent les étapes de la formation et quel sens ils accordent aux cours et aux évaluations.

Le fil rouge du deuxième chapitre est un des facteurs incontournables de cette construction identitaire et réside dans les effets d'une formation en alternance. Les étudiants alternent des périodes de cours et des périodes de stage à l'issue desquelles une évaluation est organisée. Ce point constitue un axe que j'ai également souhaité investigué auprès des personnes interrogées. Il s'agit de repérer les ressources et les difficultés rencontrées durant les stages et d'observer les étapes d'une construction identitaire. Nous tenterons également de mettre en évidence des éléments du passage du monde scolaire au monde du travail.

Le dernier chapitre permet d'explorer le passage d'étudiant à professionnel sous l'angle du concept de soi. Cette réflexion se situe davantage dans un champ sociologique. Il s'agit de comprendre l'influence du groupe classe notamment

dans les nombreux travaux en petits groupes, de repérer les effets du regard de l'autre ou des autres lors des évaluations ou présentations. Tout acte d'apprentissage se situe dans un contexte que nous allons tenter d'analyser à partir de ce que les étudiantes en disent. Nous tenterons aussi une approche sociologique des difficultés ou échecs en inscrivant la construction de l'identité professionnelle dans une trajectoire de vie. L'idée principale vise à mettre en évidence les processus de socialisation à l'œuvre aussi bien dans les stages que dans les cours.

Durant le travail et tout particulièrement l'analyse, j'ai choisi de mettre entre guillemets et en italique les propos des étudiantes et entre guillemets et en écriture « normale » les citations des auteurs, ceci afin de faciliter la compréhension du lecteur.

La synthèse nous offrira l'opportunité de poser des hypothèses de compréhension en articulant les deux approches psychologique et sociale et le concept d'alternance et peut-être d'entrevoir quelques pistes pour améliorer la formation professionnelle.

Des éléments théoriques nourriront la réflexion tout au long du travail. Des lectures préalables aux entretiens ont permis de choisir les orientations du travail et de construire la grille d'entretien. Néanmoins, les éléments ressortis des propos des étudiantes m'ont invitée à rechercher d'autres références théoriques qui ont enrichi l'analyse et la synthèse du travail. Ayant effectué cette dernière alors que j'ai repris les cours pour obtenir un master, de nouvelles approches théoriques et de nouvelles lectures ont nourri la réflexion concernant notamment l'analyse des activités dans le champ de la formation professionnelle. Cette approche m'a permis de poser un regard plus pointu sur les rapports entre l'apprentissage et l'activité en me basant sur des théories anthropologiques, ce qui va permettre d'envisager de nouvelles perspectives de compréhension. Cela me permettra également de tisser des liens avec le champ de la didactique professionnelle et, du coup, de penser autrement la formation professionnelle.

CHAPITRE 2. CONSTRUCTION IDENTITAIRE

L'intention du questionnaire en lien avec la thématique de l'identité vise à comprendre les changements vécus par les étudiantes au cours de la formation. Les interviews mettent en évidence d'autres éléments qui soulignent que l'acquisition des connaissances en formation professionnelle prend d'autres dimensions comme la construction identitaire. Du coup, le projet de formation et le projet professionnel subissent des changements en lien avec les expériences et les apprentissages. La nouvelle identité professionnelle acquise par les étudiantes finalistes a aussi modifié les choix professionnels qui ont évolué au fil des années de formation. Ainsi, les étudiantes s'expriment sur l'évolution de leurs représentations, de leur vision du rôle professionnel et de leurs valeurs accompagnant ce qu'elles nomment une maturité. Nous regarderons alors si cette évolution correspond à des étapes de la formation. Finalement, les étudiantes confient que la construction d'une nouvelle identité passe par de l'angoisse exacerbée lors des périodes de validation. Ceci nous amènera à regarder le poids de l'échec dans le cursus de formation.

2.1 Acquisition de savoir ou construction identitaire

Considérons dans un premier temps ce que les étudiantes disent de leur vécu durant ces quatre ou deux années. Un point commun ressort de leurs discours et souligne que la formation vise non seulement l'acquisition de savoirs mais principalement l'acquisition d'une nouvelle identité. Anita dit : « *D'être... dans un processus ou on bouge vraiment on n'est pas en train que d'emmagasiner des savoirs... c'est vraiment de l'ordre de l'implication... qu'on se construit soi-même...* ». Coralie confirme ce sentiment d'implication lorsqu'elle dit « *C'est peut-être pas les mettre en application mais l'appropriation (des compétences) c'est peut-être plus ça... vraiment qu'elles soient ancrées en moi...* ». Ces propos nous montrent que la formation implique des changements en soi, une

construction de soi. Ce qui est enseigné doit se transformer pour être intégré par le soi comme le témoigne le terme d'appropriation. La formation n'est pas ou plus quelque chose d'externe mais s'intègre à l'identité de la personne qui va ainsi se modifier pour former une nouvelle identité stabilisée. Cette idée se retrouve dans la théorie proposée par P. Levin en lien avec les étapes du développement. Selon cette auteure, l'adolescence correspond au « pouvoir de se régénérer » (1992) et se caractérise par une tâche essentielle, celle de donner une unité à leur personnalité. Il s'agit de la dernière étape d'un cycle qui va se renouveler mais en développant chaque fois des aptitudes plus complexes.

Flore, étudiante en fin de deuxième année, rend aussi compte de cette transformation mais avec des propos plus hésitants : « ...*au gymnase c'était très scolaire disons...on avait une matière on devait l'apprendre... tandis que là c'est vraiment j'ai plus l'impression d'apprendre pour moi* ». Un changement s'opère dans la manière d'apprendre, le rapport au savoir n'est plus le même. Les connaissances ne restent pas en dehors de soi dans la seule perspective de réussir un test mais sont intériorisées pour devenir une professionnelle comme l'explique Flore : « ...*mais j'apprends plus pour euh les utiliser dans ma profession plus tard...* ». Anita confirme « ... *je pense que je les ai approprié vraiment je sens que je suis prête à pouvoir à les avoir métabolisé puis à pouvoir les utiliser puis aussi pour pouvoir les transmettre...* ». Ces propos soulignent l'idée d'un sens aux apprentissages, cela doit servir plus tard, pour être professionnelle ou pour les transmettre à d'autres étudiants. Ces perspectives justifient pour les étudiants l'incorporation des savoirs et corroborent la théorie de P. Levin (1992). Ces étudiantes finissent ainsi les tâches de développement liées à la dernière étape du cycle de l'identité avant de le recommencer.

La fin de la formation correspond à la fin d'une période celle d'intégration des connaissances et des compétences qui permettent le passage au statut de professionnel. D'ailleurs Dorine décrit son arrivée comme infirmière dans le service en soulignant l'importance d'une reconnaissance que l'on pourrait associer au besoin d'exister selon P. Levin : « ...*quand je suis arrivée ça c'est tellement bien passé déjà au niveau de l'accueil dans l'équipe vraiment je me sentais bien*

accueillie tout le monde savait que j'allais arriver tout le monde s'est présenté est venu vers moi... » (1992). Se sentir accueillie constitue la première étape du monde professionnel pour Dorine qui se dit ainsi rassurée. Il s'agit donc d'exister d'être reconnue dans ce nouveau monde. Ce qui constitue la nouveauté réside dans le nouveau statut parce que le monde professionnel est un univers déjà connu des étudiantes. Le changement concerne l'appropriation du milieu en qualité de professionnelle et non plus étudiante. Ce point sera développé de manière plus approfondie dans le chapitre 4 en lien avec le concept de soi.

2.2 Projet de formation et projet professionnel

Néanmoins ce passage constitue une étape importante du développement comme le souligne Levinson dans l'ouvrage de R. Houde. Il parle de « construire un rêve de vie et lui faire de la place dans la structure de vie et d'élaborer sa vie professionnelle » (1999, p.79). Nous comprenons qu'un nouveau passage s'opère, celui qui permet de passer du statut d'étudiant à celui de professionnel. G. Sheehy (1977) caractérise « la vingtaine » comme la confrontation avec le problème de savoir comment aborder le monde adulte. En fait, les jeunes sont tout d'abord confrontés avec l'entrée dans une formation d'adultes avant d'aborder le monde du travail comme professionnels qualifiés. Il s'agit chaque fois de s'adapter à de nouveaux repères. Ainsi malgré l'alternance qui a permis la découverte de ce monde professionnel, les étudiantes finalistes soulignent que l'adaptation prend du temps comme le montrent les propos de Coralie : *« je pense que j'ai vraiment besoin de deux ans de pratique »*. Dorine exprime d'une autre manière ce nouveau départ : *« ça m'a fait bizarre »* et reconnaît que le choix de l'institution dans laquelle elle commence sa vie professionnelle vise à *« m'intégrer plus facilement... je me suis dit ben en tant que nouvelle diplômée euh c'est peut-être encore un petit peu plus difficile de trouver sa place »*.

Ces propos mettent en évidence la nécessité de trouver de nouveaux repères à chaque nouvelle expérience. Rien ne semble acquis une fois pour toutes. Ces

données nous livrent les limites des approches des auteurs cités dans le sens où les repères n'apparaissent pas fixes ou fixés définitivement. Le déroulement de la vie professionnelle comprend encore beaucoup d'incertitudes. « *euh ma carrière aussi c'est bien de passer un peu partout..* » dit Dorine, « *...t'as fait ça qu'est-ce que t'as vraiment envie de faire pourquoi pas une formation euh vraiment avec un master pourquoi pas ou bien une formation continue post grade...* » confirme Coralie. Le projet reste encore à construire et se fera par étapes.

La seule certitude qui ressort des propos des étudiantes est la non linéarité de leur carrière professionnelle qu'il s'agisse des champs de pratique, des institutions ou des statuts.

2.3 Les paramètres qui influencent le choix professionnel

Comme le décrit J.P. Boutinet (1995) dans son ouvrage, la description d'une vie adulte linéaire définie par des périodes de stabilité ne correspond plus vraiment à notre société. Les repères s'effacent, deviennent flous, et ce qui caractérise nos modes de vie, ce sont davantage la perte d'automatisme et d'unicité. Les étudiantes interrogées évoquent ce sentiment d'incertitude en soulignant le besoin de poursuivre leur formation. Coralie précise « *je pense qu'on a encore plein de choses à développer...* ». Anita va aussi dans ce sens en expliquant « *...enfin c'est vraiment pour moi c'est l'opportunité pour pouvoir se remettre en question dans notre pratique et puis... c'est pas juste d'aller plus loin c'est se remettre à niveau...* ».

L'idée de se développer tout au long de sa vie, de se remettre en question, de s'actualiser montre la nécessité d'apprendre, de retrouver un statut d'étudiant à un âge plus avancé et donc illustre les propos de J.P. Boutinet (1995) lorsqu'il évoque le brouillage des classes d'âge et nous invite à nous distancer de la notion de cycle de vie sans toutefois l'invalider. Son approche se situe dans une perspective multidimensionnelle comprenant différents paramètres qu'il convient

d'articuler : les paramètres contextuels, existentiels et expérientiels. Ces éléments se retrouvent dans les propos des étudiantes.

Anita évoque un moment difficile lorsqu'elle a appris qu'elle avait une hernie discale : *« j'ai eu des douleurs très fortes pendant 6 mois avec une perte de sensibilité et euh pleins de doutes... c'est là où finalement je me suis rendue compte que je voulais absolument faire ce travail...ben là je me suis vraiment raccrochée à la formation »*. Cet exemple montre le poids d'une expérience en l'occurrence de santé sur le sens accordé à des choix de projets professionnels.

Elise nous propose une autre illustration à propos des choix professionnels *« ...et pas euh comme la plupart le font inconsciemment dans le sens... ou elles se rendent comptent qu'elles le font pour soigner elles et pas pour soigner les autres... »*. Elise fait référence à certaines de ses collègues qui souffrent de boulimie ou d'anorexie. Prouvées ou non, ces révélations soulignent le lien étroit entre les expériences de vie ou de santé et l'influence qu'elles exercent sur les choix de la personne et sur son degré de maturité. Coralie nourrit cette hypothèse : *« ...Je pense qu'on fait pas cette profession euh pour enfin sans raison je pense après bien sur j'ai des raisons très personnelles mais euh... »*. Ces paramètres influencent également le choix professionnel comme l'évoque Dorine en expliquant pourquoi elle aimerait travailler en pédiatrie : *« parce que par ma vie privée j'ai eu énormément et j'ai énormément à faire euh à des enfants... »*. Ces extraits d'entretiens illustrent l'approche de J.P. Boutinet (1999) qui nous invite à une lecture plus individuelle des stades ne se référant pas seulement à une chronologie imposée par l'âge mais aussi à des spécificités individuelles.

2.4 Les processus qui aident à atteindre la maturité

Une autre dimension fondamentale développée par J.P. Boutinet (1995) réside dans la construction nécessaire pour atteindre la maturité. Là aussi, il ne s'agit plus d'un acquis en fonction de l'âge mais bien d'un processus qui se déroule en regard des repères instables proposés par notre société. Coralie

exprime cette position lorsqu'elle parle de ses difficultés au début de la formation : « *ils (d'autres étudiants) ont peut-être un recul sur la vie quoi que je n'avais pas du tout à 19 ans...* ». Puis elle précise : « *...je sais pas une maturité c'est une vision de la vie parce que j'étais très peut-être naïve comme ça* ». Ainsi la formation permet également de développer une maturité en parallèle d'un diplôme. Flore va aussi dans ce sens lorsqu'elle explique ce qui a changé pour elle au bout de deux années de formation : « *...je pense que en fait ça permet d'être plus mature et plus posée c'est vrai quand on arrive je me rappelle...c'est un peu la folie d'être arrivé à ce qu'on recherchait et puis on se rend pas vraiment compte...* ». Le changement s'opère donc assez rapidement puisqu'il suffit de deux années pour que des éléments visibles apparaissent. Les stages favorisent également la maturité mais nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant.

La formation oblige à une remise en question qui invite à grandir pour reprendre l'expression de plusieurs étudiantes. Ces réflexions sur soi constituent une intention du programme qui met en évidence la réflexivité comme outil principal. Il s'agit de se confronter à ses limites, à ses valeurs, à ses représentations. Coralie parle de défi lorsqu'elle évoque le choix de futurs stages : « *...le défi pour moi ce serait de me mettre dans un service où je sais que je ne peux pas tout le temps guérir...* ». Ses représentations de la profession d'infirmière sont en mouvement en découvrant de manière concrète le rôle professionnel face à la mort de l'autre. Si la connaissance qu'il existe des maladies incurables aussi bien chez l'adulte que chez l'enfant est partagée par l'ensemble du public, réfléchir à sa position face à la personne en fin de vie ou aux proches impliqués dans un processus de deuil, constitue une expérience qui touche à qui on est. Flore réalise ainsi que la confrontation avec des situations de ce type est incontournable et tente de mesurer le risque que cela suscite : « *Je pense que douter du métier euh non peut-être me rendre face à la réalité qu'on ne peut pas toujours euh je pense que pour moi ça pourrait être un choc... me rendre compte face à l'impuissance en fait des fois qu'on est dans certaines situations...peut-être que j'en sortirais grandie aussi...* ».

Même sur un plan théorique, la réflexion implique des dimensions affectives et émotionnelles de la personne en formation. Sortir grandie signifie intégrer de nouvelles normes pour comprendre les situations voire pour se comprendre. Les remises en question concernent bien la personne en formation. Ce que confirme Coralie lorsqu'elle évoque la réponse à un futur employeur qui lui a demandé ce qu'elle a appris : « *...en fait j'ai bien réfléchi avant de répondre et je pense la première chose que j'ai appris c'est sur moi-même c'est justement là où je pense que j'ai bien grandi...* ». Anita utilise d'autres mots pour affirmer l'importance de la connaissance de soi : « *...parce que je suis convaincue qu'aujourd'hui on est notre outil principal dans notre travail* ». Cette connaissance de soi constitue donc un élément fondamental de la formation puisqu'il se retrouve dans les propos de toutes les étudiantes interviewées. Pour Coralie, cette connaissance implique de connaître ses limites : « *...c'est important de bien se connaître et de connaître ce que l'on est capable de faire* ». Anita va aussi dans ce sens : « *je pense la connaissance de moi-même de mes limites et puis ouais vraiment une connaissance de soi aussi bien de mes limites que de mes potentiels et puis de mes capacités* ». Qu'il s'agisse d'étudiantes en milieu de formation ou finalistes, chacune exprime des remises en questions les obligeant à s'interroger sur leurs limites dans l'action ou sur l'action. La formation les invite à confronter leurs représentations, leurs valeurs, leurs repères pour construire une identité professionnelle mais qui, du coup, touche à leur identité personnelle.

L'étudiant traverse alors des périodes de doutes ou de crises. Pour J.P. Boutinet (1995), la vie d'un adulte est soumise de plus en plus fréquemment par des périodes d'inactivité, de chômage, de ruptures sociales ou familiales. Il nomme ces périodes des crises et confère à cette notion le sens d'un temps vécu non linéairement avec des incertitudes existentielles. La formation fait aussi partie de ces périodes d'instabilité amenant l'étudiant à questionner qui il est et qui il veut devenir. Nous verrons dans le troisième chapitre que de fait, il intègre de nouveaux groupes sociaux et s'éloigne plus ou moins de sa famille ce qui constitue également des ruptures.

Mais revenons à la description des étudiantes des périodes difficiles : « ...*en voyant ma personnalité à moi c'est vrai que des fois ben on a envie de tout balancer d'un seul coup et de se dire euh j'ai plus du tout envie de penser à ça penser que je dois toujours me remettre en question...* » explique Elise. Puis elle ajoute en parlant de la formation : « *Je pensais... je ne m'attendais pas à ça honnêtement pour être vraiment sincère...* ». La confrontation permanente avec ses représentations peut donner l'impression de perdre ses repères d'où ces moments de doutes ou de découragement, d'envie de tout abandonner. D'autant plus lorsque les doutes atteignent la vie personnelle, comme l'exprime Flore : « *Je pense de remise en question plus que de doute en fait de remise en question du comment est-ce qu'on travaille...comment est-ce qu'on fonctionne pour jongler avec la vie privée...* ». Les remises en question touchent à l'identité des personnes et provoquent des incertitudes aussi bien dans la vie affective que professionnelle. Les changements concernant les représentations ou les valeurs affectent les projets et le sens de la vie.

Bérénice nous confie en parlant du stress qu'elle éprouvait à chaque stage : « ... *ça m'a beaucoup fait euh ouais réfléchir ça m'a beaucoup interloquée sur finalement c'est quoi notre essence enfin l'essence de notre métier notre profession et puis ouais la valeur que j'ai appris et que je vais essayer de garder...* ». Nous pouvons comprendre qu'il s'agit d'acquérir un nouvel équilibre, une nouvelle identité, une nouvelle stabilité. R. Kaes (1979) évoque également ces périodes d'instabilité provoquées par des causes externes ou internes. Entre les crises, s'installent des périodes de transition, terme qu'il emprunte à Winnicott. L'adulte se trouve alors dans un espace transitionnel marqué par des tâtonnements, des instabilités avant d'atteindre une phase plus stable. D. Riverin-Simard citée dans J.P. Boutinet (1995) parle de moments de structuration de l'expérience, de moments de déstabilisation, de moments de rupture imposant des prises de décision pour aboutir enfin à des moments de recomposition. Cette théorie trouve une résonance dans les propos de Flore : « ...*je pense que ça aide dans le processus pour devenir adulte je pense que ça se passe tout dans la tête c'est vrai que c'est difficile d'expliquer mais personnellement quand je me suis*

quand je me rends compte de l'importance qu'on a le rôle important ça aide à prendre la maturité puis à se dire heu à devenir adulte responsable disons ». Toutes les étudiantes expriment l'idée d'une maturation, d'avoir grandi, de mieux se connaître, de cerner davantage ses limites.

Pour celles qui terminent leur formation, elles expriment un sentiment de fierté comme le souligne Coralie : *« Une fierté personnelle franchement d'en avoir vraiment accompli tout ça et puis de faire ce que j'ai envie de faire et puis avec les valeurs que j'ai je trouve qu'elles sont importantes elles sont fortes et euh enfin je trouve que c'est sain en fait... »*. La satisfaction qui ressort de ces propos peut nous laisser penser que l'étudiante a atteint une phase plus stable, un nouvel équilibre qui va lui permettre d'expérimenter une nouvelle identité. Cela donne l'impression qu'il s'agit d'une fierté de montrer celle qu'on est devenue aux autres. Aux risques, aux doutes, aux remises en question succèdent de la joie, de la motivation, une nouvelle force. D. Riverin-Simard, citée dans J.P. Boutinet (1995) pense que les moments d'instabilité permettent d'intégrer la crise, et dans ce cas, l'adulte aura acquis une autonomie plus subtile en regard des aléas de la vie. Dans le cas inverse, le risque pour l'adulte est de s'installer dans une dépendance induite par la crise et de rester à un niveau de précarité plus grand que le précédent comme nous le verrons plus loin.

Concernant les étudiantes interviewées qui se situent en fin de formation, elles décrivent une autonomie plus importante nécessaire pour assumer les responsabilités liées au rôle professionnel. Dorine le montre bien : *« voilà maintenant j'ai beaucoup de responsabilité euh je dois assumer mon rôle... mais sans que ça me pèse ou comme ça parce que y avait tellement de motivation et d'envie d'exercer maintenant enfin vraiment ce rôle infirmier que je gérais bien en fait. »*. La réussite de la formation leur donne une confiance suffisante pour aller de l'avant sur le plan professionnel mais pas seulement. Comme nous le verrons dans la troisième partie du travail, leur relation avec leurs proches ou amis a également évolué.

2.5 Les étapes du développement de l'identité professionnelle

Néanmoins, ce nouvel équilibre s'appuie sur des moments plus ou moins difficiles vécus par les étudiantes avec un passage significatif vers le milieu de la formation.

Les deux premières années de formation

La première année correspond à une découverte avec des changements au niveau de la représentation de l'infirmière. En même temps, les étudiantes décrivent une confiance dans le contenu des cours en « prenant » tout ce qui est enseigné. Comme le dit Anita : « ...j'suis arrivée dans cette école en première année ça a été la révélation ça correspondait à tout ce que j'attendais c'était formidable... ». Anita garde le souvenir d'une sorte d'osmose avec la formation où tout correspondait à ses attentes. L'explication de cette « révélation » peut trouver sa source dans l'ouverture exprimée par les étudiantes qui les rend disponibles pour l'offre proposée. Coralie exprime différemment cette idée : « ...euh moi je pense en première et deuxième année je pense c'est vraiment on est comme des éponges là on a on s'imprime de quelque chose... ». Dorine confirme cette perception : « Tout au début c'était tellement de la nouveauté que voilà je prenais...je prenais tout comme ça venait ...peut-être parce qu'on était encore plus soumis... oui plus passive quand même impliquée... ».

La première année correspond semble-t-il à une accumulation de connaissances où les étudiantes se situent davantage dans la confiance que dans la recherche de sens, ce qui s'exprime par la soumission. Si l'on m'enseigne ce contenu c'est qu'il va m'être utile même si parfois l'incompréhension entraîne de la colère comme l'évoque aussi Dorine : « J'dirais quand même entre la première et la troisième année y a de temps en temps des moments de révolte où je me disais ah mais qu'est-ce que c'est comme cours... ». La révolte ou colère constitue

l'autre face de la soumission. Les étudiants nous font confiance et du coup exigent en échange de comprendre ce qu'on leur enseigne et ce qu'on attend d'eux.

Même Anita exprime de l'insatisfaction lors de la deuxième année : « *...la deuxième année ça coïncit déjà un petit peu plus parce que euh j'sais pas ouais effectivement y avait cette histoire de rythme de niveau où j'avais l'impression que j'aurais aimé apprendre plus et plus vite...* ». La notion d'éponge évoquée par Coralie se retrouve dans les propos d'Anita qui exprime l'idée d'une accumulation de connaissances en souhaitant apprendre plus. Elle renforce cette idée lorsqu'elle évoque les options proposées dans le programme de formation en deuxième année : « *...enfin j'étais contente d'arriver dans un processus où on avait des options des cours à option mais c'est justement à ce moment-là que j'aurais peut-être souhaité participer à toutes les options, là ça a été difficile de choisir parce que pour moi ces options elles représentaient presque un socle plus important que certains cours...* ».

Il semble que tout soit important et que les options laissent le sentiment de perdre quelque chose. Ceci montre que l'intention des cours optionnels où les objectifs ne sont pas compris, seul le contenu est pris en compte et alors faire un choix revient à renoncer à certaines connaissances. L'idée que celles-ci forment un socle incontournable souligne ce manque de repères qui rend difficile les choix et les priorités. L'absence d'un projet de formation clair renforce ce sentiment de soumission comme Bérénice le montre : « *Parce que les premières et deuxièmes années on est un peu là comme ça on s'est fait un peu balloter sans savoir sans pouvoir se projeter dans un avenir professionnel...* ». Le manque de compréhension dans ce qui est attendu se retrouve aussi dans ce que nous livre Elise : « *...ce qui est plus difficile en première année enfin en année préparatoire c'est dur honnêtement on arrive pas à faire tout ce qu'il faut de liens...* ». Et lorsqu'elle fait référence aux travaux de validation : « *...on a quand même du mal à voir où on va en règle générale euh les intentions du module...c'est vrai qu'on a du mal à cerner comment on est évalué dans quel cadre à quoi ça sert dans notre pratique...* ».

Nous pourrions y voir une crise de confiance, le sentiment d'être trahi au moment de l'évaluation qui entraîne des doutes ou des remises en question que nous avons évoquées précédemment. Les étudiantes semblent alors surprises en se demandant mais qu'est-ce que je n'ai pas compris, qu'est-ce que je dois faire, comment répondre à ce qui est attendu de moi ? Ces questions entraînent alors du découragement, de la colère ou du stress selon les personnes ou les moments. Bérénice confirme ces difficultés : « ...*c'est-à-dire que les deux premières années euh c'était un peu plus difficile pour moi...et puis j'savais pas vraiment tout ce qu'on attendait de nous dans les travaux à rendre où euh c'était assez flou pour moi donc j'me mettais un peu la pression...* ». Ces impressions déstabilisantes sur le moment vont conduire les étudiantes à la recherche du sens de la formation.

Cette période critique plus ou moins longue, plus ou moins difficilement vécue, constitue une passerelle pour développer une identité plus mature et une plus grande autonomie. Comme Anita le souligne : « *Et puis tout à coup effectivement à ce moment on se rend compte qu'on va pas forcément apprendre ce qu'on cherchait à l'entrée à l'école... enfin ce moment où on intègre que tout à coup y a peut-être d'autres choses qui sont importantes...* ». Il se passe alors une prise de distance, qui déplace la vision de l'identité professionnelle. Au fond, les étudiantes semblent prêtes à lâcher leurs représentations, leur idéal, pour se confronter à ce qui est proposé. Donner du sens signifie alors interroger ce qui est enseigné avec un regard interne. Il s'agit de comprendre ce qui « me » fait bouger, ce qui « me » dérange comme Flore l'explique : « *...c'est vrai que des fois c'est pas toujours facile euh parce qu'on se remet beaucoup en question... parce que c'est s'analyser soi et puis des fois être face à ses défauts... et en même temps des fois c'est tellement enrichissant après on apprend tellement de choses aussi sur soi...* ». Cette période « transitionnelle » pour reprendre le terme de Winnicott correspond également à la théorie proposée par Kaës. Pour cet auteur, les crises de la vie adulte s'appuient sur ces espaces ou temps transitionnels comme moyens pour développer « des capacités à inventer un espace potentiel » (1979). Ces moments de transition invite l'adulte à vivre de nouvelles expériences qu'il intégrera dans son parcours de vie.

R. Houde (1999) propose quatre paramètres qui influent sur la transition, son moment, sa zone, sa durée et son rythme et les moyens utilisés pour gérer la transition. Le moment fait référence au stade dans lequel se situe l'adulte et renvoie ainsi aux modèles proposés par ces auteurs. La zone concerne un aspect de la vie de la personne. Les propos des étudiantes font référence à différents domaines touchés par ces remises en question : le choix professionnel mais aussi la vie personnelle voire la vie sociale que nous développerons dans le chapitre trois. J.P. Boutinet (1995) insiste sur l'aspect de liminalité qu'implique toute transaction autrement dit un processus qui amène un deuil à vivre pour passer un seuil et accéder à un nouveau statut. Au fond, il semble que les étudiants doivent franchir le seuil de leur représentation, faire le deuil de leur idéal pour accéder à un nouveau statut celui d'infirmière.

Les deux dernières années de formation

La troisième année, du coup, apparaît beaucoup plus tranquille, comme si les éléments se mettaient doucement en place. Pour Anita, la troisième année lui a permis de quitter le statut d'étudiante infirmière pour celui d'infirmière : « *Ces moments de changement tout à coup j'me dis ah mais tiens je m'approprie vraiment ce savoir je commence à me dire euh je suis je serai infirmière puis tout à coup je suis infirmière...* ». Bérénice associe les deux dernières années et les qualifie de plus constructives : « *...euh après les deux dernières années troisième quatrième bon c'est sûr que les exigences étaient plus élevées mais c'était plus clair pour moi je savais ce qu'on attendait de nous en fait et... c'était plus... plus évident...* ». Ainsi, l'intention ou la finalité des cours lui apparaît plus évidente. Une compréhension s'est construite, qui permet de faire face à une complexité croissante. Coralie renchérit en disant qu'elle perçoit les consignes comme moins contraignantes : « *... je trouve la troisième et quatrième année justement par ces travaux où justement on a pas tellement de consignes en fin de compte...* ». Au fond, nous pourrions formuler l'hypothèse que l'acquisition d'une méthodologie et une meilleure compréhension de ce qui est attendu donnent l'impression de

consignes plus larges. Les étudiantes ont développé les clés pour accéder à la construction du rôle professionnel. Coralie poursuit en précisant : « ... *et que ouais justement qu'on sait des choses et puis qu'on peut vraiment faire les liens avec la profession ... et puis euh je pense aussi ben en l'occurrence moi je pense le réseau de savoir aussi où là on construit nous-mêmes quelque chose pour le transmettre et là je pense c'est très fort...* ».

Les deux dernières années de formation visent l'appropriation d'un savoir et d'une identité professionnelle. Les étudiantes expriment cette idée en soulignant leur capacité à transmettre aux autres ou à se questionner sur leur nouvelle identité. La question se déplace de comment devenir infirmière à quelle infirmière suis-je devenue. Anita l'exprime très clairement : « ... *c'est ça qu'est génial c'est ce moment enfin où je suis prête dans un certain sens puis en même temps la quatrième année elle permet de... de se questionner puis de commencer à questionner la pratique et sa propre pratique... moi je me sens professionnelle puis en même temps je me sens étudiante pour euh ouais c'est comme une opportunité de faire le point...* ». La fin de la formation correspond à un nouveau passage impliquant une prise de recul. Il s'agit de poser un regard sur ce qui me permet de quitter le statut d'étudiante pour celui d'infirmière, une vérification peut-être. En somme, cette nouvelle pause entraîne une remise en question avec les doutes qui l'accompagnent.

Le changement de statut se vit concrètement lors du départ de l'école pour le premier emploi. De nouveau, les étudiantes expriment alors des doutes comme Dorine nous le dit : « ...*quand j'ai... juste avant de commencer j'avais quand même un peu des doutes je me suis dit est-ce qu'il faut que je révise encore pleins de choses, est-ce que je suis vraiment à la hauteur...* ». Le sentiment de compétence évoqué lors de la quatrième année par l'ensemble des étudiantes est mis à l'épreuve de l'entrée dans le monde du travail où les étudiantes décrivent une responsabilité et une autonomie encore plus importantes.

Ceci nous ramène à la théorie de J.P. Boutinet (1995) qui précise que l'identité comporte des dimensions multidimensionnelles et s'identifie à un processus non linéaire qui invite à une lecture individuelle, qualitative du

développement de l'adulte. Bien que des étapes se dessinent concernant la construction de l'identité professionnelle chez les étudiantes, des nuances apparaissent montrant ce processus individuel. L'absence de linéarité se repère également dans la construction identitaire où des périodes de doutes, de crises succèdent à des moments plus stables, dans lesquels de la compréhension se met en place. Toujours selon J.P. Boutinet (1995), lorsque la crise et la transition conduisent l'adulte à une autonomie plus satisfaisante, celui-ci bénéficie alors d'une maturité vocationnelle obtenue par un engagement et une réalisation de soi dans l'expérience. Il s'agit bien évidemment d'une résolution positive d'une crise qui n'advient pas de manière systématique malgré qu'il s'agisse d'un même individu. Nous pouvons illustrer cette hypothèse par les propos de Dorine qui évoque son entrée dans le monde du travail : « ... *c'est un peu bizarre de le dire mais y avait tout le temps une petite fierté derrière à chaque patient que je me présentais oui Dorine infirmière...* » et un peu plus loin : « ... *que j'ai beaucoup ressenti les premiers jours mais sans que ça me pèse ou comme ça parce que y avait tellement de motivation et d'envie d'exercer maintenant...* ». Nous ressentons cette réalisation de soi, cet engagement qui en quelque sorte efface les doutes évoqués précédemment. Anita parle également d'une fierté de se dire infirmière qui justifie sa motivation à exercer la profession. Ceci corrobore la maturité vocationnelle décrite par J.P. Boutinet (1995, p.63).

En effet, en se référant à Y. Forner et O. Dosnon, J.P. Boutinet (1995) identifie cinq indicateurs permettant de reconnaître une maturité vocationnelle :

- Résolution de l'indécision
- Adaptation à de nouveaux rôles
- Modifications des attitudes exclusives d'attraction ou de répulsion
- Acquisition de compétences
- Acceptation positive de l'incertitude.

Les propos des étudiantes montrent bien une résolution positive des périodes de doutes et une confiance dans l'acquisition des compétences liées au rôle professionnel qu'elles expriment à travers la motivation à exercer. Si nous comprenons la maturité vocationnelle comme une capacité à se réaliser soi-même

à travers ce que l'on fait, nous pouvons alors affirmer que les étudiantes interrogées vivent une résolution positive des crises et des périodes de doutes traversées. L'hypothèse de cette réussite réside peut-être dans l'expérience positive que constitue la formation en termes de succès aux différentes validations, ce que nous suggère Dorine : « ...*qu'est-ce que je fais là euh alors ça jamais... jamais aussi parce que ça c'est bien passé pour moi j'ai jamais eu de... de problèmes dans le cursus de la formation... jamais eu de souci ou comme ça au niveau des examens alors ça déjà ça aide...* ». Il semblerait que la motivation pour dépasser les doutes puise sa source dans la réussite ou l'absence d'échec. Les étudiantes y trouvent une certaine confiance pour se développer et se réaliser. Ceci pourrait alors constituer une condition favorable si l'on se réfère à J.P. Boutinet (1995). En effet, il souligne que cette capacité à se réaliser soi-même n'est pas acquise une fois pour toutes mais s'avère très évanescence et nécessite ainsi des conditions favorables pour se développer. Regardons dans le sous-chapitre suivant l'expérience d'étudiantes ayant subi des échecs et les conséquences qu'elles décrivent.

2.6 L'expérience de l'échec en regard de l'image de soi

Si la réussite favorise la motivation, alors pourrions-nous penser que l'échec amène le doute, l'instabilité ? Bien que les étudiantes interrogées aient subi des échecs « relatifs » autrement dit qui ne les a pas contraintes à quitter la formation, l'impact ne semble pas pour autant négligeable. Elise nous donne à voir le lien entre l'apprentissage et l'affectif : « *Euh je dirais pas que c'est égal (la remédiation) parce que dans le sens moi je suis quelqu'un de très sensible et ça m'a fait une énorme remise en question donc ça me ça a plutôt tendance à me casser...* ». L'échec non seulement remet en question mais casse quelque chose en soi. Il semble bien alors que les doutes touchent au plus profond de soi. M. Cifali confirme ce sentiment en associant le rapport au savoir à ce qu'on est : « *On dit quelque chose de soi dans son désir de savoir ou son refus.* » (1998). Ainsi

l'affectif s'affiche et se trouve donc atteint lorsque le rapport au savoir amène à l'échec.

Elise revient à la fin de l'interview sur cette dimension en se référant à ses collègues : « ... ça me revient à l'esprit j'ai des personnes dans mon entourage qui ont repassé plusieurs validations à la fois c'est principalement ce qui me touche en tout cas et euh ce qui m'a euh un peu affecté je dirais... ». Cette insistance, même si l'expression laisse un doute sur ce qui est touché, montre le malaise qu'entraîne l'échec. Apprendre signifie se construire de nouveaux repères. Dans le cas d'une validation négative, les repères deviennent flous. Comme l'évoquaient Bérénice ou Flore en se demandant ce qu'on attendait d'elles, la construction de sens ne se fait pas. Seule la réussite donne accès à une compréhension comme le confirme Elise : « ...puis en fait je me rends compte que ça a eu un côté super positif parce que j'ai raté mon module deux l'année enfin mon module un l'année dernière j'ai retravaillé tout ce qui était physiopath et maintenant je me rends compte que c'est hyper important tout ce qu'on a comme cours... ». Du coup, même l'échec a du sens.

En se référant de nouveau à M. Cifali (1998), nous pouvons dire que la compréhension entraîne du plaisir et permet à l'adulte de s'engager dans le projet de formation. Les conditions nécessaires s'articulent autour du sens et de la compréhension. Si l'adulte ne comprend pas les orientations, il développe des résistances. Elise étaye cette hypothèse : « ...pour laisser la chance aux personnes de se rattraper euh dans leurs travaux parce que... c'est aléatoire c'est... voilà justement c'est subjectif par rapport à la personne qui nous note dans ce sens-là parce que on peut prédire entre un travail et une personne tel professeur ou un autre ont peut-être pas la même vision de nous corriger... ». Nous avons montré dans un paragraphe précédent qu'apprendre peut faire grandir mais dans ce cas, lorsque apprendre mène à l'échec, l'étudiant se dit touché et développe des résistances permettant de se protéger. L'échec est relativisé puisque la correction par un autre professeur aurait peut-être permis de réussir.

Selon M. Cifali (1998), « un adulte éprouve l'impossibilité de raisonner lorsqu'un objet est trop proche lorsqu'il s'y joue une partie de soi ». L'exemple

d'Elise souligne la difficulté de prendre du recul dans l'échec. Une fois la remédiation réussie, alors l'étudiante comprend l'échec et les bienfaits de cette revalidation (toujours selon les propos d'Elise cités page précédente). Au moment de l'échec, l'important est de se protéger, de ne pas être trop « cassé » pour reprendre le terme d'Elise, afin de pouvoir se reconstruire. A ce moment-là, les étudiantes développent davantage de résistances et il semble alors nécessaire de laisser du temps pour que la prise de recul nécessaire face à l'objet se mette en place.

Un autre point important lié à l'évaluation qui ressort dans les interviews s'articule autour de l'angoisse, thème que nous allons considérer dans le chapitre suivant.

2.7 L'angoisse des validations ou l'angoisse d'apprendre

« Apprendre confronte inmanquablement au vide à l'échec à la non maîtrise. Ce peut être dangereux parce que justement ça déplace, fait grandir et oblige à affronter son intériorité. Apprendre est angoissant » (1998, p.205). Ces phrases, empruntées à M. Cifali, se retrouvent dans les dires des étudiantes mais davantage en lien avec la validation. Elise affirme : « ...*la peur des étudiantes c'est de rater leurs travaux...* ». Il semble ainsi que la peur de l'échec habite tous les étudiants et pas seulement ceux ayant déjà échoués. Comme nous l'avons vu précédemment apprendre a pris une autre dimension en référence aux apprentissages dans la formation secondaire. Du coup, la place de l'évaluation a aussi bougé, occupant une position stratégique. Si le contenu de la formation s'avère important voire indispensable alors la réussite à l'évaluation constitue un gage précieux. Flore nous confirme cette hypothèse : « ...*eah alors des moments qui ont été difficiles j'dirais la fin du dernier semestre parce que y avait beaucoup de préparation pour les examens à faire et c'est vrai que moi je sais que je suis assez stressée pour mes examens... je suis assez tendue et euh donc c'est vrai que c'était assez difficile...* ». Coralie confirme ce sentiment de stress en regard des

validations mais le recul lui permet d'émettre des éléments influençant cette perception : « ...on est par exemple pour des validations on est déjà franchement hyper stressé peut-être ça apparaît pas ou peut-être que les enseignants peut-être ils ont du mal à se rendre compte que on peut subir vraiment un moment de stress vraiment important et je pense que on a pleins d'informations où ça change où on nous dit pas des dates alors que l'échéance arrive bientôt même si c'est un mois y a des gens qui aiment bien s'organiser beaucoup plus de temps à l'avance et puis ça c'est vraiment perturbant franchement des fois surtout je pense pour les premières validations... ». Ne pas connaître la date précise ou le nombre de pages, toutes informations manquantes ou modifiées deviennent l'objet de l'angoisse. Ainsi Coralie, en fin de formation, analyse le stress des validations qui est évoqué par les étudiantes de deuxième année comme une peur d'échouer, par des facteurs externes comme l'incertitude ou le changement des informations. Ce décalage peut s'expliquer par le recul dont dispose Coralie qui, de fait, ne craint plus l'échec et donc met en évidence des facteurs plus environnementaux pour expliquer le mal-être de début de formation.

Sachant que dans la formation bachelor, les validations deviennent semestrielles voire s'effectuent par un travail durant les cours, la période de tensions pourrait alors s'accroître. Au fond, le prix à payer pour l'engagement dans la formation est l'angoisse. Flore ne cite pas vraiment l'échec comme objet de ses tensions peut-être parce qu'elle n'en a pas vécu mais il s'agit d'un état émotionnel intérieur.

Comme l'exprime J. Schotte cité dans l'ouvrage de M. Cifali: « A travers l'angoisse se manifeste éloquemment l'essence même de l'être vivant. Cette manière dont il a à se reconquérir sur les déséquilibres qu'induit le débat qu'il a avec le milieu » (1998, p.78). Ce sentiment d'angoisse ressort davantage des propos des étudiantes en milieu de formation. L'hypothèse qu'il se joue alors quelque chose de plus instable, de flou avec le contexte de formation ce que les étudiantes traduisent par des consignes peu précises ou par ne pas savoir ce qu'elles doivent faire, prend du sens. L'environnement pourrait paraître menaçant et créer de l'angoisse.

La formation oblige à bouger, à grandir, à acquérir une maturité disent les étudiantes, mais le chemin passe par des périodes de doutes, de remises en question et d'angoisse. Comme l'exprime Elise, l'échec peut entraîner l'exclusion de l'école et donc après ? Le vide ? « ... *et ensuite d'être virés de l'école euh je crois que c'est la plus grande peur et qu'il ne faudrait jamais passer vraiment par des « F » mais plutôt par des « Fx »*². L'angoisse se transforme alors en peur. La validation ou la remédiation deviennent l'objet menaçant. Le danger se déplace alors pour devenir externe, peut-être une autre manière de se protéger, de résister.

Selon J. Schotte, l'angoisse impose l'idée, reprise dans le livre de M. Cifali (1998), que le danger est le sujet lui-même, provient de l'intérieur. Ce qui rejoint la théorie de K. Golstein, aussi reprise par M. Cifali selon laquelle « l'angoisse fonde la peur : J'ai peur pour ne pas être angoissé car l'angoisse comporte une mise en déroute et une incapacité de maîtrise » (1998, p.80). La proposition d'Elise de mettre des « Fx » au lieu des « F » permet ce déplacement vers la peur pour quitter l'angoisse et donc la non maîtrise. Le « F » revêt une signification plus menaçante, celle de devoir quitter la formation si la prochaine validation reste un échec. Autrement dit, le « F » renvoie à l'incapacité de devenir infirmière, à la perte d'une identité en construction, en somme à la perte d'un peu de soi-même. Pour reprendre le terme de K. Golstein de « mise en déroute », nous pourrions supposer que les étudiants qui témoignent de ce niveau d'angoisse ne parviennent plus à mobiliser les ressources suffisantes pour réussir. La menace, trop forte, paralyse au lieu de stimuler. Cette hypothèse justifierait le sentiment de déroute et d'impuissance manifesté par des étudiants proches d'un échec définitif.

En effet, la fonction de conseillère aux études m'a conduite à accompagner des étudiants dans cette situation et il me semblait alors que tous les conseils restaient vains. L'étudiant reproduisait les mêmes schémas et je me souviens m'être interrogée sur les raisons qui empêchaient les étudiants de bouger, de se déplacer, de sortir de cette paralysie. Au fond, Freud cité par M. Cifali (1998, p.80) allait aussi dans ce sens en disant qu'il vaut mieux avoir peur de quelque

² Fx signifie que l'étudiant peut remédier à son travail et en cas d'échec pourra refaire le module et la validation échoués une deuxième fois. Le F signifie qu'il peut refaire le module et la validation une fois.

chose que d'être angoissé sans objet. Même si la peur peut masquer l'angoisse et révéler un objet comme alibi, « c'est bien moi-même qui suis en déroute » selon M. Cifali (1998, p.80). Il semble donc que l'angoisse transformée en peurs puisse conduire à la réussite. Coralie s'exprime dans ce sens en se référant à la première année de formation : « ...quand on est passé à des périodes d'évaluations enfin de validations là j'avais très peur... ». Puis il semble que la réussite entraîne une confiance qui aide à juguler la peur. Coralie poursuit : « ...je prenais confiance aussi dans ma méthodologie de travail... je trouvais que c'était deuxième année c'était... aussi dur en terme y a beaucoup de validations on nous demande beaucoup beaucoup de travaux euh mais sinon non c'était vraiment je crois la première année c'était le plus dur vraiment ». La confiance peut se comprendre comme la construction de repères stables garantissant une maîtrise même partielle de l'environnement. Du coup, l'angoisse s'atténue et les peurs aussi. M. Cifali (1998) affirme que l'angoisse peut déboucher sur une épreuve réussie, un danger écarté, une création, une action, un dépassement ou laisser sans voix, sans moyens, dans l'impuissance, l'échec et la détresse. Cela peut survenir en lien avec la perte de repères identitaires. L'accompagnement d'étudiants en difficulté consiste alors à les aider à mettre en place de nouveaux moyens, de nouvelles stratégies pour diminuer le sentiment d'impuissance. Elise nous confie comment l'amélioration de sa méthodologie de travail l'a aidée à gagner de la confiance : « ... et justement elle (la professeur conseillère) elle m'a dit ben voilà je remarque que vous êtes une personne qui euh êtes plus euh travaillait sur le visuel qui a du mal à comprendre quand on lui dicte un cours il faut qu'elle l'interprète elle-même qu'elle mobilise qu'elle touche et faut qu'elle fasse pour comprendre moi j'ai besoin par exemple d'écrire... j'écris au kilomètre mais après je refais des catégories mais les catégories j'arrive pas à écrire... ». Les conseils méthodologiques jouent à première vue deux rôles, celui de créer des repères et celui de combler une image négative de soi. En quelque sorte, le « je n'y arrive pas » se transforme en « je vais changer mes méthodes de travail et y arriver ». De nouveau, un sentiment de maîtrise se greffe sur ces nouveaux repères pour les stabiliser.

P. Aulagnier, citée par M. Cifali (1998, p.86), confirme également que l'angoisse est le signe de l'écroulement momentané de tout repère identificatoire possible. Aider à construire des repères apparaît ainsi comme la solution évidente, mais pas universelle. Si l'angoisse paralyse parce que l'échec semble insurmontable, l'étudiant n'arrive alors plus à saisir les aides proposées. La menace conduit alors à la paralysie et la construction de repères semblent impossible. Il reste encore des réponses à inventer.

CHAPITRE 3. L'ALTERNANCE

Considérons à présent le vécu des étudiantes en stage. Autre lieu d'apprentissage, autre lieu d'évaluation, comment l'identité professionnelle s'est-elle construite en regard de ce nouvel environnement ? L'alternance des cours et des stages favorise-t-elle la construction de repères identitaires ? Nous allons revisiter les thèmes du chapitre précédent en observant tout particulièrement les effets de la formation pratique.

3.1 La construction des savoirs en stage

Chose surprenante, les étudiantes qualifient avant tout les stages comme des moments de bilan, d'auto évaluation. Certes il s'agit de mettre en pratique les savoirs théoriques donc de se confronter à l'action mais dans l'idée de vérifier si les connaissances actuelles « suffisent ». Anita nous avoue que : « ... *plus euh j'allais dans les stages plus je me disais Mon Dieu j'ai pas vraiment décollé de mon niveau de première année par rapport à l'anat.phys. et tout ça puis en fait en étant tout à coup mis en situation on se rend compte que moi je me suis vraiment rendue compte qu'on avait des bases nécessaires et puis que au contraire on pouvait davantage puiser dans ce qu'on nous apprenait... c'était des outils qui finalement nous permettaient de faire face à tous types de situation... donc moi au contraire je pense que plus j'arrive vers la fin plus je me sentais rassurée... ».*

Au fond, le stage devient une mise à l'épreuve qui valide le niveau atteint. D'ailleurs Anita confirme cette hypothèse : « ...*je voyais un peu les stages comme le moment où on arrive puis on peut faire le bilan on se rend compte que voilà tiens tout à coup c'est là qu'on se dit mais effectivement j'ai avancé d'un cran... ».* Le savoir s'inscrit dans des situations qui lui donnent sens et légitime ainsi la construction d'une nouvelle identité. Du coup, le stage accompagne la construction des connaissances et se situe en complémentarité des cours théoriques. Selon P. Meirieu (1994), trois éléments fondamentaux constituent les bases de l'acte

d'apprendre en alternance. L'un deux concerne la relation entre théorie et pratique et l'auteur insiste sur l'importance de stratégies d'apprentissage pour créer des ponts entre l'établissement de formation et le stage et favoriser ainsi une alternance intégrative. Bien que les étudiantes n'expliquent pas directement ce qui les a amenés à considérer les stages comme lieux d'expérimentation et d'intégration, ce positionnement correspond à celui souhaité par l'école et il semble que les étudiantes qui réussissent leur formation aient intégré ce message. Coralie confirme cette complémentarité : « *...et puis en lien avec la pratique souvent on fait encore des liens entre la théorie et la pratique et puis là je pense que c'était vraiment le moment où c'est ancré en soi...* ». Le stage permettrait donc un ancrage des savoirs.

Cette construction des savoirs semble beaucoup moins évidente pour les étudiantes en fin de deuxième année. Elles évoquent les stages d'une manière moins positive avec une approche différente. Pour Flore, le lien entre la théorie et la pratique ne semble pas toujours évident : « *...on est plus confronté en stage disons à...ce qu'ils attendent de nous les soignants c'est qu'on puisse avoir une vision globale qu'on puisse savoir les pathologies de notre patient et c'est vrai que quand on a des cours sur la pensée je me dis mais ça on nous demande pas en stage on nous demande pas comment est-ce que tu penses pour en arriver là...* ». Les connaissances aussi prennent du sens à la lumière du stage mais il reste encore des zones d'ombre. Certains savoirs restent incompréhensibles parce qu'ils ne servent pas en stage. Il en ressort alors une frustration, un dilemme difficile : A quoi peut servir ce savoir ? Sera-t-il utile plus tard ? Un décalage entre théorie et pratique s'installe. J. Vassileff (1991) propose une définition du projet en formation professionnelle qui pourrait éclairer les propos des étudiantes. Selon cet auteur, la formation agit sur le plan du rapport au savoir et du rapport à l'environnement. En lien avec ce dernier, les objectifs poursuivis se situent entre deux pôles : celui du développement d'un rapport d'adaptation à l'environnement (accommodation selon Piaget) et d'un rapport de projection sur son environnement (assimilation). Cette distinction montre la difficulté du deuxième pôle lorsqu'il s'agit pour les étudiantes, non plus de s'adapter, mais aussi

d'acquérir une autonomie pour agir à partir de ses propres conceptions. Le décalage évoqué par les étudiantes pourrait s'expliquer par ce passage entre adaptation et projection sur son environnement.

Elise parle surtout des conditions nécessaires pour faciliter ses apprentissages : L'entente avec la praticienne formatrice du stage, l'importance de son statut (difficile s'il ne s'agit pas d'un(e) infirmier(e)), la compatibilité avec son projet professionnel. Voici un extrait de l'entretien reflétant ces conditions : « ...j'avais une super référente et euh ça m'a beaucoup aidée euh on a travaillé sur les compétences le journal de bord la vision de l'enfant... c'était vraiment intéressant puis je m'entendais vraiment bien avec elle donc ce qui a facilité le vécu de ce stage...mais il y a eu des moments difficiles où je me disais ben voilà c'est pas forcément ce que je veux faire... ». Nous reviendrons dans le chapitre suivant sur l'importance de la dimension sociale dans la construction du rôle professionnel. Ce qui nous intéresse dans ce que nous dit Elise concerne ce lien entre la théorie et la pratique qui, à ce moment de la formation, ne s'opère pas d'emblée. Le journal de bord constitue une demande de l'école comme l'utilisation des compétences pour fixer des objectifs et s'évaluer. Les étudiantes attendent donc du stage des éléments très concrets et un lien direct avec les demandes de l'école ou avec son projet. Elise envisage un emploi dans le champ de l'urgence ou des soins intensifs et du coup, s'interroge sur la pertinence d'un stage en garderie. La difficulté, au fond, réside dans le transfert des compétences autrement dit, imaginer que les apprentissages réalisés puissent s'actualiser dans des environnements variés. Cela nous ramène aux éléments théoriques de P. Meirieu (1994) et particulièrement à la métacognition, autre élément fondamental favorisant l'alternance. Il s'agit pour l'apprenant d'effectuer un travail de prise de conscience de son identité d'apprenant, de sa carte cognitive pour lui permettre de transférer des compétences d'une situation à l'autre. Ces modalités devraient guider l'apprenant vers une construction de sens dans ses apprentissages. Il semble que les étudiantes en milieu de formation n'accèdent pas encore totalement à cette prise de conscience ce qui limite les apprentissages possibles. Elise précise plus loin en parlant de son dernier stage : « ...et je pense

qu'honnêtement au niveau professionnel j'ai beaucoup appris avec lui des méthodes de travail très intéressantes... ». Qu'il s'agisse des cours ou des stages, Elise semble en route pour développer des outils et des ressources facilitant l'acquisition des compétences.

Pour Flore aussi, un changement lié à sa manière de construire des savoirs apparaît : *« ...quand on était en année préparatoire on avait envie de recevoir le plus d'informations en stage on essayait de faire le plus de trucs sans forcément faire des liens ou prendre en compte la globalité de la personne... ».* Les méthodes d'apprentissage se modifient durant cette deuxième année. Un tournant décisif s'opère.

3.2 Stages et projet professionnel

Le sens des stages et le choix du premier emploi

Si au début de la formation, le projet professionnel constitue une condition favorisant le sens des apprentissages en stage comme nous venons de le voir avec Elise, il se produit l'inverse par la suite à savoir que c'est le stage qui influence et/ou modifie le projet. Dans la mesure, où l'étudiant a réussi sa formation pratique, il découvre de l'intérêt pour le contexte de soins dans lequel il s'est trouvé immergé et, du coup, imagine la possibilité d'exercer dans ce domaine. Voici quelques réponses des étudiantes finalistes lorsque je les interroge sur la constance ou la modification de leur projet professionnel : *« Je pense que j'ai changé d'avis euh souvent et généralement à la fin de chaque stage où je me disais mais en fait je pourrais aller là... »* nous confie Anita. Coralie nous livre la même réponse : *« Ouais alors je pense qu'à chaque expérience de stage j'avais envie d'aller dans ce domaine enfin ça me plaisait beaucoup ».* L'hypothèse, suggérée par ces propos, trouve ses fondements dans la théorie de V. Cohen-Scali (2000) qui met en évidence une estime de soi renforcée lorsque l'expérience avec l'entreprise s'avère positive. Ce sentiment pourrait expliquer la modification du

projet professionnel. Il peut paraître évident de se projeter dans une pratique professionnelle qui apporte une bonne satisfaction personnelle.

Une autre piste pour interpréter ce constat, renvoie à l'identification à une personne ou un rôle « idéalisée » mais nous reprendrons ce point dans le prochain chapitre. Revenons sur la condition de réussite liée aux stages que Coralie évoque : « ...ça c'est quelque chose qui m'intéresse et puis c'est vrai que l'expérience de stage en l'occurrence j'avais beaucoup de chance parce qu'elles se sont toutes très bien passées... ».

Néanmoins cette influence reste transitoire parce que le plus souvent le projet initial reste maintenu. Bérénice exprime cette idée d'avoir à chaque stage découvert un projet intéressant mais : « ... ça m'a ouvert l'esprit c'est vrai par rapport au début où j'étais vraiment euh je ferai que de la pédiatrie et... toute ma vie et non là non... ». Anita corrobore cette position : « Disons que le projet finalement il a beaucoup bougé mais il est revenu à quelque chose d'initial... ». Nous retrouvons dans ces postures des éléments constitutifs de l'identité personnelle. Les valeurs qui sous tendent les projets s'élargissent offrant d'autres possibles mais une base demeure comme l'importance des enfants pour Bérénice ou de la relation pour Anita. Il s'agit d'évoluer tout en restant soi-même ce qui rejoint l'idée de Nietzsche ou de Goethe évoquée dans la problématique qui invite à devenir ce que l'on est.

Pour Dorine, le projet initial se trouve confirmé mais différé. La raison évoquée concerne la crainte de perdre des connaissances générales en se spécialisant dès la sortie de la formation : « ...à nouveau peut-être ce côté de me dire la psychiatrie c'est tellement tellement spécifique euh j'aurai soucis du coup d'oublier de perdre toutes les connaissances que j'ai acquises et qui pour moi finalement caractérisent quand même les soins infirmiers... ». Le sentiment de confiance qui pondère l'identité professionnelle acquise en fin de formation constitue ainsi une nouvelle dimension du choix du premier emploi. Beaucoup d'étudiants évoquent cette idée de commencer leur vie professionnelle dans les domaines de chirurgie ou médecine générale pour compléter leur formation ou gagner de la confiance dans leurs compétences. Ces témoignages ressortent des

discussions avec des étudiants finalistes depuis que je suis à la HEdS-La Source, indépendamment des programmes de formation. Rappelons que la confiance en soi constitue une dimension de l'identité, plus particulièrement de l'identité professionnelle dans ce contexte, et pourrait ainsi souligner que la construction du « soi professionnel » n'est pas achevée.

La durée des stages

Ce sentiment explique peut-être les commentaires des étudiants à propos de la durée des stages. Pour Anita, ceux-ci devraient être plus longs : « *Moi je pense qu'il faudrait des stages de six à sept semaines vraiment pour pouvoir aller plus loin...* ». Elle justifie aussi sa position par les démarrages plus difficiles : « *...pour ma part je mettais deux semaines pour retrouver le niveau initial que j'avais...* ». Anita se réfère là à son niveau d'autonomie, autrement dit cela suggère que l'acquisition de repères indispensables pour agir de manière autonome nécessite du temps. Certes, mais la question qui se pose alors concerne la possibilité de construire des compétences durant cette période. Bérénice corrobore ce sentiment : « *...six ou sept semaines c'est juste le temps en fait de se mettre dans le bain et de commencer à être autonome et puis à ce moment-là on doit... on doit arrêter quoi c'est la fin du stage et puis c'est là qu'on apprend le plus de choses... j'ai ressenti à chaque fois la même chose à la fin de la frustration parce que c'est là vraiment que je commençais à me sentir à l'aise...* ». Une différence toutefois se dessine dans ces deux témoignages entre le sentiment « d'être à l'aise » et celui de pouvoir encore apprendre davantage.

Bérénice nous dit quelque chose en lien avec la confiance en soi, à l'environnement ou aux autres entraînant un sentiment de confort facilitant ainsi l'apprentissage. Ceci justifierait la frustration qu'elle évoque. Néanmoins, cette affirmation nous interpelle tout particulièrement si nous la mettons en lien avec la proposition de prolonger chaque stage. Comment imaginer que deux semaines suffiraient pour donner l'impression de maîtriser les savoirs ou les techniques mobilisés dans le service. Cette idée d'accumulation contraste avec le

développement de compétences qui est privilégié dans la formation. La référence aux savoirs, considérés en termes de quantité, pourrait expliquer les deux semaines nécessaires pour revenir à un niveau initial. En effet, selon la spécificité du service les connaissances varient, cela d'autant plus si l'étudiant n'effectue pas un travail de synthèse pour mettre en évidence les connaissances transversales ou compétences comme le suggère P. Zarifian : « La compétence est une intelligence pratique des situations qui s'appuie sur des connaissances acquises et les transforment, avec d'autant plus de force que la diversité des situations augmente » (2001, p.69). Cette réflexion devrait aussi contribuer à renforcer la confiance en soi dont Bérénice dit manquer. Exercer des capacités dans un nouveau contexte en intégrant de nouvelles connaissances permet de prendre conscience d'un acquis au lieu de repartir de rien à chaque stage ce que suggèrent les propos de Bérénice qui parle d'un stage en chirurgie : « ...*je ne connais rien à la chir. ...* ». Pour elle, même après les cinq semaines passées dans le cadre de cette spécialité, elle pense ne rien connaître. Il semble qu'il existe une confusion ou une antinomie entre l'idée de généralité (comme le soulignent les étudiantes, il s'agit d'une formation généraliste) et de maîtrise.

Dorine exprime une position plus nuancée : « ... *je trouve ce qui serait peut-être bien ce serait deux mois j'dirais pas beaucoup plus longtemps non plus parce qu'avec le recul je me rends compte même si avant encore dans le rôle d'étudiant on disait souvent ah c'est trop court euh le temps qu'on s'intègre le stage est déjà fini euh avec le recul je me dis j'ai quand même appris plein de choses et personnellement j'ai toujours réussi à m'intégrer à trouver mon rôle...* ». Plus loin, elle émet l'idée que la longueur pourrait varier avec le domaine dans lequel s'effectue le stage dans le sens qu'une durée plus longue se justifierait si le domaine correspond au projet professionnel. Ce constat souligne l'importance du choix des stages que nous allons aborder dans le prochain chapitre.

Considérons à présent le point de vue des étudiantes en fin de deuxième année. Leurs arguments apparaissent très contrastés. En premier lieu, les difficultés liées au rythme qu'imposent les stages. Elise découvre la pénibilité des horaires, accentuée par l'éloignement du lieu de stage : « ...*là c'était euh à une*

heure de pratiquement une demi heure de train vingt minutes de bus donc je me levais à quatre heures du matin c'était hyper difficile dans ce sens-là y a pas beaucoup d'heures de sommeil euh des fois je finissais à vingt-trois heures je recommençais à sept heures le lendemain matin... ». Flore exprime les mêmes difficultés mais insiste aussi sur la position debout durant les heures de travail, un rythme inhabituel pour des étudiantes. Elles décrivent donc une fatigue importante qui les mène parfois à négocier des horaires plus réguliers. Du coup, le stage leur apparaît assez long parce les apprentissages deviennent difficiles lorsque la fatigue s'accumule. Cet aspect du stage ne ressort pas du tout des propos des étudiantes finalistes comme si cette réalité du monde du travail était intégrée. L'alternance de rythme entre cours et stage semble naturelle et n'apparaît plus comme une difficulté.

Par contre, l'idée d'accumuler plus de pratiques ou de techniques se retrouvent mais en préférant augmenter le nombre de stage que la longueur. Elise se positionne clairement pour cette option : *« moi je dirais plus de stage... ».* Flore s'avoue plus nuancée et partagée : *« ...donc je pense plus long ça serait... ça serait difficile parce que c'est vrai qu'à la fin des stages on est...on est quand même fatigué et puis mais c'est vrai dans un sens plus long ça permettrait d'être euh d'apprendre enfin d'apprendre plus... ».* Nous remarquons ainsi un dilemme qui s'exprime plus particulièrement au milieu de la formation entre apprendre plus mais à quel prix, acquérir davantage de sécurité dans sa pratique mais comment résister à la fatigue qui s'accumule en fin de stage. Au fond, le projet professionnel s'ancre dans une réalité qui s'appuie sur les fondements du choix de la formation mais qui se teinte du vécu de chaque expérience.

3.3 L'expérience du stage comme processus maturationnel

Nous avons précédemment mis en évidence comment la formation dite professionnelle va aider les étudiants à acquérir une maturité. Regardons en quoi les stages contribuent à ce processus.

Selon les propos des étudiantes, cette expérience sur le terrain constitue avant tout une confrontation, en termes de bilan et aussi de défis à relever. Un des buts du stage vise à faire le point sur les apprentissages et de se situer dans la formation comme l'exprime Anita : « ...*je voyais un peu les stages comme le moment où on arrive puis on peut faire le bilan on se rend compte que voilà tient tout à coup c'est là qu'on se dit mais effectivement j'ai avancé d'un cran...* ». Autrement dit, le bilan ne vise pas seulement à une évaluation des savoirs, des connaissances ou des techniques mais « j'ai avancé » souligne un mouvement de soi presque irréversible. Le stage oblige à bouger, à aller de l'avant, à se construire pour se rapprocher chaque fois davantage du professionnel. D'ailleurs, Coralie souligne la responsabilité de chacun dans la réussite du stage : « ...*je pense qu'il faut vraiment saisir l'occasion et puis se dire voilà on a six semaines faire des objectifs enfin il faut qu'on soit aussi des étudiants responsables et puis responsables de leur formation on est des adultes en tout cas on est dans une formation d'adultes...* ». Le stage semble ainsi renforcer la dimension d'adulte dans la formation. La responsabilité inhérente au rôle d'étudiante en soins infirmiers se concrétise dans la pratique comme le souligne tout particulièrement Flore qui reviendra plusieurs fois au cours de l'interview sur ce point : « ...*j'ai encore l'impression d'avoir beaucoup de choses à apprendre pour pouvoir être professionnelle parce que c'est vrai que ben c'est quand même une lourde responsabilité ce métier on a la vie de gens entre les mains on a beaucoup de responsabilités on peut faire beaucoup de mal aussi...* ». La fatigue, qu'expriment les jeunes étudiantes, pourrait aussi s'expliquer par ce poids que constitue le sentiment de responsabilité. La peur de mal faire ou de faire du mal oblige les étudiants à agir de manière réfléchie. Ils doivent questionner leur pratique et se questionner soi-même voire se remettre en question. Voici ce que nous livre Bérénice : « ...*tous les débuts de stage c'était difficile...vraiment là à chaque fois je me disais non j'arrête puis ouais et puis à chaque fois je m'accrochais...* ». Ces moments de doutes, de remises en question commencent dès le premier stage comme en témoignent Flore et Bérénice précédemment et comme le confirme Coralie : « ... *moi j'avais très peur de mon premier stage...* ». S'il s'avère

indéniable que le poids des responsabilités engage les étudiants dans un processus réflexif et du coup, les invite à développer plus de maturité, d'autres éléments agissent aussi dans ce sens.

En effet, relever un ou des défis semblent incontournable. Beaucoup d'étudiants choisissent cette profession pour guérir ou sauver. La variété des stages les amène souvent à croiser d'autres réalités où il s'agit de soulager, d'accompagner ou de découvrir des situations de misères sociales. Cet écart ressort davantage des interviews des étudiantes au milieu de la formation. Lorsque je questionne Flore sur son projet professionnel orienté vers la pédiatrie, sa réponse montre de nombreux doutes : « ...*euuh maintenant j'hésite parce que c'est vrai que c'est de voir les enfants souffrir je sais pas si... si c'est quelque chose que j'arriverais...* ». Puis plus loin : « ...*je ne sais pas si je supporterai de les voir souffrir...* ». Je demande alors à Flore si elle avait le choix entre un stage en garderie ou un stage en pédiatrie oncologique autrement dit un service qui reçoit des enfants atteints de cancer, quel serait son choix ? Voici sa réponse : « *Alors je pense que je choisirais quand même l'oncologie ...c'est là qu'on voit je pense si...si on arriverait à tenir le coup ou pas mais honnêtement c'est une de mes appréhensions de faire un stage en oncologie...* ». Flore précise plus loin que le défi pour elle consiste à briser son idéal en réalisant qu'on ne peut pas tout le temps guérir. Autrement dit, le stage dépasse largement l'acquisition de techniques de soins ou de connaissances mais invite à affronter ses craintes, à dépasser ses représentations, à interroger son idéal. Le projet professionnel est questionné, actualisé à partir des expériences et éventuellement modifié.

Les stages illustrent de nouveau la théorie de Riverin-Simard, citée dans J.P. Boutinet (1995), en soulignant ces moments de déstabilisation qui précèdent des périodes de reconstruction. Anita décrit bien ce processus en évoquant les doutes occasionnés par sa maladie qui la contraint à rechercher des stages près de chez elle : « ...*mais moi ça a été vraiment formateur pour moi de me débrouiller pour aller chercher des stages ou pour réfléchir à ce qu'ils nous offraient sur le terrain...* ». Les difficultés aident à grandir, à s'affirmer. Comme le décrivent toutes les étudiantes, les stages aussi permettent de gagner en maturité. Il se

dessine un moment particulièrement difficile en fin de deuxième année quand les représentations se modifient, entraînant alors une remise en question de son projet professionnel au mieux ou de son choix professionnel. Bien que Bérénice nous dise avoir toujours douté même si elle savait qu'elle irait au bout, le milieu de la formation reste le moment où les interruptions se multiplient. Les étudiantes nous aident à comprendre ce passage jalonné de défis, de mises à l'épreuve comme un mouvement initiatique : Si je résiste alors je peux devenir professionnelle. La multiplicité des expériences dans des contextes variés servent cette remise en question. Les étudiants en sortent grandis, oui si l'évaluation du stage s'avère positive. En effet, les difficultés rencontrées peuvent parfois créer des résistances qui bloquent l'évolution. Regardons ce que les étudiantes nous livrent sur ce point dans le chapitre suivant.

3.4 Les difficultés rencontrées en stage

Le lien théorie- pratique

Un des points les plus souvent évoqués par les étudiants concerne le thème « théorie-pratique ». Anita regrette « *Je pense dans le calendrier des stages ça c'est difficile parce qu'on a pas toujours les cours en lien avec ce qu'on va voir après...* ». Elle renchérit plus loin cette idée qu'il est difficile de ne pas avoir eu les cours en lien avec le stage avant. Mon expérience me permet de réaliser que ce positionnement est exprimé par beaucoup d'étudiants qui parfois cristallisent leurs difficultés sur ce point. Il est vrai que cette thématique a fait couler beaucoup d'encre. Curieusement, l'inverse se rencontre aussi à savoir des difficultés à mobiliser les connaissances en stage alors qu'elles ont été enseignées théoriquement. Il me semble important de s'arrêter quelques instants sur ce thème.

Pour P. Meirieu (1994), le découpage dans les processus d'apprentissage en savoirs, savoir- faire et savoir- être amène à une opposition entre théorie et savoirs pratiques et conduit inévitablement à une impasse pédagogique. G. Jobert va dans

ce sens lorsqu'il décrit ce fossé entre théorie et pratique : « L'opposition entre la théorie et la pratique repose sur l'idée, largement répandue, que la pratique professionnelle efficace résulte de l'application en situation des savoirs acquis à l'école, alors qu'en réalité, la pratique efficace ne peut être obtenue qu'au prix d'une production de savoirs réalisée par les travailleurs dans leur rapport singulier à la tâche. Ce malentendu rend stérile de nombreux dispositifs d'alternance... » (2004, p.349). Pour pallier cette opposition, l'alternance telle qu'elle est construite dans la formation HES, repose sur des compétences. Bien sûr les savoirs restent indispensables mais l'accent se porte sur les apprentissages réalisés dans l'action qui dépassent la simple application des savoirs. Néanmoins, les propos des étudiantes nous montrent que toutes n'ont pas complètement intégré ce choix pédagogique.

Dorine nourrit aussi cette hypothèse lorsqu'elle évoque son choix professionnel et préfère ne pas commencer par la pédiatrie par crainte de perdre ou d'oublier des connaissances. Pour Bérénice, le manque ou la crainte de manquer se situe au niveau des soins techniques : « ... *oui surtout des soins techniques je pense parce que c'est quand même où là il y a des stages bien décalés bien espacés dans le temps... beaucoup d'incertitudes de savoir où on est...* ». Il semble qu'il faille très régulièrement pratiquer ou mobiliser les savoirs sinon le risque est l'oubli. Cette crainte peut surprendre et ce d'autant plus si l'on se réfère aux compétences. La dernière année de formation correspond à un niveau de maîtrise ce qui nous laisse penser que les étudiantes ont développé les ressources nécessaires et suffisantes pour rechercher rapidement ce qui leur manquerait éventuellement. Au fond, il s'agit de la même posture qui amène les étudiantes à penser que des stages plus longs permettraient d'acquérir plus de choses : une logique d'accumulation en quelque sorte.

Cette posture ne correspond pas à l'ensemble des étudiantes et Coralie nous livre un message différent : « ...*on doit partir on a des objectifs de stage pré établis moi je pense qu'en cinq semaines c'est tout à fait possible de réaliser ça...justement on ne rentre pas dans une routine on doit on prend en charge chaque occasion qui se présente à nous et puis je pense que ce que j'entends de la*

pratique aussi ... c'est qu'on a un niveau d'adaptation et d'intégration qui est très très grand... ». Ce positionnement montre l'importance de varier les situations ce que Coralie nomme saisir chaque occasion pour développer des capacités. Il s'agit d'éviter la routine justement. Ce point rejoint les conclusions de J. Tardiff (1999) lorsqu'il évoque les neuf conceptions erronées au sujet du transfert des apprentissages. Il précise que les connaissances construites sans référence explicite à des compétences ne sont pas systématiquement transférables dans ces compétences. La multiplication des situations singulières permettrait aussi à l'étudiant d'accéder à un travail de généralisation. En effet, comme l'indique J. Tardiff, « le transfert repose sur un processus de particularisation des apprentissages d'abord et, par la suite, sur un processus de généralisation » (1999, p.52-53). Ce point de vue rejoint celui de P. Zarifian (2001) présenté page 43 du travail.

Le cursus de stages

Au fond, implicitement l'ensemble des étudiantes vont dans ce sens en exprimant l'importance du cursus de stage pour devenir une infirmière généraliste. Voici par exemple les propos de Coralie en lien avec cet aspect : « ... moi j'ai trouvé que ces critères à valider étaient très importants euh dans le sens où euh je pense c'est important par exemple de passer par la psychiatrie je pense que c'est important de passer par la pédiatrie passer par les soins je trouve que les critères qui étaient choisis c'est des critères importants... ». D'autres étudiantes s'expriment aussi dans ce sens et valorisent le cursus varié imposé dans la formation. Les raisons évoquées s'articulent autour des compétences dans le sens où l'étudiante développerait des compétences spécifiques en lien avec le contexte de stage. Ce positionnement montre que le développement de compétences nécessite des expériences variées dans différents contextes.

Néanmoins Bérénice parle de superficialité. Cinq semaines ne suffisent pas selon elle pour développer une expérience dans la spécificité du stage lorsque les cours en lien avec le champ de spécificité sont donnés après ce qu'Anita exprime

aussi comme une difficulté. Bérénice exprime très fortement cette idée : « ...on va toujours un peu en superficie parce que on fait un peu de chirurgie, un peu de médecine ...on n'a pas l'occasion d'approfondir...parce que j'ai fait un stage en chirurgie par exemple euh...je connais rien à la chirurgie... ». Il ressort ainsi des propos des étudiantes un équilibre précaire entre diversité des expériences de stages et maîtrise de champs expérimentés. L'idée développée dans le chapitre précédent de prolonger les stages nous laisse toutefois un doute sur cette seule dimension temporelle comme facteur d'influence sur le sentiment de compétence. Du reste, Bérénice abonde dans ce sens lorsqu'après avoir effectué trois stages en pédiatrie, elle s'estime encore peu sûre d'elle notamment dans les soins techniques et ce, alors qu'il s'agit du dernier stage. Une autre piste pour tenter de comprendre ce paradoxe concerne les ressources mobilisées par les étudiantes qui démontrent davantage de confiance.

Anita explique l'importance de la réflexion : « ...on pouvait davantage puiser dans ce qu'on nous apprendait à savoir réfléchir sur l'action avoir une vision globale sur les situations c'étaient des outils qui finalement nous permettaient de faire face à tous types de situations... ». Coralie s'appuie sur le contrat de stage pour fixer des objectifs d'apprentissage qui lui permettent de mobiliser les ressources nécessaires pour atteindre le niveau de compétences attendu : « ... d'utiliser ces ressources je pense que les PF (praticiens formateurs) elles sont là ils ou elles sont là et les professeurs de l'école aussi et puis aussi nos référents de stage je pense qu'il faut vraiment les susciter pour arriver à ces objectifs... ». Au fond, comme pour les cours, ce qui semble important est de donner sens aux activités en stage, de questionner le but de cet apprentissage à partir des objectifs à atteindre. Comme le propose Anita, il s'agit de réfléchir dans l'action et sur l'action pour mesurer les apprentissages et les transférer dans d'autres situations. Elise souligne également l'importance de ce travail de réflexion : « ...j'avais une super référente et euh ça m'a beaucoup aidée euh on a travaillé sur les compétences, le journal de bord... ».

Les étudiantes se rejoignent sur ce point, autrement dit l'importance d'être accompagnée dans ce processus de réflexion pour que l'expérience s'articule sur

des compétences et non sur une accumulation de savoirs ou de savoirs faire. Le modèle de Bandura développé dans P. Carré à savoir « la réciprocité causale triadique » (2004, p.32-33) qui repose sur une théorie sociocognitive peut nous aider à comprendre le type de questionnement nécessaire pour développer les compétences. Il s'agit d'un modèle triadique qui met en évidence des facteurs internes à la personne, les déterminants du comportement et le déterminant environnemental. Ce système montre des causalités multiples mais la contribution spécifique de chacun des facteurs dépendra des activités en cours, des circonstances situationnelles et des contraintes socioculturelles. Ce modèle souligne que la compétence se lit dans la capacité de comprendre les facteurs déterminants dans la situation et leurs influences réciproques pour prendre des décisions et agir avec compétence. La multiplicité des situations rencontrées permettra ainsi de développer la capacité d'analyse des étudiants et leur agilité à repérer les meilleurs choix d'actions envisageables. Ceci pour autant qu'un travail de réflexion accompagne la pratique des étudiants en stage pour leur permettre de se déplacer d'une position où les situations rencontrées servent de support à des soins ou à des connaissances qu'il s'agit d'accumuler à une position où les situations sont exploitées en montrant les liens entre tous les facteurs qui interviennent pour penser l'action. Réaliser ce même travail en cours et en stage devrait permettre d'amenuiser les difficultés exprimées par certains étudiants.

Reste que les hypothèses pour comprendre les difficultés ou échecs des étudiants constituent une question complexe, que les dimensions individuelles ou pédagogiques n'expliquent pas tout. Les relations avec les pairs, les professionnels, les praticiens formateurs, les professeurs et les familles constituent autant de facteurs influençant la dynamique de la construction identitaire. Il apparaît impossible de ne pas faire un détour par cet éclairage, qui va faire l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE 4. LE CONCEPT DE SOI DANS UNE APPROCHE SOCIOLOGIQUE

L'identité d'un individu ne se construit jamais seule. Selon C. Dubar (1996), elle dépend autant des jugements d'autrui que de ses propres orientations et définitions de soi. Pour George Herbert Mead, cité dans l'ouvrage de C. Dubar (1996), la communication avec les autres se situe au cœur du processus de construction d'une identité sociale. La dernière étape de ce processus consiste à être reconnu autrement dit un acteur utile de la communauté dans laquelle la personne cherche à être intégrée. En commençant leur formation professionnelle, les étudiantes sont confrontées au groupe classe qui constitue la première étape d'un processus de socialisation vers une identité professionnelle. Attardons-nous un instant sur ce que les étudiantes en disent.

4.1 Les processus de socialisation en lien avec le groupe classe

Cette importance de trouver sa place ressort bien comme tel de la part des étudiants. Anita exprime les difficultés vécues en lien avec le groupe classe : *« ...et je crois que c'est là où justement ça a flanché c'est que d'être trop nombreux ou d'être avec des gens qui manquent de maturité puis qui sont moi je trouve franchement limites au niveau du respect avec la personne qui enseigne ben ça coupe du coup cette interaction puis je trouve que c'est ça qui pour moi a été difficile... »*. Coralie donne une explication à ces difficultés : *« Alors pour moi la première année c'était très dur...je suis une des plus jeunes...moi je me confrontais enfin j'étais vraiment dans la comparaison avec les autres... »*. Il apparaît clairement, dans ce que nous livre Coralie, une tension entre qui je suis et qui je suis en regard des autres.

La théorie de Mead, présentée dans C. Dubar souligne cette dualité entre les deux faces du soi : *« le "moi" ayant intériorisé l'esprit du groupe et le "je" me permettant de m'affirmer positivement »* (1996, p.97). L'esprit du groupe

concerne les valeurs et les buts qui le fondent. Au fond, intégrer le groupe classe, signifie partager des valeurs que les étudiantes attribuent à la profession. L'engagement semble ainsi plus important que lors des groupes scolaires précédents puisqu'il s'y joue une représentation de la profession. Anita confirme cette hypothèse : « ... y a des gens que je côtoie aujourd'hui dans la formation qui pour moi tiennent des propos qui sont qui sont aberrants irrespectueux qui tiennent pas compte de l'autre enfin qui sont effectivement antinomiques à tout ce que je pense être professionnel... ». Ces propos révèlent le mal-être que subissent certaines étudiantes. Ils trahissent la tension entre affirmer ses valeurs au risque de se faire rejeter du groupe ou les abandonner pour se conformer au groupe et se faire intégrer. Mead parle alors d'un soi écartelé (id., p.98) : « Entre un "moi" qui implique nécessairement un effort de conformité au groupe pour se faire (re)connaître et un "je" qui risque toujours de se faire infirmer par les autres, le soi en construction risque de se trouver écartelé entre l'identité collective, synonyme de discipline, de conformisme et de passivité et l'identité individuelle synonyme d'originalité, de créativité mais aussi de risque et d'insécurité ».

Pour Coralie, la conformité se dessine dans la mise à niveau concernant les connaissances théoriques : « ...j'trouvais après la première année on s'est quand même tous approprié après on était tous à peu près au même niveau... ». Elle ajoute plus loin : « ...d'ailleurs au départ ça a créé beaucoup de tensions et notre classe était pas du tout unie pour ça aussi... ». Bérénice confirme ce sentiment mais s'appuie sur d'autres éléments comme l'histoire de vie ou le parcours scolaire. Ces témoignages soulignent l'importance du processus de socialisation à l'œuvre dans le groupe classe. Il apparaît impossible de douter de son influence sur la construction de l'identité professionnelle sachant qu'au terme des trois ou quatre années d'études les rapports entre étudiants se transformeront en rapports entre collègues.

Les propos des étudiantes en deuxième année apparaissent d'abord comme contradictoires puis finalement comme complémentaires. Ce qui contraste concerne le regard que chacune pose sur le groupe classe qui semble aidant et assez homogène. Flore s'exprime à propos de son vécu en année préparatoire :

« ...on va en stage on a envie de faire le plus de trucs possibles on a envie d'apprendre on a... ». Ce qui contraste avec le « je » lorsqu'elle évoque ce qu'elle ressent en première année bachelor. Nous pourrions comprendre le « on » comme une forme d'homogénéité, comme si les buts, les intentions étaient partagés. Elise s'exprime aussi au nom du groupe ou du moins, d'une partie du groupe lorsqu'elle évoque l'année préparatoire : « ...parce que ça nous paraissait assez flou auparavant quand même mais en se consultant avec d'autres élèves... » puis plus loin : « ...même en se consultant autant moi mon avis personnel que les autres personnes on a quand même du mal à voir où on va... ». Nous retrouvons effectivement le « on » qui pourrait symboliser cette homogénéité du groupe. Néanmoins, une autre hypothèse se détache en lien avec les propos d'Elise : la conformité apparente du groupe comme moyen de se rassurer. En effet, les perceptions communes évoquées par Elise sont mises en évidence lors de doutes, de questionnements, de recherche de sens. Est-ce qu'il s'agirait de vérifier que ces difficultés ne m'appartiennent pas totalement mais sont partagées donc « normales » ? Au fond, l'homogénéité serait davantage souhaitée, imaginée que réelle.

Cette dernière hypothèse se confirme par mon expérience avec les groupes d'étudiants où les difficultés se cristallisent autour de la fin de la deuxième année et la troisième. Les difficultés exprimées par certaines volées ont parfois nécessité l'intervention d'un professionnel externe pour tenter de « re »créer une dynamique positive.

Ceci justifie l'aspect complémentaire des points de vue des étudiantes au milieu de leur formation et des finalistes. Tant que le « je » ne tente pas de s'affirmer, les dimensions de conformité, de passivité du groupe rassurent le « moi ». Les difficultés ou « risques de dissociation du soi » selon Mead cité dans C. Dubar (1996) deviennent perceptibles avec l'apparition d'un « je », lorsque se dessinent des valeurs professionnelles et personnelles qui me sont propres et qui, du coup, remettent en question le sentiment de sécurité apporté par le groupe. Les étudiantes finalistes manifestent une identité professionnelle même si celle-ci se révèle encore être en construction et disposent du recul nécessaire pour percevoir

les tensions liées au groupe. Flore et Elise se situent dans un entre-deux où une ébauche d'identité professionnelle apparaît notamment avec le « je » lié au présent, avec le terme de « collègues » qui remplacent celui de « autres élèves ». Néanmoins, la conformité au groupe constitue encore un sentiment de sécurité.

Berger et Luckman, cités dans le livre de C. Dubar, définissent la socialisation secondaire comme « l'intériorisation de sous-mondes institutionnels spécialisés et l'acquisition de savoirs spécifiques » (1996, p.100). Plus loin, les auteurs précisent le terme « spécifique » en le remplaçant par « professionnel ». Selon cette théorie, l'entrée dans la formation plonge les étudiants dans un processus de socialisation secondaire. Ceci pourrait corroborer l'hypothèse qu'en année préparatoire ou en première année bachelor, chacun ressent le besoin de fonder un groupe autrement dit de partager « un vocabulaire, des recettes, un programme formalisé et un véritable univers symbolique véhiculant une conception du monde qui sont construits en référence à un champ spécialisé d'activités » (C. Dubar, 1996, p.105). Il s'agit de trouver de nouveaux repères et dans ce sens, le groupe constitue une aide, un soutien. Au fil des années, les expériences en stage montrent d'autres univers symboliques possibles qui participent à la construction d'une identité professionnelle et qui amène à se singulariser des autres. Ceci reste bien sur une hypothèse qui nous invite toutefois à nous pencher sur les effets des stages en lien avec la dimension sociologique, ce qui est fait dans le sous-chapitre 4.3.

Les tensions évoquées par les finalistes semblent exacerbées lorsqu'il s'agit d'un travail de groupes autrement dit de collaborer dans un groupe plus restreint. Essayons de poser des hypothèses sur ce phénomène.

4.2 Les processus de socialisation dans les travaux de groupes

A mesure que les étudiants avancent dans la formation, les travaux de groupes ou en groupes se multiplient. Il s'agit d'une intention pédagogique qui se justifie non seulement par la volonté de créer du conflit socio cognitif mais

principalement parce que la profession visée nécessite un travail en collaboration. Les étudiants expérimentent ainsi les conditions et les dimensions d'un travail en équipe même s'ils l'expérimentent également dans d'autres contextes comme les stages.

Les propos des étudiantes nous montrent que cette forme de travail soulève beaucoup de tensions, voire de conflits même si certaines décrivent aussi des côtés positifs à cette forme de travail. Anita souligne surtout les points négatifs : *« Alors pour moi les travaux de groupes ont été pour la plupart du temps euh handicapant plutôt que aidant ... quand on part d'un travail de groupes je crois justement on se retrouve euh dans cette difficulté de niveau c'est-à-dire qu'on part de nos de nos acquis on part de ce qu'on pense savoir en tout cas et puis du coup je pense que c'est un frein parce que souvent ben y a vraiment un leadership qui revient et que des gens qui sont plus à l'aise dans certaines choses et puis qui du coup euh prennent la place sur les autres... on est 5 que vous soyez dans n'importe quel groupe avec n'importe quelle personne y en 2 qui vont prédominer et puis voilà je trouvais plutôt difficile de travailler sous cette forme... »*. Anita regrette ainsi de devoir renoncer à ses « acquis » en fonction de qui exerce le leadership dans le groupe. Ce qui crée la difficulté, selon mon expérience de la nature des travaux en groupes, est la confrontation incontournable des valeurs des membres du groupe.

Flore va dans ce sens lorsqu'elle explique ce qui est difficile pour elle : *« ...on se dit c'est difficile en fait d'aller contre nos valeurs enfin pas vraiment contre nos valeurs mais de... c'est difficile sans donner d'exemple mais par exemple si on voit une vidéo d'un couple qu'on doit l'analyser qui n'ont pas les mêmes valeurs c'est difficile d'aider des personnes qu'ont pas les mêmes valeurs que nous ou et là des fois quand on est moi je pense que le moment où c'est le plus dure c'est quand on est confronté à nos propres valeurs qu'on nous si c'était nous on ferait pas la même chose et c'est difficile de conseiller des gens euh qui n'ont pas la même vision des choses que nous en fait... »*. Ce questionnement à propos des valeurs est inévitable quand la réflexion porte sur la compréhension de l'humain. Les travaux demandés aux étudiants concernent souvent l'analyse de

situations emblématiques et une réflexion sur l'offre en soins. Du coup, les valeurs du patient, celles des autres membres du groupe occupent une large part dans les discussions. Garder ses propres valeurs, être authentique tout en respectant celles des autres peut constituer une mission périlleuse comme Flore nous l'explique un peu plus loin dans la discussion : « *quand on a nos valeurs on doit les garder pour nous mais on doit pas être influencé quand on enseigne les... quand on est avec les autres personnes on doit vraiment respecter les valeurs de l'autre c'est vrai que c'est très difficile...* ». A mesure que l'identité professionnelle des étudiantes se construit, les confrontations s'intensifient d'où les jeux de pouvoir qu'Anita nomme le leadership.

Bérénice confirme cette perception : « *...donc dans les travaux de groupes et ben c'était très intéressant parce que chacun amène un regard différent mais c'était pas toujours très équilibré parce que y en avait certains qu'étaient toujours un peu ben qui se reposaient un peu sur les autres ou qu'étaient en retrait et inversement donc euh oui c'était un peu difficile des fois ça...* ». Un autre élément susceptible d'influencer les tensions réside dans le niveau des compétences attendues. Qu'il s'agisse de cours ou de validation, en fin d'études, l'étudiant doit montrer un positionnement professionnel argumenté. Cette affirmation de soi invite bien chacun à défendre ses valeurs, ce à quoi il croit et alors que faire si d'autres, dans le groupe, expriment des positions différentes, d'où la position de retrait de certains. Cette situation existe au quotidien dans les soins mais peut-être que la négociation s'avère plus aisée lorsque l'identité professionnelle est stable. Le compromis peut sembler plus aisé que lorsqu'il s'agit de défendre une posture encore fragile, en construction.

Ce dernier point nous invite à regarder ce que les étudiants en disent dans la rencontre avec les professionnels de terrain.

4.3 Stages et identité professionnelle

L'objet de ce sous-chapitre constitue le processus de socialisation qui s'effectue au cours des stages. Les étudiants doivent se situer dans un groupe de professionnels, dans une équipe pluridisciplinaire en tentant de faire respecter leur statut.

Point de vue des étudiantes en fin de deuxième année de formation

Les étudiantes en fin de deuxième année s'expriment principalement en référence à une personne ou plusieurs personnes mais peu en regard d'un groupe. Elise a vécu des expériences positives et négatives : « ...mais j'avais une super référente et euh ça m'a beaucoup aidée... je m'entendais vraiment bien avec elle donc ce qui a facilité euh le vécu de ce stage... ». Que signifie bien s'entendre avec un professionnel ? Peut-être regarder ce qui pose problème pour en déduire ce qui aide. Elise nous parle d'un autre stage vécu plus difficilement : « ...j'ai juste rencontré une difficulté avec une aide-soignante et j'en ai assez bavé vers la fin on va dire dans ce sens-là parce que elle faisait des gestes qui n'étaient pas euh accordés dans ce sens-là elle n'était pas formée pour faire de tels gestes elle maniait des bouteilles d'O2 faisait des piqûres donc ouais faisait des sous/cut. donc c'est vrai que ça m'a un peu choquée et je pensais que c'était des actes plus infirmiers qu'autre chose et dans ce cas-là elle se permet de... elle se permettait par rapport à son statut hiérarchique d'exercer une pression sur moi dans le sens à dire mais tu n'es qu'une stagiaire tu dois m'écouter va vider les pots va faire telle chose et en gros c'était assez rébarbatif... ». Il ressort de ses propos des éléments en lien avec la reconnaissance de son statut. Il existe un écart entre comment Elise perçoit son statut et son rôle dans le stage et la perception de cette professionnelle ce qui explique la naissance du conflit. Autrement dit, la tension concerne le concept de soi ce que confirme plus loin Elise en soulignant l'importance du soutien du praticien formateur et ce qu'elle garde de cette

expérience : « ... *mais toutes ces remises en question elles m'ont aidée à me... à me pas blinder parce que je pense pas que je me suis blindée mais à apprendre un peu plus sur moi...* ».

Pour comprendre cette problématique, il est intéressant de s'appuyer de nouveau sur l'ouvrage de C. Dubar (1996) et plus particulièrement le chapitre consacré à une théorie sociologique de l'identité. Le concept de soi subit des changements au cours d'une vie mais certains déterminants restent constants : Ceux construits lors des premières années, dans l'enfance, ou liés aux caractéristiques des environnements. Dans le champ psychanalytique, Freud cité dans C. Dubar (1996) insiste dans ses théories sur la division du soi. Cette division interne à l'identité définit une identité pour soi et une identité pour autrui qui seraient inséparables et liées. Comme le démontre C. Dubar (1996), cette dualité présente des incertitudes principalement en regard de l'identité qu'autrui nous attribue. L'accès à cette information dépend de nos communications puisque nous ne pouvons pas vivre l'expérience de l'autre. Ainsi la construction d'une partie de notre identité reste incertaine. L'expérience d'Elise confirme cette dualité entre l'identité qu'elle pense être la sienne et celle que l'autre lui attribue. Ce désaccord manifeste concernant son statut touche indéniablement son identité professionnelle comme le prouve Elise en s'interrogeant sur comment se présenter : « ...*comment je dois me positionner en tant que professionnelle stagiaire, enfin stagiaire future infirmière on sait pas forcément trouver sa place...* ». Par ailleurs, Elise nous dit être choquée par le rôle qu'exerçait l'aide-soignante. En effet, les activités qu'elle exerçait ne correspondaient pas à son statut. Au fond, Elise remet en question l'identité professionnelle de cette soignante d'où les tensions et conflits qui apparaissent.

Flore s'identifie comme « ...*une petite infirmière...* » et du coup estime légitime de faire ses preuves, comme si le statut qu'elle s'attribue l'amène à justifier sa place : « ...*donc c'est vrai que chaque jour on doit reprouver qu'est-ce qu'on vaut...* ». Les propos de Flore nous suggèrent l'hypothèse qu'il s'agit constamment de s'assurer ou de vérifier si son identité professionnelle correspond

bien à l'identité que l'autre m'attribue. En quelque sorte, il s'agit de donner les preuves pour obtenir un consensus sur qui je suis dans ce stage.

Ces hypothèses nous ramènent à la théorie de C. Dubar qui souligne qu'une « identité n'est jamais donnée, elle est toujours construite et à (re)construire dans une incertitude plus ou moins grande et plus ou moins durable. » (1996, p.111).

Point de vue des étudiantes finalistes

Les étudiantes finalistes développent une position assez proche de Flore ou Elise avec quelques nuances toutefois. Elles se situent en regard du groupe de professionnels. Anita fait référence à son dernier stage : «... envie de passer justement à cet autre statut d'être reconnue avec simplement la modification du nom mais j'ai l'impression dans les derniers stages que j'ai fait, les tous derniers que d'ailleurs c'est ce que les collègues m'ont dit c'est que ils avaient l'impression de travailler avec une collègue plus qu'une étudiante c'est vrai que gentiment on arrive à faire et on fait surtout ce constat euh dans les stages... ». Dans cet exemple aussi, Anita recherche son identité dans le regard des professionnels. Son désir de se dire infirmière attend la confirmation des professionnels, nommés du coup collègues, rencontrés lors des derniers stages. Coralie rejoint la position de Flore à savoir le besoin de prouver ses compétences : «... euh ce qu'on m'a renvoyé comme euh ce qu'était agréable pour eux pour les professionnels lorsque j'étais dans mon dernier stage c'est que justement je reprenais je faisais pas comme si j'étais une infirmière j'étais vraiment encore étudiante mais je montrais que je pouvais que je qu'ils pouvaient entièrement me faire confiance pour ce rôle-là et par exemple ils rigolaient tous mais en même temps il m'ont tous dit que c'était très agréable et que pour eux c'était vraiment un ouais quelque chose où ils pouvaient vraiment me faire confiance... ils rigolaient tous mais en même temps ils m'ont tous dit que c'était très agréable et que pour eux... Ben je disais voilà je vais hépariner une voie avec seulement 500 unités et puis eux je leur montrais la fiole... ». Coralie se sentait obligée de montrer ses compétences parce qu'elle ne se considérait pas encore comme une

infirmière. Le statut devait lui être attribué par ses futures collègues. Ainsi ces deux exemples illustrent la théorie de C. Dubar concernant la dualité entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui.

Néanmoins, un autre élément attire notre attention. Il concerne cette fois le positionnement des professionnels qui, à la fois font confiance, à la fois rigolent devant les démonstrations de Coralie mais qui, en même temps, trouvent agréables d'être sollicités de la sorte. Bérénice confirme ce double discours de la part des professionnels : « *Alors c'était bizarre parce que ça a été un peu inversé les rôles c'était moi qui me rabaissait enfin qui me disait je suis pas sûre j'ai peur euh et puis c'était eux qui me rassuraient en disant mais non c'est tout à fait normal euh on est tous passé par là donc euh t'as le niveau...* ». Le discours des professionnels confirme les compétences mais en soulignant la normalité de douter. Comme s'il existait encore une marge entre les professionnels et les nouveaux diplômés. Ces derniers doivent encore prouver leurs compétences et/ou avoir des doutes et/ou avoir le droit de ne pas savoir, comme l'évoque Dorine. Les activités d'évaluation, de rassurer font partie du rôle d'encadrement d'étudiants. Autrement dit, les professionnels reconnaissent également leur identité dans le regard des étudiants. Il existe une réciprocité dans le processus. La question qui apparaît alors vise à comprendre ce qui se passe lors du passage entre le dernier stage et le premier emploi. Ce moment se caractérise par un changement important de statut et donc de rôle, d'un point de vue micro social, puisque la fin de formation signifie formellement le passage d'étudiant à professionnel. Regardons comment les étudiants se situent face à leurs nouveaux collègues et inversement comment les professionnels accueillent ces jeunes collègues.

4.4 Premier emploi et identité professionnelle

Dans la perspective de l'approche sociologique, il apparaît intéressant de comprendre les éléments qui vont influencer le choix du premier emploi. Anita nous dit ne pas se sentir compétente dans des milieux de soins aigus comme les

soins intensifs mais pourtant : « *Alors dans un service de soins intensifs de psychiatrie où c'est aussi complexe mais euh je pense qu'on a vraiment par rapport à la charge de travail et au temps qu'on peut prendre aussi pour intégrer les choses je pense que ce serait une entrée en matière plus simple pour moi en tant que jeune professionnelle...* ». Anita valorise le rythme plus lent qu'elle estime correspondre aux services de psychiatrie pour choisir son premier lieu professionnel. L'idée que les compétences maîtrisées par les jeunes professionnelles n'égalent pas celles de leur aïeules se retrouvent en lien avec le début de la vie professionnelle. Le message véhiculé par les praticiens semble entendu.

Bérénice souhaiterait travailler en pédiatrie mais, malgré trois stages effectués dans ce champ, elle exprime encore beaucoup de doutes sur ses compétences : « *Voilà, mais après je pense que c'est l'appréhension de tout étudiant et puis en discutant avec des professionnels du terrain c'est vrai que eux ils nous disent que c'est normal d'avoir cette peur mais que... c'est vraiment dans la pratique sur le terrain qu'on va acquérir ça et puis que tout le monde est passé par là au début et que c'est légitime en fait...* ». L'argumentation de ses doutes montre une référence aux propos des praticiens de son dernier stage qui conforte l'idée d'une normalité autour des doutes. L'expérience personnelle apparaît peu valorisée.

Au fond, les étudiantes reprennent à leur compte le jugement des professionnels. Cette hypothèse souligne l'intérêt d'une approche sociologique pour définir l'identité. Cela nous ramène à C. Dubar, avec l'idée que le processus sous-jacent à cette double définition de l'identité est le processus de socialisation : « *L'identité est le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui, conjointement, construisent les individus et définissent les institutions.* » (1996, p.111). Cette théorie met l'accent sur l'articulation entre deux processus identitaires hétérogènes et pointe une difficulté lorsque ces deux processus ne coïncident pas. Autrui nous attribue une identité à partir de catégories sociales disponibles. Il s'agit d'actes d'attribution visant à définir quel

type d'homme ou de femme vous êtes. Cette forme d'étiquetage produit ce que Goffman, cité dans C. Dubar (1996) appelle des identités sociales virtuelles qui se construisent par et dans l'activité avec d'autres. Néanmoins, l'individu peut accepter ou refuser les identifications conférées par les autres ou par les institutions.

Dans ces quelques entretiens, nous pourrions élaborer l'hypothèse qu'il se joue une projection mutuelle des identités des jeunes professionnels sur celles des professionnels confirmés. Ces derniers estiment qu'il est normal de douter, de manquer de confiance lorsque l'on débute une activité professionnelle, ce que les étudiantes finalistes intègrent dans leur identité professionnelle. Mais ce processus semble s'effectuer dans les deux sens. En effet, les étudiantes estiment légitime que les praticiens vérifient leurs actions pour développer leur confiance et agissent de la sorte en montrant et expliquant ce qu'elles font. En retour, les professionnels affirment faire confiance mais semblent satisfaits d'avoir l'opportunité de contrôler. Ceci nous renvoie aux propos de Coralie retranscrits dans le chapitre précédent. Ces éléments théoriques nous invitent à une autre compréhension des relations entre nouvelles diplômées et professionnels expérimentés.

Concernant l'identité conférée par l'institution ou que les étudiants s'attribuent, leurs propos montrent l'importance du label « La Source ». En questionnant Anita à propos des différences ou similitudes avec des infirmiers ayant suivis des programmes de formation plus anciens, voici sa réponse : *« ...Vraiment dans les mêmes compréhensions dans les mêmes regards mais c'était souvent des infirmières de La Source (rire) par contre ça dépend peut-être plus du site de formation et puis de l'âme de l'école je dirais... »*. Puis en invitant Anita à préciser ce terme d'âme : *« ... de ce que moi je constate je trouvais presque un plus grand fossé en me retrouvant avec des étudiants d'autres cantons... donc y a vraiment une entité de l'école... »*. Ces constats se trouvent partagés par d'autres étudiantes. Bérénice amène quelques précisions notamment sur les différences avec d'autres sites de formation : *«... c'est vrai que y a pas tellement de différences... puis dans la mentalité dans la façon de penser on se retrouve quoi enfin je vois que on a suivi un peu les mêmes cours euh on a eu*

les mêmes profs et euh on se retrouve dans le langage...c'est vraiment propre à l'école ici quoi... Ouais y avait un décalage ouais dans la comment dire dans la mise en situation on ne le fait pas de la même façon parce que eux ils étaient très méthodiques très euh ouais parce que justement il y avait une structure dans leurs cours qui n'est pas du tout la même que chez nous quoi il faisait une approche par problèmes enfin ils étaient très euh très livrés un peu à eux-mêmes autonomes ils avaient beaucoup moins d'heures de cours que nous donc ils avaient l'habitude de travailler en groupes et puis de... de faire des recherches de leur côté par exemple et puis... ben j'ai vu la différence par exemple quand on avait des travaux à rendre on a dû se mettre ensemble enfin travailler ensemble et puis on avait pas du tout la même approche la même façon de faire le travail quoi... ».

Bérénice fait davantage référence aux méthodes de travail mais qui se retrouvent sur le terrain selon des précisions ultérieures. Ce que nous montrent ses propos est le couplage institution- identité professionnelle. En effet, on comprend que le choix du site de formation ne constitue pas un hasard mais se fait sur la manière dont les étudiants souhaitent étudier. Bérénice et Dorine soulignent leur besoin de bénéficier de cours réguliers et de cadres ce qu'elles estiment avoir trouvé à la HEdS-La Source. Du coup, à la fin de la formation, les étudiantes décrivent une identité professionnelle teintée par l'institution de manière indélébile si on en croit Coralie. Cette étudiante révélait avoir modifié ses valeurs et en avoir construites de nouvelles au cours de la formation, et en la questionnant sur ce qui a bousculé ses valeurs, voici sa réponse : « ...je pense un peu tout ouais je pense qu'il n'y a pas y a pas quelque chose de particulier mais je pense que c'est un tout aussi enfin je sais pas la mission de l'école je trouve c'est enfin moi je suis très reconnaissante à cette école je sais pas je trouve qu'elle a fait qui je suis alors moi je serai toute ma vie une Sourcienne... ».

Ces révélations illustrent la théorie de C. Dubar (2006) concernant l'influence réciproque de l'identité professionnelle des étudiants sur l'identité de l'institution et inversement. Les processus de socialisations à l'œuvre à l'intérieur de l'institution vont participer à la construction de l'identité professionnelle des étudiants et vont également donner une identité à l'institution. Du coup, une

nouvelle hypothèse se dessine concernant les difficultés de certaines étudiantes. La multiplicité des institutions, dont la HEdS-La Source et les divers lieux de stage, constituerait-elle une dimension à intégrer dans la compréhension de l'échec ? Il me semble intéressant de se pencher sur cette problématique dans cette perspective sociale.

4.5 Approche sociologique des difficultés rencontrées dans la formation

Selon C. Dubar (1996), la division du soi à l'origine de l'identité repose sur l'expression des « mondes subjectifs » autrement dit sur des « mondes vécus » et des « mondes exprimés ». Pour mieux comprendre ce dont il s'agit, un détour par le concept d'énaction proposé par F. Varela et développé par M. Durand (2006) paraît pertinent. Ce dernier présente quatre idées essentielles pour définir ce concept, en articulant l'acteur, l'activité et la situation comme éléments indissociables. Pour M. Durand (2006), la personne comprend la situation ou le monde à partir de son expérience et lui confère un sens qui va guider son action ou activité. De même, l'action révèle l'acteur et la situation dans un « couplage structurel ». Au fond, l'idée fondamentale amenée par le concept d'énaction ou de monde énéacté vise à comprendre que la dynamique qui lie l'acteur à la situation et à son activité rend indissociable ces trois composants. L'acteur construit son monde à partir d'éléments signifiants pour lui à ce moment-là. Que nous apporte cette théorie en lien avec l'identité professionnelle des étudiants ?

Nous pouvons inférer que ces derniers agissent en stage et en cours (rappelons que action et cognition sont liées) à partir de ce qui fait sens pour eux à un moment donné. Autrement dit, la cognition et/ou l'action dépendent du monde dans lequel l'acteur s'identifie. Une situation en cours ou en stage ne fera pas signe de la même façon pour tous les acteurs. Mais nous pouvons penser que les professionnels ont construit un monde commun avec des significations partagées qui permettent de réaliser des actions ou activités en commun. L'étudiant accède avec plus ou moins de facilité à ce monde signifiant. La réponse d'Elise à la

question l'interrogeant sur comment elle se situerait au niveau professionnel à ce jour autrement dit en fin de deuxième année illustre cette hypothèse : « *Ben je me situerais entre la professionnelle de santé diplômée... Et la débutante à la base mais je pense pas que j'étais déjà sans vouloir me jeter des fleurs débutante à la base parce que j'avais eu l'expérience de...d'aller travailler dans des EMS des sortes de CMS aussi donc j'avais déjà eu plusieurs approches et j'ai mon papa qui est ambulancier qui a travaillé toujours dans ce milieu donc je connais pas mal le milieu médical déjà à la base...* ». Elise semble nous dire que le milieu des soins constitue pour elle un monde familier, signifiant de par ses expériences passées, ce qui l'aide dans la construction de son identité professionnelle. Cet exemple nous suggère que chaque étudiant a une expérience qui lui est propre avec laquelle il construit son monde subjectif.

A mesure qu'il avance dans la formation, son identité d'acteur doit se renforcer exacerbant parfois l'écart entre son monde propre et le « monde professionnel ». Il n'y a pas partage de signifiants communs. Pourquoi ? Cela me ramène à une situation vécue avec une étudiante en stage. La praticienne formatrice me convia à une rencontre avec l'étudiante pour évoquer ses difficultés et proposer des solutions. La problématique mise en évidence concerne la passivité de l'étudiante au niveau des observations, des transmissions et de l'action. La pâleur d'un enfant, son agitation ou sa léthargie, les yeux larmoyants ne font pas signe pour l'étudiante. Du coup, elle ne prend pas de décision d'action en lien avec ces paramètres comme vérifier la température de l'enfant, transmettre les données à sa praticienne...Rien ne se passe. Au-delà du constat, le défi pédagogique consiste alors à une réflexion sur comment intervenir dans ce couplage acteur- activité. Mais au fond, devons-nous ou pouvons-nous toujours intervenir ?

Selon C. Dubar (1996), nous pourrions formuler l'hypothèse que les deux processus identitaires ne coïncident pas. Autrement dit, l'identité sociale virtuelle accordée par les professionnels ne correspond pas aux normes identitaires attendues. Pour tenter une compréhension de cet écart, revenons aux éléments théoriques développés par Goffmann dans C. Dubar (1996). L'identité pour soi

correspond aux actes d'appartenance qui visent à définir le type d'homme ou de femme que l'on désire être. L'analyse des trajectoires sociales dans lesquelles les individus se construisent leur identité montre un processus d'intériorisation, d'incorporation active. Goffman (id., 1996) parle alors d'identités sociales réelles. La non concordance entre les deux identités ainsi définies amène l'individu à développer des stratégies identitaires. Il peut s'agir de transactions externes lorsque l'individu tente de réduire l'écart entre ce qu'il croit être dans le regard de l'autre et ce qu'il souhaite être. Concernant l'identité pour soi, des transactions internes apparaissent également nécessaires lorsque l'individu est confronté à la nécessité de conserver des identités héritées (identifications antérieures) et le désir de nouvelles identités (identités visées). Cette articulation entre les deux transactions constitue « la clé du processus de construction des identités sociales ». Le conflit entre l'identité pour autrui et l'identité pour soi autrement dit entre le processus relationnel et le processus biographique soulève plusieurs hypothèses. Nous avons déjà évoqué la transaction objective avec les enjeux de l'articulation entre les identités attribuées/ proposées et les identités assumées/ incorporées. Regardons ce qui se passe au niveau des transactions subjectives ou internes. Selon C. Dubar (1996), il se joue quelque chose entre les identités héritées et les identités visées. En s'appuyant sur l'ouvrage de M. Cifali, nous comprenons que réussite et échec dépassent la relation entre l'individu et le savoir. Chacun doit s'acclimater d'injonctions incessantes, le plus souvent transmises par l'autre institution que constitue la famille. En effet, les relations qui se tissent au sein du milieu familial sont empreintes de messages subliminaux complexes. On vous attribue l'étiquette d'incapable, ou on vous dévalorise pour vous faire correspondre à une partie de l'histoire familiale, ou pour ne pas vous perdre on vous invite à échouer. Comme l'explique M. Cifali, ces messages évidemment inconscients, sont « contenus dans la triangulation œdipienne » (1998).

S'il apparaît impossible de mettre en évidence des processus inconscients, les propos de Dorine confirment l'hypothèse d'un enjeu avec la famille : *«...quelque chose qui me vient en tête peut-être un petit peu de prouver entre*

guillemets à mon entourage ou plus précisément à ma famille ou à mes parents parce que ouais ma famille au début quand ils ont dit... quand j'ai dit que j'allais arrêter la formation à Bâle et que j'allais continuer ici ou recommencer ici euh ils étaient là ouais t'es sûre de ton choix aussi parce que je veux dire faut dire pour resituer c'était aussi lié en plus à... j'avais connu mon ami ici c'était aussi un petit peu la raison alors du coup les parents ils sont un peu oui t'es sûre heu peut-être que c'est aussi un petit peu au fond de moi bon c'est aussi un petit peu ma nature de dire bon maintenant je vais leur montrer ... il faut que je le fasse et que je le fasse bien pour montrer que voilà c'était pas un mauvais choix et heu je suis assez grande pour décider ce que je fais et heu pour voilà pour peut-être après euh... dire OK après ils pourront être fiers de moi ou ils seront contents que j'ai fait ça finalement et finalement c'est ça maintenant avec le recul je sais que mes parents sont très contents... ». Pour Dorine, il s'agit d'un défi qui consiste à prouver à sa famille sa capacité à devenir autonome et à réussir afin que ses parents soient fiers. Cet exemple nous montre l'articulation favorable entre l'identité héritée et l'identité visée. Les parents de Coralie semblent en accord avec le projet professionnel puisque la réussite les rend fiers.

Du coup, bien qu'explicitement une articulation difficile soit impossible, nous ne pouvons écarter cette éventualité. Ainsi, toujours selon M. Cifali, « la dimension relationnelle vient toujours rencontrer d'autres dimensions, en particulier la dimension sociale du rapport au savoir » (1998, p.211). La construction d'une identité professionnelle met en jeu l'image de soi, l'appréciation de ses capacités et la réalisation de ses désirs.

CHAPITRE 5. SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

L'approche psychosociologique et le concept soulignent la multiplicité des facteurs qui interviennent dans la construction identitaire professionnelle, et ce d'autant plus que beaucoup s'inscrivent dans une dynamique rendant tous ces éléments indissociables. Néanmoins, des hypothèses se dessinent permettant de mieux comprendre ce qui se joue dans la construction d'une identité professionnelle.

5.1 Lecture psychologique et sociale du parcours de formation

Nous retiendrons comme idée principale qu'apprendre en formation professionnelle, c'est inévitablement devenir quelqu'un d'autre. L'identité professionnelle prend ses racines dans l'identité de la personne et va la transformer de manière continue. Apprendre en cours et en stage oblige à bouger, à se déplacer, à trouver d'autres repères et, du coup, conduit à douter, à se remettre en question. Les étudiantes parlent d'acquisition de maturité. Néanmoins, ce processus ne va pas de soi et le chemin est semé de confrontations à ses valeurs et à ses représentations, de défis qui entraînent des ruptures dans la construction identitaire.

Au début de la formation, les étudiantes expriment un certain confort. Le groupe classe apporte un sentiment de sécurité avec l'idée que chacun partage les mêmes finalités, les mêmes valeurs, plus ou moins les mêmes projets et des méthodes d'apprentissage qui visent à accumuler les connaissances en cours et les expériences techniques en stage. La perspective des validations amène les premiers doutes et remises en question. La réussite constitue la preuve d'une identification professionnelle possible. L'échec signifie le renoncement au projet professionnel et à l'identité professionnelle envisagée, désirée. L'enjeu devient majeur puisqu'il touche la construction du soi. La fin de la première année amène donc les premières craintes, angoisses qui se matérialisent par un sentiment de

perte de repères : les consignes de validations paraissent floues, peu précises, la perception de ce qui est attendu aléatoire.

Le passage en deuxième année invite à se positionner davantage. L'idée d'accumulation de savoirs et de pratique persiste mais une autre dimension intervient en lien avec le sens des apprentissages. La réussite aux validations des cours et des stages renforce la motivation, permet la construction d'une image de soi positive et donne accès à la compréhension. Le sens alors émerge favorisant alors la construction identitaire malgré des liens théorie-pratique en stage qui remettent en question certaines connaissances développées en cours. Une tension commence à poindre entre le « je » qui s'affirme et le soi qui se distancie des autres, du groupe. Ces deux processus se construisent en parallèle. Les expériences amènent à questionner son projet de formation et son projet professionnel, ses valeurs, ses représentations et conduisent à se différencier des autres. La conformité au groupe n'est plus la règle et ne rassure plus. Les stages invitent à faire ses preuves, à relever des défis, à s'adapter à des horaires et des conditions de travail parfois difficiles, à se confronter à la souffrance, à la mort et, du coup, à une profonde remise en question de qui je suis et qui je souhaite devenir. Le soi se trouve plus ou écartelé entre le moi qui œuvre pour la conformité au groupe et le « je » qui s'affirme. La fin de la deuxième année se cristallise autour d'une crise de confiance qui se caractérise par un malaise, des doutes, des incertitudes et/ou des découragements parfois. Un tournant s'opère. Cette période d'instabilité conduit les étudiants à développer une maturité vocationnelle pour ceux qui réussissent à surmonter les difficultés rencontrées.

Pour ceux qui n'y parviennent pas, le risque est d'échouer en stage ou aux validations. L'échec touche alors au plus profond de soi, fait s'effondrer tous les repères identificatoires et transforme l'angoisse en menaces. Les résistances empêchent la compréhension et peuvent paralyser. L'écart se trouve alors exacerbé entre le monde subjectif de l'étudiant et le monde professionnel. L'issue se concrétise dans le développement de stratégies identitaires externes pour réduire l'écart entre ce que l'étudiant croit être dans le regard de l'autre et ce qu'il

souhaite devenir ou internes pour créer des ponts entre l'identité héritée et l'identité visée.

Les deux dernières années se vivent plus paisiblement. Les repères identificatoires permettent d'accéder à une réalisation de soi et à un engagement qui contrastent avec les doutes et incertitudes précédents. L'acquisition d'un nouveau rôle s'affirme. Le projet professionnel s'actualise en regard des dernières expériences de stage et de la confiance en soi développée. Reste pour certains une tension entre multiplier les expériences variées pour valoriser un profil d'infirmière généraliste mais au risque de perdre le sentiment de maîtrise ou limiter les champs d'exercices pour augmenter le sentiment de confiance en soi. La posture choisie influencera le choix du premier emploi qui s'appuiera sur les critères de rester dans un domaine « général » pour ne pas perdre des connaissances, ou d'opter pour un lieu qui nécessite moins d'expertise. Le statut d'infirmière semble encore précaire puisque des doutes réapparaissent en fin de formation. Le statut d'infirmière novice apparaît alors comme un compromis entre la perception que les étudiants ont d'eux-mêmes et le regard que les professionnels leur renvoient.

5.2 L'identité de participation comme nouvelle hypothèse de compréhension

Cette idée de statut « transitoire » au cours de la formation et à l'obtention du diplôme pourrait s'expliquer par une autre approche théorique comme le modèle anthropologique des communautés de pratique. Il s'agit d'une approche située des apprentissages qui s'appuie sur une thèse générale affirmant qu'apprendre c'est toujours devenir quelqu'un d'autre puisque cela agit sur l'identité professionnelle. Dans ce champ, nous allons considérer les travaux de Lave et Wengen présentés dans le livre de L. Filliettaz (2008) qui montrent que tout apprentissage implique une appartenance à un groupe communautaire et à un positionnement dans ce groupe. Nous avons montré, au travers des interviews des

étudiantes, le passage entre étudiantes en soins infirmiers et infirmières voire infirmières novices en regard d'infirmières expérimentées. Il s'agit bien pour les étudiantes de trouver leur place au sein d'une communauté de pratique que nous spécifierons ici comme une communauté d'infirmières. En effet, selon la définition proposé par L. Filliettaz, la notion de communauté de pratique « désigne des ensembles d'acteurs engagés dans une pratique commune » (2008, p.247).

D'autre part, un autre élément attire notre attention. Il s'agit du parcours que suivent les étudiantes avant d'obtenir leur diplôme et donc l'entrée dans la communauté des infirmières. Selon Lave et Wenger (1991, p 100) cité dans le livre de L. Filliettaz, le novice se situe à la périphérie de la communauté et va effectuer un mouvement centripète pour se retrouver totalement intégré mais ce processus réclame quelques conditions : « Plutôt que de procéder par imitation des autres ou par acquisition de connaissances transmises, nous suggérons que l'apprentissage prend place sous la forme d'une participation « centripète » à des communautés de pratiques » (2008, p.54).

- La première condition concerne l'accès à la pratique plus spécifiquement l'accès à une pratique significative pour la communauté. Ce point souligne l'importance des activités réalisées en stage qui doivent correspondre aux activités d'une infirmière et non d'une aide par exemple en référence aux difficultés décrites par Elise.
- La participation doit évoluer dans le temps avec des activités plus simples où les contraintes sont moindres vers des activités plus complexes. Le référentiel de compétences et le niveau d'atteinte attendu reflètent cette idée de progression dans l'activité professionnelle.
- Le positionnement de la personne au sein de la communauté doit s'affirmer.
- Les ressources des trajectoires de participation reposent sur l'accompagnement par des experts et par des interactions entre pairs.

Ces conditions correspondent aux éléments mis en évidence dans les chapitres précédents. L'intérêt de ce modèle réside dans sa dimension dynamique

que souligne l'évolution dans le temps de la participation et de l'engagement définissant ainsi une trajectoire. Le novice agit en périphérie en participant aux tâches mineures avec un degré de responsabilité moindre. Cela correspond aux propos des étudiantes lorsqu'elles parlent de l'année préparatoire. Elles soulignent l'importance de réaliser de nombreux soins techniques pour acquérir de l'expérience. De même, en cours, l'accumulation de connaissances professionnelles constitue une finalité. Il s'agit d'acquérir des savoirs, gestes, vocabulaires professionnels qui leur donnent accès, en quelque sorte, à la communauté des infirmières. La responsabilité professionnelle augmente au fil des années ce que décrivent bien aussi les étudiantes dans les entretiens.

Néanmoins, ce modèle soulève un nouveau questionnement concernant plus ou moins directement le lien théorie-pratique. Dans les formations en alternance, l'école se charge des savoirs scientifiques alors que les stages s'occupent des savoirs pratiques. Selon la théorie de Wenger (1998) cité par L. Fillittaz (2008), les étudiants doivent exercer des activités significatives pour la communauté dans laquelle il souhaite s'intégrer, ce que Wenger nomme une identité de participation. Ceci nous amène deux questions. Quand est-il alors des activités en classe avec des formateurs ? Les étudiants n'envisagent pas d'accéder à la communauté des professeurs. Quand est-il des activités lors des changements de stage ? Les étudiantes doivent alors s'intégrer dans un autre groupe (même s'il s'agit toujours de la même communauté de pratique), effectuer des activités différentes en lien avec la spécificité du champ professionnel, utiliser des ressources nouvelles...Ce questionnement éclaire la perception de certaines étudiantes de devoir « recommencer » à chaque stage comme si c'était le premier. Au fond, nous pourrions comprendre qu'un nouveau stage replace l'étudiante en position de novice avec une participation progressive à effectuer d'autant plus rapidement qu'il s'agit de stages en fin de formation avec un niveau élevé de responsabilité attendu. La légitimité nécessaire, accordée nécessairement par les membres de la communauté, souligne l'importance du regard des experts et la pression que ressentent les étudiantes face aux validations. Ce point soulève la question de

l'articulation des ressources proposées par la communauté à la participation aux pratiques « centrales » de cette dernière.

Concernant la première question en lien avec les activités en classe, les propos des étudiants illustrent souvent ce décalage en précisant que certains travaux « sont purement pour l'école » comme s'il existait une spécificité des apprentissages dans chaque communauté. Bien sur, cette spécificité existe en partie mais elle pourrait peut-être expliquer les difficultés mises en évidence lors des entretiens dans le sens où les étudiants doivent lier les activités d'apprentissage en cours à la communauté de pratique, lien qui s'effectue d'autant plus facilement que l'écart dans l'appartenance à la communauté s'amointrit. Bien que la grande majorité des professeurs disposent du diplôme en soins infirmiers et d'une expérience de plusieurs années dans la pratique, notre statut nous place aux confins de deux communautés, celle des professeurs et celle des infirmiers. Et si, penser la formation revenait à questionner notre posture ?

Ce modèle de trajectoire de participation nous procure également des indices pour comprendre les difficultés ou les échecs. Parfois, la participation prend des formes restreintes conduisant alors à une marginalisation rendant problématique la progression. En s'appuyant sur les travaux de S. Billet, évoqués dans le livre de L. Filliettaz, nous pouvons relever quelques obstacles qui illustreraient les échecs. En premier lieu, citons l'accès, pour les novices, « à des tâches ne permettant pas de mobiliser un potentiel d'apprentissage, ou des tâches auxquelles ils ne peuvent pas encore faire face compte tenue de leur degré de compétence » (2008, p.280). Ces conditions risquent de se révéler contreproductives. D'autres obstacles comme la résistance des experts à mettre à disposition des ressources ou l'absence d'expertise constituent également ce que L. Filliettaz nomme « une trajectoire de participation empêchée » (2008).

5.3 Quelques pistes de réponses

Pour faciliter la construction identitaire, M. Durand (2006) propose de chercher des rapprochements et des intermédiaires articulant le terrain et la formation autrement dit de penser des « ponts » entre la théorie et la pratique. L'articulation semble, toutefois, un maillon délicat. Prenons comme exemple la création de « praticiens formateurs »³. Ces nouveaux intermédiaires ajoutent un maillon supplémentaire fragmentant encore davantage l'activité de formation. Il apparaît donc essentiel de créer des ponts entre les espaces et les activités de formation. Comme le propose M. Durand : « Elle implique de concevoir que les déplacements inhérents aux formations par alternance nécessitent de la part des acteurs, non pas de transformer leurs savoirs théoriques en savoirs d'action (ou inversement), mais d'opérer des réorganisations de leur activité en exploitant potentiellement leurs expériences dans d'autres environnements, par des processus de transfert et de médiation sémiotique. » (2006, p.73). Il s'agit de prendre en compte le caractère situé de l'activité et d'y intégrer la dimension humaine autrement dit son côté mouvant, indéterminé et ouvert. Cette conception de la formation invite à placer au centre l'activité et non les savoirs, ce que le courant de didactique professionnelle illustre. En effet, ce courant vise principalement la conceptualisation de l'activité professionnelle. Les recherches dans ce champ se cristallisent autour de deux objets : L'apprentissage sous l'angle de l'activité et comme développement de compétences. Ainsi, pour construire de la formation, il faut partir de l'observation des praticiens. Il s'agit de la dimension anthropologique de l'apprentissage. L'activité humaine comporterait deux faces inséparables l'une de l'autre : L'une concerne l'activité productive autrement dit de transformation du réel et l'autre constructive dans le sens d'une transformation de l'homme. La didactique professionnelle vise notamment un objectif prioritaire, celui d'apprendre méthodiquement par l'activité. Selon P. Pastré (2004), il s'agit

³ Il s'agit de professionnels du terrain qui ont suivi une formation pour encadrer les étudiants en stage. Il dispose de temps dans leur contrat de travail pour effectuer cet accompagnement pédagogique.

de passer « du stade de la cueillette au stade du jardinage ». Cette approche montre l'intérêt d'une collaboration plus étroite avec les praticiens formateurs qui proposeraient des situations issues du terrain et participeraient à l'analyse de l'activité avec les formateurs. Au fond, R. Samurçai et P. Pastré (2004) questionnent le lien entre deux postures apparemment en opposition : Apprendre des savoirs ou apprendre des situations. La première se construit sur des objectifs de compréhension et se définit dans le champ de la didactique des disciplines. La seconde renvoie à des objectifs de maîtrise et s'ancre dans le champ de la didactique professionnelle. La convergence se réalise autour de la nécessité de disposer de savoirs pour apprendre des situations, mais cette condition bien que nécessaire s'avère insuffisante. Selon Vergnaud, fondateur de la didactique en France avec Brousseau (théorie des situations), le concept de didactique articule trois dimensions : La situation, les invariants opératoires et le système de signifiants-signifiés. Il se dégage alors deux manières d'organiser la formation, aller du savoir simple au savoir complexe à partir d'inférences construites sur des concepts fondamentaux ou de partir de situations représentatives qui nécessite des connaissances dans des domaines variés. Ce choix postule qu'il existe des organisateurs de l'activité, autrement dit, être compétent c'est savoir organiser son activité pour s'adapter aux caractéristiques de la situation. Cette définition souligne le côté dynamique des compétences professionnelles et la pertinence de les développer aussi bien dans les cours que dans les stages. La construction identitaire serait ainsi favorisée en développant une conscience écologique (située) de l'activité.

Une autre piste, pour aider à la construction d'une identité professionnelle, concerne la démarche de recherche biographique présentée par P. Dominicé (1990). Il s'agit d'intégrer l'histoire de vie de l'adulte qui se forme dans la formation, autrement dit de mettre en valeurs ses expériences, son vécu, ses croyances afin de faciliter les apprentissages nouveaux et d'éviter les formes de résistance. Selon P. Dominicé « Dans l'acquisition de connaissances nouvelles, quelle part attribuer au formateur, au groupe et à l'adulte lui-même, et comment ces trois dimensions de l'apprentissage s'articulent-elles ? En quoi de nouveaux

apprentissages modifient-ils le rapport de l'adulte au savoir et la représentation de lui-même comme apprenant ? Les difficultés rencontrées dans l'acquisition de techniques ou de compétences nouvelles proviennent-elles de difficultés cognitives, de résistances affectives ou de lacunes plus culturelles ? » (1990, p.18). Ces questions font largement écho aux hypothèses développées dans l'analyse et soulignent la pertinence de donner à l'expérience une portée théorique. Il s'agit de travailler le sens de la dynamique relationnelle qui s'instaure au cœur de la relation pédagogique. L'analyse des modes de rationalité des comportements individuels propre à l'approche biographique amène à s'interroger sur les temporalités qui organisent le cours de la vie des individus.

Ainsi, ce travail nous invite à considérer la formation sous une approche orientée activité et expérience, qui place l'adulte au cœur du système et non le savoir. La formation professionnelle amène inévitablement des changements identitaires pour la personne qui se forme qu'il convient de prendre en compte. Les identités évoluent dans une dynamique de déstructuration et de restructuration ou l'étudiant doit articuler des identités héritées aux identités visées, l'identité pour soi à l'identité pour autrui. Ce processus présente des phases de permanence et d'évolution ou parfois l'ancien devient menaçant et le nouveau stimulant et inversement. L'apprentissage s'apparente à un processus dynamique dans lequel les ruptures, les remises en question, les doutes voire les échecs jalonnent le parcours de formation. Ces périodes de mutation et de rupture, vécues par les étudiants, vont permettre la (re)configuration de leurs compétences.

Notre réflexion souligne la place de l'étudiant comme acteur dans tout programme de formation puisque le sens attribué aux activités d'apprentissage lui revient. Le formateur conçoit un dispositif, des artefacts, des situations dans lesquels l'apprentissage du novice va dépendre de la compréhension qui est la sienne à ce moment là, en fonction de son histoire de vie, de ses expériences et de ses choix.

Cette approche permet de suggérer d'autres compréhensions de l'acte de former et d'autres rôles possibles pour le formateur en articulant de manière plus

explicite et réfléchi les dimensions de l'alternance dans le dispositif de formation.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages cités

Livres :

- Boutinet, J.P. (1995). *Psychologie de la vie adulte*. Paris : PUF « Que sais-je ».
- Cifali, M. (1998). *Le lien éducatif : contre jour psychanalytique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Cohen-Scali, V. (2000). *Alternance et identité professionnelle*. Paris : Presses universitaires de France.
- Dominicé, P. (1990). *L'histoire de vie comme processus de formation*. Paris : l'Harmattan.
- Dubar, C. (1996). *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Durand, M. (2006). *Activité(s) et formation*. Genève : Carnets des sciences de l'éducation, FPSE.
- Filliettaz, L. & de Saint-Georges, I. & Duc, B. (2008). « Vos mains sont intelligentes » : *Interactions en formation professionnelle initiale*. Université de Genève : Cahiers de la section des Sciences de l'Education. 117.
- Houde, R. (1999). *Les temps de la vie. Le développement psychosocial de l'adulte selon la perspective du cycle de vie*. Québec : Gaëtan Morin éditeur.
- Jobert, G. (2004). *L'intelligence au travail*. In P. Carré et P. Caspar (Ed.), *Traité des sciences et des techniques de la formation*. Paris : Dunod.
- Kaes, R. et al. (1979). *Crise, rupture, dépassement*. Paris : Dunod.
- Levin, P. (1992). *Les cycles de l'identité*. Paris : InterEditions.
- Peyré, P. (1996). *Projet professionnel Formation et alternance*. Paris : l'Harmattan.
- Samurçai, R. & Pastré, P. (2004). *Recherches en didactique professionnelle*. Toulouse : Octares
- Sheehy, G. (1977). *Les passages de la vie les crises prévisibles de l'âge adulte*. Paris : Belfond.

Tardiff, J. (1999). *Le transfert des apprentissages*. Québec : Les Editions logiques.

Vassileff, J. (1991). *La pédagogie du projet en formation Jeunes et Adultes*. Lyon : Chroniques Sociales.

Zarifian, P. (2001). *Objectif compétence*. Rueil-Malmaison : Editions Liaisons.

Articles :

Carré, P. (2004). Bandura : une psychologie pour le XXI siècle ? *Savoir*. 2004, 32-33.

Meirieu, P. (1994). *Colloque international sur les transferts de connaissances en formation initiale et continue*. Lyon, Université Lumière

Bibliographie générale

Livres

Antoine, F. & Grootaers, D. & Tilman, F. (1988). *Manuel de la formation en alternance*. Bruxelles : Ed. Vie ouvrière.

Aubert, J & Gilbert, P. (2003). *L'évaluation des compétences*. Liège : Margada.

Büchel, F.P. (Ed.) (1995). *L'éducation cognitive. Le développement de la capacité d'apprentissage et son évaluation*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé (textes de base).

D'Hainaut, L. (1981). *Analyse et régulation des systèmes éducatifs: un cadre conceptuel*. Paris : Nathan.

Le Boterf, G. (2000). *Construire les compétences individuelles et collectives*. Paris : Les éditions d'organisation.

Le Boterf, G., (1999). *L'ingénierie des compétences*. (2^e éd. rev. et aug.). Paris : Edition D'organisation.

Noël, B. (1991). *La métacognition*. Bruxelles : De Boeck.

Paturet, J.B. (2003). *De la responsabilité en éducation*. Aubenas : Erès.

Samurçai, R. & Pastré, P. (2004). *Recherches en didactique professionnelle*. Toulouse : Octares

Revues

Carré, P. & al. (2004). De l'apprentissage social au sentiment d'efficacité personnelle. Autour de l'œuvre d'Albert Bandura. *In Revue internationale de recherches en éducation et formation des adultes*. Hors-série Paris : L'Harmattan.

Mayen, P. & Pastré, P. & Vergnaud, G. (2008) La didactique professionnelle *in Revue française de pédagogie, no 154*, p.145-198. 2008

Michel, S. & Ledru, M. (1990). Description des compétences et formation : une approche cognitive. *Education permanente, n° 105*.

Pastré, P. (1999). La conceptualisation dans l'action : bilan et nouvelles perspectives. *in Education Permanente, no 139*, 13-35

Carré, P. & al., (2004). De l'apprentissage social au sentiment d'efficacité personnelle. Autour de l'œuvre d'Albert Bandura. *Revue internationale de recherches en éducation et formation des adultes. Hors-série Paris : L'Harmattan*.

Site Internet

Mireille Cifali : « Plaisir et refus d'apprendre, joie et violence d'enseigner : Responsabilités d'aujourd'hui ». Conférence. Site <http://agora.unige.ch>

ANNEXES

Anita - Entretien réalisé le 30 novembre 07

Muriel : Donc vous vous arrivez au terme de votre formation vous allez recevoir un diplôme vous permettant d'exercer la profession d'infirmière euh est-ce que vous vous sentez prête vous pour ce changement de statut de rôle de passer d'étudiante à professionnelle comment vous vous sentez ?

Anita : Oui prête euh voire impatiente euh envie de passer justement à cet autre statut d'être reconnue avec simplement la modification du nom mais j'ai l'impression dans les derniers stages que j'ai fait, les tous derniers que que d'ailleurs c'est ce que les collègues m'ont dit c'est que ils avaient l'impression de travailler avec une collègue plus une étudiante c'est vrai que gentiment on arrive à faire et on fait surtout ce constat euh dans les stages enfin moi je le fais surtout dans les stages et puis après quand on revient à l'école aussitôt on se rend compte qu'il y a toujours à apprendre bien sur mais que maintenant on aimerait moi personnellement j'aimerais mettre en application tout ça très très vite quoi

Muriel : hum et mis à part le fait que des ... vous dites y a des professionnels qui m'ont dit qu'ils me considéraient plus comme une professionnelle que comme une étudiante mis à part cet élément-là qui fait que vous vous sentez professionnelle est-ce qu'il y en a d'autres

Anita : Je pense qu'il y a vraiment une moi je me sens à l'aise, j'ai l'impression que des choses qui me semblaient très complexes à la base qui me demandaient beaucoup de temps maintenant sont plus intégrées dans une forme de logique enfin je me suis appropriée euh les savoirs j'arrive à faire des démarches de soins, des plans de soins et à être dans la relation en étant authentique parce que j'ai réussi à mobiliser les outils qu'on m'a donné dans la formation je pense que je les ai appropriés vraiment je sens que je suis prête à pouvoir à les avoir métabolisé puis à pouvoir les utiliser puis aussi pour pouvoir les transmettre un petit bout à d'autres gens euh que ce soit des collègues ou des étudiants.

Muriel : Hum hum vous vous sentez prête à travailler dans n'importe quel contexte en imaginant que vous allez pas trouver là où vous cherchez par exemple vous vous sentiriez prête

Anita : Alors non, non je pense qu'il y a des lieux où je, je manquerais enfin je serais pas forcément suffisamment compétence, compétente j'imagine dans des lieux comme des milieux de soins intensifs au niveau somatique avec une technicité et tout ça enfin je pense que ça peut tout à fait s'acquérir et puis euh en arrivant je pense que je me sentirais peut-être un peu perdue parce que c'est pas vraiment euh les domaines de soins dans lesquels je me sens bien ou très à l'aise après voilà ça s'acquière les gestes mais je pense que je j'aurais besoin de faire beaucoup plus d'effort dans ce type d'unités que dans les types d'unités où je préférerais aller pour l'instant c'est à dire la relation la psychiatrie

Muriel : Vous aimeriez travailler en psychiatrie

Anita : Alors dans un service de soins intensifs de psychiatrie où c'est aussi complexe mais euh je pense qu'on a vraiment par rapport à la charge de travail et et au temps qu'on peut prendre aussi pour intégrer les choses je pense que ce serait une entrée en matière plus simple pour moi en tant que jeune professionnelle

Muriel : qu'est-ce qui motive à votre avis ce choix donc à part le fait que effectivement ce sera plus simple vous avez l'impression que vous avez été mieux formée par exemple pour aller travailler en psychiatrie que en soins intensifs durant la formation

Anita : Pas forcément puisqu'on a été formé pour pouvoir travailler partout mais je pense que moi j'ai plus axé mes savoirs là-dessus je pense que je m'les suis plus facilement appropriés parce que ça me correspond plus par rapport aussi à ce que je recherche et puis euh y a une sorte d'affinité finalement avec le sujet euh que j'ai pas forcément trouvé dans les autres branches après je pense que si je devais partir dans un milieu de soins aigus euh somatiques je me replongerais dans les cours et puis et puis ben je pourrais acquérir dans le début de professionnelle ce que j'ai pas forcément fait dans mes stages parce que j'ai aussi pas vraiment axé mon cursus de stage vers les soins somatiques aigus

Muriel : hum vous avez donc l'impression que c'était possible de faire des choix dans la formation par exemple d'axer

Anita : Hum hum peut-être pas toujours assez moi j'aurais souhaité enfin j'trouvais je regrettais que enfin j'étais contente d'arriver dans un processus où on avait des options des cours à option mais c'est justement à ce moment-là que j'aurais peut-être souhaité participer à toutes les options là ça a été difficile de choisir parce que pour moi ces options elles représentaient presque un socle plus important que certains cours qu'on a eu dans la première partie de la formation qui faisaient partie du socle de base et puis que moi j'aurais peut-être plus suivi en option à ce moment-là.

Muriel : Hum hum

Anita : Si vous voulez la spécificité qu'on avait dans les options troisième quatrième année, je pense qu'elle était peut-être nécessaire comme socle de base pour parce que c'était traversant

Muriel : Hum hum

Anita : Tous les domaines de profession qu'on a eut après mais je pense qu'effectivement on s'en sort même si faut faire des choix

Muriel : Donc vous êtes en fait en train de dire mais c'est ça qu'est difficile parce que si en même temps il y a des options ça veut dire qu'il faut faire des choix puis en même temps vous dites quand y a des options c'était embêtant donc à la fois y en faut puis à la fois vous avez l'impression qu'elles étaient mal choisies

Anita : Voilà moi je pense que c'était la nature de l'option je trouvais dommage de mettre certains cours en option que d'autres je pense qu'ils auraient pu mis être en option je pense que ça aurait été moins difficile de choisir euh par rapport à la nature de l'option en elle-même

Muriel : Hum hum

Anita : c'est vrai que j'ai pu échanger avec des gens qu'ont des autres projets professionnels et qui me disaient la même chose

Muriel : Ouais

Anita : Moi les cours sur la violence c'est des cours qui devraient être un socle de base parce qu'on va en rencontrer partout

Muriel : Hum hum d'accord et puis c'est vrai que souvent en début de formation on a l'impression que l'indispensable c'est la physiopathologie beaucoup vous en êtes où par rapport à ça maintenant justement puisqu'on parle d'options de choix optionnels ou pas

Anita : Alors moi je pense que je faisais à la base pas tellement partie des gens qui revendiquaient de la physio anatomie pure et dure et puis qui se sentaient très déstabilisés par rapport à ça parce que j'ai assez vite fait confiance à la formation disons que on allait y arriver puis c'est vrai qu'en arrivant dans les stages j'avais l'impression de plus euh j'allais dans les stages plus je me disais Mon Dieu j'ai pas vraiment décollé de mon niveau de première année par rapport à l'anat-phys. et tout ça puis en fait en étant tout à coup mis en situation on se rend compte que moi je me suis vraiment rendue compte qu'on avait des bases nécessaires et puis que au contraire on pouvait davantage puiser dans ce qu'on nous apprenait à savoir réfléchir sur l'action avoir une vision globale sur les situations c'était des outils qui finalement nous permettaient de faire face à tous

types de situation à savoir que ben voilà là je me retrouve devant tel type de symptômes tiens je vais aller chercher où la connaissance pour pouvoir mettre en place des actions donc je pense qu'effectivement donc moi au contraire je pense que plus j'arrive vers la fin plus je me sentais rassurée enfin

Muriel : Hum hum

Anita : Donc en fait on a eu ce qu'il fallait pour y arriver

Muriel : Vous avez l'impression d'avoir vécu un peu des périodes comme ça des moments où

Anita : Ouais ouais quand mais de nouveau souvent en lien avec euh je voyais un peu les stages comme le moment où on arrive puis on peut faire le bilan on se rend compte que voilà tiens tout à coup c'est là qu'on se dit mais effectivement j'ai avancé d'un cran

Muriel : C'est-à-dire que le à part les stages qui sont des situations de bilan euh est-ce que vous avez des situations où vous avez l'impression par exemple qu'elles ont été soit aidantes ou soit freinantes durant votre formation donc stage ou pas stage les stages vous les prenez un peu comme une sorte de bilan en fait de révélation je suis capable ou je suis pas capable c'est ça ?

Anita : Oui oui en tout cas où est ce que je me sens à l'aise et où est-ce qu'il me reste des choses à travailler

Muriel : Hum hum mais indépendamment des stages

Anita : Dans la formation

Muriel : Dans la formation

Anita : Vous voulez parler des bilans

Muriel : Est-ce qu'il y a des moments clé, des évènements clé qui vous qui vous ont marqué

Anita : Alors y a tout ce qui tourne autour de l'évaluation sommative où là de nouveau on a un retour de l'autre ou moi effectivement je en fait c'est des travaux que j'ai appréciés faire parce que c'était justement une manière de de conscientiser ce qu'on avait vécu à travers une situation de soin puis de mobiliser des savoirs et je trouvais là aussi c'est de nouveau des balises pour savoir où j'en suis puis je pense que ça a été effectivement aidant parce que euh ça nous permet vraiment de mobiliser nos savoirs et savoir où on en est finalement moi enfin effectivement on attend le retour de l'enseignant qui va nous dire vous êtes là dedans c'est bien puis maintenant ce serait peut-être mieux de faire comme ça mais je trouve que c'est une bonne manière aussi de s'auto évaluer

Muriel : Hum hum

Anita : Puis de se rendre compte mais là qu'est-ce qui qu'est-ce qui fait que tout à coup je suis dans une difficulté puis c'est aidant dans la mesure où ça permet enfin de nouveau c'est vraiment un savoir qui se construit je pense que de nos évaluations sommatives on a moi j'ai construit là-dessus aussi

Muriel : Alors il y a les évaluations puis durant les cours à proprement dit

Anita : Alors je pense qu'il a certains cours qui sont plus propices que d'autres

Muriel : Soit sur des cours soit sur des méthodologies hein

Anita : Voilà alors je pense que moi qui ait vécu j'ai démarré deux ans où on était 30 plus de 30 où en fin de deuxième année on se plaignait passablement de la différence de niveau et de rythme des élèves ce qui fait que ça se répercutait sur l'enseignement pour certains pour moi c'était difficile parce que j'ai l'impression qu'on prenait beaucoup de temps pour des choses et puis du coup ben on pouvait pas en voir d'autres et puis petit à petit on s'est rendu compte que ben pour tous c'était pas le cas donc moi ben voilà j'ai un peu fait les choses comme ça puis quand j'avais envie d'approfondir les enseignants étaient là pour nous aider aussi à creuser le sujet puis ensuite il y a eu cette fusion on s'est retrouvé à 60 donc dans un enseignement où il a fallu adapter où c'était souvent davantage plus ex-cathedra et on se confrontait avec certaines personnes de Bois Cerf qui

avaient déjà vu des choses que nous pas encore enfin y avait vraiment cette et là moi je trouvais extrêmement difficile euh de pouvoir intégrer les savoirs parce que justement on était plus que y avait moins cette disponibilité puis qu'on était vraiment à un espèce de réajustement de niveau donc on moi j'ai vécu ça comme une espèce de voilà on se met ensemble on fait du mieux qu'on peut et beaucoup de résistance au changement de chaque côté moi je l'ai vécu comme ça en tout cas puis ça ça a été vraiment difficile parce que justement j'ai eu l'impression de ne plus être dans cette proximité de ne plus être dans un processus d'apprentissage en fait j'ai vraiment l'impression d'avoir décroché un moment donné et puis tout d'un coup y avait des intervenants externes qui de nouveau faisaient un lien avec la pratique la réalité du terrain puis qui me ramenait ça c'était aidant parce que tout à coup j'étais de nouveau dans la construction d'identité pour moi mais ça ça a été un moment difficile puis là je suis partie du coup dans une volée plus petite

Muriel : Hum hum

Anita : Paradoxalement je me retrouve dans une question de niveau de d'acquisition des savoirs puis de maturité je pense aussi où là c'est de nouveau plus difficile mais je crois que plus j'avance vers la fin de la formation plus je me rends compte euh combien les enseignants peuvent être aidants dans ce processus de construction identitaire puisqu'on se rapproche finalement de de se dire ben voilà on est toujours des élèves mais on est bientôt collègues finalement dans un certain sens on se retrouve dans ce statut d'infirmier puis ça je pense que c'est très aidant qu'il y ait encore cette proximité euh avec le corps professorale.

Muriel : Qui se perd quand il y a des trop grands groupes

Anita : Ouais moi je pense

Muriel : Et vous avez même si c'est des formes d'accompagnement si le travail de groupe avec accompagnement vous avez aussi vécu ça

Anita : Alors pour moi les travaux de groupe ont été pour la plupart du temps euh handicapant plutôt que aidant j'aurais dans le sens où j'avais l'impression moi j'attendais j'suis assez avide de savoir et assez curieuse donc j'attendais plutôt pas à ce qu'on me distribue comme ça un savoir que j'emmagasine et puis que voilà c'est comme ça non parce qu'on peut vraiment questionner ce qu'on nous enseigne donc je pense qu'on est vraiment dans l'interaction quand on part d'un travail de groupe je crois justement on se retrouve euh dans cette difficulté de niveau c'est-à-dire qu'on part de nos de nos acquis on part de ce qu'on pense savoir en tout cas et puis du coup je pense que c'est un frein parce que parce que souvent ben y a des y a vraiment un leadership qui revient et que des gens qui sont plus à l'aise dans certaines choses et puis qui du coup euh prennent la place sur les autres et finalement y a un espèce de ça devient presque automatique c'est comme ça dans les groupes on est 5 que vous soyez dans n'importe quel groupe avec n'importe quelle personne y en 2 qui vont prédominer et puis voilà je trouvais plutôt difficile de travailler sous cette forme

Muriel : Hum hum donc à la limite vous préféreriez encore les cours ex-cathedra

Anita : A la limite oui où il y avait suffisamment de tolérance et de respect de la part des étudiants pour pouvoir justement être une interaction et je crois c'est là où justement ça a flanché c'est que d'être trop nombreux ou d'être avec des gens qui manquent de maturité puis qui sont moi je trouve franchement limite au niveau du respect avec la personne qui enseigne ben ça coupe du coup cette interaction puis je trouve que c'est ça qui pour moi a été difficile à la fois dans les travaux de groupe et à la fois dans des grands groupes ou dans les cours ex-cathedra où les gens se sentent pas non plus forcément concernés par ce qu'on est en train de leur dire quoi

Muriel : Vous avez pensé un moment donné arrêter la formation ou jamais

Anita : Non arrêter non euh je me suis demandée comment je pouvais faire pour que ce soit plus adapté à ce que je recherchais

Muriel : Hum hum

Anita : Puis bon du coup je me suis rendue compte que qu'il fallait peut-être clairement que je change ma façon mon rapport moi au savoir

Muriel : Hum hum

Anita : Aller dans un truc plus individuel où j'allais chercher l'information ou ce que je voulais prendre

Muriel : S'il y a une étudiante qui vient vous voir qui va commencer sa formation tout bientôt qu'est-ce que vous lui donneriez comme conseil qu'est-ce que vous pourriez lui dire

Anita : Hum... je pense que de de faire du mieux qu'on peut parce que je crois c'est partout aussi bien au niveau de l'école et au niveau des stages quand on motivé et qu'on montre qu'on a envie de savoir c'est déjà beaucoup ça c'est quelque chose que j'ai appris pendant ces 4 ans parce que moi je pensais plutôt qu'il fallait euh euh je ne sais pas comment dire oui donner le maximum
(changement de cassette)

Oui c'est ça de pouvoir se dire un moment donné se faire confiance et faire confiance à notre programme quoi je crois que c'est ça que je dirais...et puis de de vraiment rester elle-même parce que je suis convaincue qu'aujourd'hui on est notre outil principal dans notre travail donc

Muriel : En fait vous avez avant vécu des formations là on vous a dit que vous avez vécu une formation professionnelle

Anita : Hum hum

Muriel : Si cet étudiant il vous disait mais c'est quoi au fond la différence

Anita : Ben la différence c'est je pense ...l'implication le fait de se sentir concernée puis d'être dans un vraiment dans un processus où on bouge vraiment on n'est pas en train que d'emmagasiner des savoirs on est en train de de quelque chose de l'ordre du savoir appliqué c'est-à-dire que on nous propose quelque chose on le prend et ensuite on va on va le mettre en application dans un domaine et on va le reprendre et le et le retravailler et puis ensuite ben construire nos savoirs là-dessus

Muriel : Hum hum

Anita : je pense que c'est vraiment de l'ordre de de l'implication c'est quelque chose qu'on se construit soi même je veux dire on va vraiment être notre outil demain dans la sur le terrain

Muriel : Justement vous parlez d'implication d'outil soi même c'est vrai que c'est une période où vous sortez de l'adolescence pour la majorité hein vous entrez en gros à 18 ans

Anita : Hum hum

Muriel : Vous en sortez à 20 et quelques

Anita : Hum hum

Muriel : Comment vous avez vécu sur un plan personnel ces changements et à la fois

Anita : Ben pour moi c'était pas vraiment le cas parce que je suis rentrée à 23 ans donc j'avais fini mon premier cycle d'étude vers 19 ans

Muriel : Hum hum

Anita : Ensuite j'avais eu besoin de voir autre chose et dans la vie professionnelle puis là je revenais donc c'était plutôt l'impatience de pouvoir justement retourner sur les bancs d'école et puis d'apprendre ce qui me manquait en fait ... pour moi c'était vraiment me donner trouver mon chemin

Muriel : Ce qui aurait pu être difficile c'est justement vous avez vécu donc une période d'indépendance vous avez travaillé

Anita : Hum hum

Muriel : Donc vous étiez plus ou moins indépendante enfin je veux dire donc et aussi financièrement

Anita : Oui

Muriel : Et donc se retrouver en situation financière précaire et puis d'étudiante

Anita : Alors financièrement c'est vrai que c'était difficile après j'ai eu enfin j'ai dû faire des choix et puis effectivement changer certains aspects de mon mode de vie pour pouvoir accéder à des études mais disons que moi je travaillais enfin dans ma vie je fonctionne sur des sur des priorités donc pour moi le moment-là c'était ce dont j'avais le plus besoin c'était d'être dans un processus d'apprentissage de pouvoir vraiment de pouvoir apprendre quoi réfléchir de d'avoir l'opportunité de grandir par rapport à ça donc je préfère me serrer la ceinture 4 ans et puis me nourrir de ça et puis me priver sous d'autres aspects euh que d'être dans j'aurais pas aimé j'aurais pas souhaité continuer euh parce que j'avais pas vraiment de profession quoi je veux dire je travaillais je faisais un métier mais j'étais pas dans la profession

Muriel : Hum vous avez vous avez l'impression que cette profession elle va vous changer parce qu'on est son propre outil qu'est-ce qui a particulièrement changé en vous par rapport au départ?

Anita : Je pense la connaissance de moi-même de mes limites et puis ouais vraiment une connaissance de soi aussi bien de mes limites que de mes potentiels et puis de mes capacités vis-à-vis de moi et puis après vis-à-vis de l'autre quoi

Muriel : Hum hum au niveau de vos valeurs vous avez l'impression qu'elles ont qu'elles se sont modifiées ou qu'elles vous paraissent plus évidentes maintenant ou avant ou

Anita : Alors probablement que ça s'est clarifié je pense que ça s'est fait par rapport à l'école et puis ça s'est fait par rapport à mon histoire de vie ça s'est fait très parallèlement enfin en même temps ensemble

Muriel : Ouais

Anita : Oui effectivement je pense qu'elles se sont clarifiées puis j'ai pu euh apprendre à davantage les nommer les reconnaître et puis aussi me positionner par rapport à ces valeurs

Muriel : Vous avez l'impression qu'y aurait pu avoir par exemple certaines valeurs qui sont antinomiques avec la formation par exemple ou ... même si c'est pas les vôtres hein mais comme ça vous avez l'impression qu'il y a des gens qui ne pourraient pas ou par exemple qui auraient des valeurs qui ne sont pas compatibles avec euh

Anita : Je dirais oui mais euh en même temps dans ce que je constate aujourd'hui non c'est-à-dire que y a des gens que je côtoie aujourd'hui dans la formation qui pour moi tiennent des propos qui sont qui sont aberrants irrespectueux qui qui tiennent pas compte de l'autre enfin qui sont effectivement antinomique à tout ce que je pense être professionnel puis en même temps c'est des gens qui s'en sortent et plutôt bien et puis qui vont aimer leur métier et puis je pense qu'ils vont faire euh le mieux qu'ils pourront j'espère quoi mais donc sur le fond je pense qu'effectivement pour moi il y a des choses qui sont incompatibles mais visiblement c'est possible de de conjuguer avec et puis de finir avec un diplôme

Muriel : Hum hum et vous avez-vous sur un plan personnel des moments qui ont été difficiles de doutes durant cette formation

Anita : Hum bon j'ai vécu un moment difficile c'est quand j'ai appris que j'avais une hernie discale

Muriel : Hum hum

Anita : Puisque là j'ai eu des douleurs très fortes pendant 6 mois avec une perte de sensibilité et euh pleins de doutes sur le fait que je devrais peut-être être opérée enfin j'ai eu plusieurs avis médicaux qui m'ont d'une part beaucoup alarmée d'autre part beaucoup rassurée donc finalement je m'en tire bien sans opération ni rien mais là j'ai eu ouais j'ai eu beaucoup de doutes parce que je me suis dit que enfin c'est là où finalement je me suis rendue compte que je voulais absolument faire ce travail puis je voyais pas ... même si

mon corps me le permettait pas je trouverai une alternative pour faire ce que j'aime parce que...ben là je me suis vraiment raccrochée à la formation

Muriel : Hum hum donc là c'était en lien avec un évènement de votre santé

Anita : Hum hum

Muriel : Hum et sinon par rapport aux étapes...est-ce que vous arriveriez à dire qu'il y a des étapes par exemple ou pas du tout c'est quelque chose de linéaire ou l'évolution personnelle durant ces quatre ans

Anita : Non je pense qu'il y a des étapes et puis qu'elles sont chacune liées euh à des besoins très personnels moi je sais que j'ai besoin de me sentir à l'aise dans un grand groupe et d'être contente de me retrouver avec des gens alors effectivement ben comme on a subi enfin en même temps subi puis appris plein de choses positives des changements avec les fusions les les tout ce qui c'est mis en place les programmes et tout ça euh ouais je pense qu'il y a eu des étapes qui étaient difficiles euh justement dans les moments de grands changements où il fallait se réadapter et puis euh où là j'ai pas mal requestionné ce que je recherchais puis ce que vraiment cette école pouvait m'apporter et puis...mais je sais pas je crois que je me suis toujours replongée dans mes cours ou dans les profs que je côtoyais en disant mais ça ça en vaut la peine

Muriel : Hum hum

Anita : Je pense comme j'étais...j'suis arrivée dans cette école en première année ça a été la révélation ça correspondait à tout ce que j'attendais c'était formidable la deuxième année ça coïncit déjà un petit peu plus parce que euh j'sais pas ouais effectivement y avait cette histoire de rythme de niveau où où j'avais l'impression qu'on que j'aurais aimé apprendre plus et plus vite

Muriel : Hum hum

Anita : Et puis et puis tout à coup effectivement à ce moment on se rend compte qu'on va pas forcément apprendre ce qu'on cherchait à l'entrée à l'école on va pas faire quinze heures d'anat phys. par semaine on va pas tout le temps être en train de mobiliser de faire des soins techniques enfin ce moment où on intègre que tout à coup y a peut-être d'autres choses qui sont importantes puis qu'on comprend aussi la complexité du rôle et puis après j'dirais la troisième année où où pour moi ça c'est vraiment fait par année en fait

Muriel : Hum hum

Anita : Ces moments de changement tout à coup j'me dis ah mais tiens je m'approprie vraiment ce savoir je commence à me dire euh je suis-je serais infirmière puis tout à coup je suis infirmière en deuxième année j'avais très envie j'insistais sur le fait que je suis étudiante infirmière (rire)

Muriel : C'est la troisième année qui vous a permis le passage

Anita : Ouais vraiment puis après à la fin de la troisième année je me suis dit mais qu'est-ce qu'on va faire encore est-ce que

Muriel : Vous avez l'impression d'être prête quasiment

Anita : Ouais puis en fait non c'est ça qu'est génial c'est ce moment enfin oui je suis prête dans un certain sens dans un certain sens puis en même temps la quatrième année elle permet de... de se questionner puis de commencer à questionner la pratique et sa propre pratique y a des moments où on est vraiment ...moi je me sens professionnelle puis en même temps je me sens étudiante pour euh ...ouais c'est comme une opportunité de faire le point...d'être entre l'étudiante qui peut encore se questionner même si la professionnelle se questionne toujours mais on est encore accompagné dans ce processus

Muriel : Qu'est-ce que vous...je veux dire par rapport à...vous parlez donc de diplôme en même temps vous allez entrer avoir des collègues qui ont eu d'autres diplômes euh comment vous le trouvez votre diplôme ...comment vous vous sentez

Anita : Moi je pense que je vais le défendre je vais défendre le fait qu'on est une formation HES euh pas forcément parce que je me sens agressée dans des apriori de gens

qui ont d'autres diplômes mais je pense qu'il y a un manque de connaissance puis je trouve ça très légitime parce que nous même en étant à l'école on a du mal à suivre sur le niveau II, les HES, les Bachelor donc...c'est bien parce que maintenant on nous l'explique donc ça c'est quelque chose que je trouve bien en dernière année mais moi je vivrai avec ce diplôme en disant que j'ai appris certaines choses qu'on a pas forcément appris dans d'autres formations puis en même temps ben y a mes collègues qui savent des choses que moi je ne sais pas encore donc comme un échange de savoirs

Muriel : Vous avez l'impression qu'au fond l'infirmière, le produit de la formation, l'infirmière est très en lien avec la formation reçue c'est-à-dire que vous qui êtes infirmière HES vous n'êtes pas pareille que l'infirmière niveau II vous avez cette impression-là

Anita : Je dirais peut-être pas niveau II parce que des personnes que j'ai côtoyées en niveau II je me suis retrouvée

Muriel : Hum hum

Anita : Vraiment dans les mêmes compréhensions dans les mêmes regards mais c'était souvent des infirmières de la Source (rire) par contre ça dépend peut-être plus du site de formation et puis de de l'âme de l'école je dirais

Muriel : De l'âme

Anita : De ce que moi je constate je je trouvais presque un plus grand fossé en me retrouvant avec des étudiants de d'autres cantons

Muriel : Ouais

Anita : Qu'avec des jeunes infirmières niveau II de la Source donc y a vraiment une entité de l'école quoi

Muriel : Une culture

Anita : Ouais

Muriel : Et euh vous avez...vous avez ...je veux dire par rapport à d'autres infirmières qui pourraient dire que votre diplôme il est pas...euh il est pas suffisant comme on entend des fois parce que vous ne faites pas assez de stage c'est ce qu'on entend dire comment vous prenez ce qui vous est dit

Anita : Alors au départ j'étais tout à fait d'accord avec elles euh je me disais oui vraiment quel catastrophe on va jamais y arriver (rire) et puis à force ben on se rend compte que c'est pas vrai puisque moi aujourd'hui je le perçois vraiment comme une résistance au changement comme on disait au départ c'était au niveau II qu'on disait mais vous allez être des intellectuels, des cadres puis qui c'est qui va s'occuper des patients et puis...et puis finalement ça a été nous et là demain ce sera les bachelor donc je crois qu'à la base euh non pour moi cette formation HES j'sais pas je suis pas très au clair sur ce qu'au niveau II on faisait mais j'ai pas l'impression d'avoir un fossé je pense qu'on fait le même travail au fond je pense juste que...qu'on a pu apprendre autant en ayant moins de stage sur moins de temps...je pense pas que ça ait été un frein je pense peut-être qu'il manquerait un stage si je devrais dire moi j'ai pu en faire un supplémentaire dans la formation je pense que ce serait bien d'avoir un stage de plus que ce qu'on a c'est peut-être celui qui manquerait mais en dehors de ça je pense qu'on a les outils euh on peut montrer qu'on a appris un tas de choses et on est capable de les mettre de les mettre en application moi je pense rapidement quoi

Muriel : Est-ce que quand vous dites que vous avez acquis des choses et les stages vous les a révélées est-ce qu'au niveau de l'école vous avez l'impression que l'école vous a permis aussi de vous révéler à vous-même

Anita : Oui oui

Muriel : Que vous étiez compétente et que

Anita : Oui tout à fait parce que justement y a ce ...cette échange avec l'autre donc on a un retour on a un feedback et puis on est...on se rend compte que que voilà on retrouve

les modules de première année puis qu'on a construit nos savoirs sur ceux-ci puis que puis que tout à coup là y a un manquement puis qu'il faudra les revoir c'est clair qu'on a pu euh ouais c'est vraiment un processus de développement je crois

Muriel : Maintenant d'être infirmière comment vous vous décririez, fière, heureuse je sais pas qu'est-ce que vous

Anita : Là à 3 mois du diplôme (rire) franchement quand vous me direz que je serai infirmière j'serai heureuse parce que je ouais oui parce que ben oui moi je pense que ces 4 ans m'ont permis de me rendre compte à la base j'avais une bonne image de ce que ça pouvait être ce métier puisque ce travail puisque sinon j'aurais pas choisi cette profession mais plus j'avais dans la formation plus je me dis je suis fière de pouvoir être infirmière puis j'ai envie de défendre...de défendre notre profession et puis de de mettre en lumière tout ce qu'on a pas pu faire et

Muriel : Hum hum

Anita : Moi pour l'instant j'ai qu'une envie c'est de pouvoir continuer d'aller sur le terrain de réapprendre des nouvelles choses de faire des formations post grades

Muriel : Vous auriez envie de faire des formations post grades ?

Anita : Oui oui

Muriel : Qu'est-ce qui vous en a donné l'envie ?

Anita : Euh ben là c'est dernièrement toutes les présentations qu'on a fait euh d'abord sur le terrain quand j'ai rencontré des spécialistes cliniques euh là je me disais que c'était un niveau de compréhension des phénomènes qui était intéressant plus intéressant et puis euh et puis ensuite ben ça a été validé quand on a rencontré les personnes qui proposaient les formations post grades puis qu'on nous a expliqué la nécessité aussi de...enfin c'est vraiment pour moi c'est l'opportunité pour pouvoir se remettre en question dans notre pratique et puis euh non seulement c'est pas juste d'aller plus loin c'est se remettre à niveau parce que c'est actualisé déjà

Muriel : Est ce que votre projet ...c'est une dernière question par rapport à votre projet professionnel...Est ce que vous aviez envie de faire de la psy depuis le début puis vous êtes toujours rester euh puisque vous m'avez dit que vous aimeriez travailler en psychiatrie hein

Anita : Hum

Muriel : Ou bien est-ce que ça s'est modifié ou

Anita : Non je pense que j'ai changé d'avis euh souvent et généralement à la fin de chaque stage où je disais mais en fait je pourrais aller là et puis aussi dans des cours qu'on nous donnait plus spécifiquement mais euh non y a y a disons que le projet finalement il a beaucoup bougé mais il est revenu à quelque chose d'initial à savoir qu'à la base je me disais que je me voyais plus dans quelque chose de relationnel que d'extrêmement technique mais je crois que j'ai eu besoin de vivre tout ça pour faire le tour et me dire en fait ah non je suis plus technique ah non en fait je suis plus bébé ah non en fait je préfère les personnes âgées enfin je crois que j'ai eu besoin d'explorer finalement tout ce qui était possible donc changer d'avis tout le temps pour revenir à un avis plus initial mais qui est pas vraiment sur le même niveau parce que je crois que j'ai compris les tenants enfin une partie des tenants et aboutissant de la relation d'une autre manière que je l'envisageais en entrant à l'école c'est clair

Muriel : Est ce que vous avez l'impression si vous aviez par exemple pu choisir vos stages complètement et que vous auriez vous auriez pu par exemple dire je fais que de la psychiatrie

Anita : Non ça aurait été dommage parce que c'est pas une formation généraliste moi à ce moment-là c'est dommage non je pense que ça a été une opportunité de pouvoir euh aller dans différents endroits enfin c'était à peu près une contrainte parce que y avait certains

critères qu'on devait remplir mais je pense que c'est plutôt c'est important dans le sens de l'ouverture d'esprit

Muriel : Donc vous pensez que ces critères sont importants

Anita : Ouais ouais parce que je pense qu'on apprend qu'on découvre beaucoup de choses là où on ne penserait pas aller les découvrir au départ

Muriel : Et par contre vous pensez bien que ce soit la personne, que le cursus ça suffit et puis la personne elle choisit parce qu'il y a quand même un choix possible par exemple

Anita : Oui ...ouais ouais

Muriel : Ou vous pensez qu'il faudrait être encore plus

Anita : Bon moi j'ai eu la chance de faire enfin toujours à côté des sentiers battus mais j'ai eu la chance de pouvoir euh enfin de me trouver dans des moments de ma vie où j'ai dû aller chercher des stages moi-même où j'ai dû proposer d'autre chose parce que j'avais envie de les faire sur Genève parce que j'avais ma contrainte du dos parce que voilà donc ce qui a été formidable c'est de se dire qu'il y a un catalogue des stages qu'est proposé et que jusqu'à maintenant y a une grande ouverture d'esprit par rapport à ce que nous on pourrait proposer et ça moi c'est quelque enfin j'ai l'impression que c'est en train de changer et ça je le regrette parce que bon ben évidemment on est beaucoup d'étudiants on ne peut pas tous faire comme on veut et puis et puis voilà c'est aussi ça la contrainte mais moi ça a été vraiment formateur pour moi de me débrouiller pour aller chercher des stages ou pour réfléchir à ce qu'ils nous offraient sur le terrain pour le discuter avec les responsables des stages pour leur donner un feed back par la suite je pense que ça a été vraiment une opportunité pour avoir cette marge de manœuvre en fait

Muriel : Puis au niveau de l'alternance, stage cours, vous avez l'impression là de...que les cours vous préparaient bien aux stages et que ou bien

Anita : Je pense dans le calendrier des stages ça c'est difficile parce qu'on a pas toujours les cours en lien avec ce qu'on va voir après

Muriel : Hum

Anita : ça c'est aussi une réalité puis ça...ce qui était plutôt difficile c'est de ne pas avoir encore eu les cours et puis de se retrouver déjà en stage

Muriel : Hum hum

Anita : Que l'inverse parce que l'inverse on va rechercher les choses et puis on se retrouve mais...et puis bon y a eu des moments où c'est vrai qu'il y a des longs creux moi je trouve de on beaucoup tout à coup en cours et puis euh et puis pouf on a un stage là au milieu alors qu'on avait tout à coup des cours sur la recherche ou qui sont peut-être éloignés de certaines choses pragmatiques et concrètes quoi et ça c'était un peu long je crois qu'il y a eu des moments un peu de creux comme ça puis toujours cette difficulté quand même de se dire qu'en 5 semaines euh on se retrouve pour ma part je me mettais 2 semaines pour retrouver le niveau initial que j'avais

Muriel : Donc pour vous les stages sont trop courts en 5 semaines

Anita : Moi je pense qu'il faudrait des stages de 6 à 7 semaines vraiment pour pouvoir aller plus loin chaque fois pour pouvoir retrouver et puis moins de distance entre chaque stage pour pouvoir vraiment retrouver ce rythme et euh et ses aptitudes rapidement parce que ça au niveau tant au niveau de la première année que de la dernière année je trouve que c'est toujours ce moment difficile de démarrage quoi

Muriel : Hum hum

Anita : C'est toujours difficile et puis c'est toujours frustrant de se rendre compte qu'on s'arrête juste au moment où on pourrait encore cumuler quelque chose d'autre et sans pour autant se retrouver pour moi je pense que des stages de 3 mois c'est pas forcément pertinent j'en ai pas vraiment fait mais j'ai...j'ai fait mon pré stage qu'était long je pense qu'un moment donné effectivement on ...on s'assied dans une forme de d'habitudes et puis voilà on est... on se mobilise peut-être moins en tant qu'étudiant mais je trouve que

5 semaines c'est juste un peu court et puis faudrait ouais faudrait 7 semaines je trouverais génial quoi

Muriel : OK est-ce qu'il y a d'autre chose quelque chose qui vous vient à l'idée que vous aimeriez dire ou euh à part toutes les questions qui ont été posées quelque chose que vous aimeriez ajouter

Anita : Oui y a peut-être quelque chose c'est quand vous posiez la question sur euh qu'est-ce que je dirais à une étudiante qui rentre euh je lui dirais de faire confiance à l'école mais du coup j'dirais à l'école de peut-être davantage expliquer ce qu'elle fait et expliquer pourquoi on fait ça parce que ça permettrait peut-être de baisser des résistances plus vite et puis de pouvoir passer à autre chose que d'être en permanence dans cette espèce d'incompréhension de je vois pas pourquoi on fait ça et on fait pas autre chose je vois pas le lien avec la profession je je crois que si on est plus limpide par rapport à ça si on est plus honnête les uns avec les autres euh ça permettrait peut-être de pouvoir aller plus loin moi je le vois aujourd'hui avec Jacques Chapuis qui vient nous voir en nous disant euh alors je vous explique politiquement ce qui se passe c'est ça ça et ça et il nous disait hier euh je pense que ce serait plus facile pour vous de comprendre les choses si on vous dit la vérité puis je pense que c'est ça qui qui serait...que j'aurais peut-être que je regrette peut-être un peu c'est qu'on ait pas assez vite euh qu'il y ait eu des enseignants qui étaient là pour défendre quitte à prendre des des derniers des étudiants finalistes pour les mettre face aux premières années qu'y ont des doutes en leur disant mais nous on peut vous dire pourquoi parce que moi j'ai fait partie des gens qui y ont cru dès le début mais qui en même temps au bout d'un moment ben on se retrouvait à toujours devoir expliquer aux autres pourquoi puis je pense que l'école pourrait peut-être faire plus dans ce sens-là.

Muriel : D'accord

Anita : C'est tout

Muriel : OK ben merci beaucoup

Bérénice - Entretien réalisé le 21 décembre 07

Muriel : Donc la première question enfin le premier thème que je souhaiterais aborder avec vous c'est que vous allez donc être diplômée, recevoir un beau diplôme euh dans quelques jours quelques semaines plutôt euh est-ce que vous vous sentez prête à changer de statut.

Bérénice : Euh plus qu'au début c'est sure mais euh il y a beaucoup d'incertitude, beaucoup d'appréhension quand même donc euh je me sens prête au niveau euh connaissances parce qu'on a quand même beaucoup d'apports théoriques en cours régulièrement mais après au niveau euh pratique... et se retrouver sur le terrain c'est vrai que c'est un peu l'inconnu donc euh à ce niveau-là je ne dirais pas que je me sens prête non

Muriel : Qu'est-ce que... quand vous dites c'est de la pratique il vous manque de la pratique

Bérénice : Voilà oui

Muriel : C'est-à-dire des soins techniques c'est quoi

Bérénice : Plus de... au niveau de... oui surtout des soins techniques je pense parce que c'est quand même où là il y a des stages bien décalés bien espacés dans le temps et puis...donc il y a quand même oui euh un euh un...beaucoup d'incertitudes de savoir où on en est de savoir comment on va on va gérer parce qu'on va être seule quoi face à nous même jusque là on a été quand même accompagnés on est toujours étudiant

Muriel : Donc lors de votre dernier stage par exemple que vous avez fait vous aviez l'impression qu'il vous manquait des choses pour être euh professionnelle

Bérénice : Alors ouais comme je disais dans la dans la réflexion ou dans la prise en charge des patients j'avais l'impression quand même que là c'était mieux enfin je me sentais prête mais au niveau technique euh... justement je me sentais pas encore totalement euh sure sure de moi

Muriel : Hum, vous... vous avez déjà postulé pour... vous avez déjà choisi en tout cas où qu'c'est que vous aimeriez travailler ou où qu'c'est que vous n'aimeriez pas travailler

Bérénice : Alors euh le domaine oui euh j'ai choisi mais j'ai pas postulé dans un endroit précis ou j'ai pas du tout encore euh regarder non parce que je suis encore dans mon mémoire et j'ai pas...

Muriel : Dans quel domaine vous aimeriez

Bérénice : Dans la pédiatrie.

Muriel : D'accord... Et vous avez fait un stage en pédiatrie ?

Bérénice : Plusieurs oui

Muriel : Plusieurs

Bérénice : J'en ai fait trois

Muriel : D'accord

Bérénice : Un à l'étranger et deux euh et euh oui deux ici

Muriel : Et vous avez malgré tout l'impression que vous avez pas suffisamment de... de techniques en pédiatrie

Bérénice : Voilà, mais après je pense que c'est l'appréhension de tout étudiant et puis en discutant avec des professionnels du terrain c'est vrai que eux ils nous disent que c'est normal d'avoir cette peur mais que... c'est vraiment dans la pratique sur le terrain qu'on va acquérir ça et puis que tout le monde est passé par là au début et que c'est légitime en fait donc c'est vrai que ça me rassure quand même et que je m'dis que... voilà que j'ai quand même les capacités et euh...

Muriel : Est ce que vous avez l'impression par exemple enfin qu'il s'agit plutôt de soins précis que vous ne savez pas faire... par exemple lors du dernier stage vous vous êtes dit

tiens là je sais pas le faire ou alors est-ce que c'est un manque d'assurance c'est-à-dire que vous avez vu que vous savez faire mais quand même vous aimeriez encore avoir

Bérénice : Voilà c'est ça c'est plutôt un manque d'assurance

Muriel : Un manque d'assurance

Bérénice : De se dire d'avoir plus d'occasion d'imprégner le geste pour après quand on est... vraiment autonome et responsable en tant que professionnel de pouvoir l'assurer donc euh ouais d'avoir pas pu l'exercer assez... assez souvent quoi ouais c'est un peu une frustration par rapport à ça

Muriel : Et est-ce que lors de votre dernier stage les professionnels vous ont... comment ils vous ont jugée est-ce qu'ils vous disaient au contraire mais non il n'y a pas de soucis

Bérénice t'es capable de prendre en charge ou alors au contraire euh ils vous remarquaient euh ce manque d'assurance et vous disaient ah il faudrait encore que tu prennes du temps

Bérénice : Alors c'était bizarre parce que ça a été un peu inversé les rôles c'était moi qui me rabaisait enfin qui me disait je suis pas sûre j'ai peur euh et puis c'était eux qui me rassuraient en disant mais non c'est à fait normal euh on est tous passé par là donc euh t'as le niveau vraiment ils ont été dans le sens de me rassurer et d'être positif

Muriel : Hum hum

Bérénice : Donc ça ça m'a quand même aidé et oui je pars quand même avec... oui avec euh... quand même avec un peu de confiance en moi par rapport à la dernière expérience... Donc non, ils étaient plutôt à m'encourager puis à me dire que qu'il fallait oui avoir confiance en soi

Muriel : Hum hum est-ce que il y a eu des références faites par rapport à votre diplôme c'est à dire un diplôme HES est-ce que vous avez eu des commentaires, réflexions ou... et vous personnellement comment vous jugez votre diplôme en regard des autres... de ceux qu'ont eu un diplôme niveau II ou qu'ont un diplôme étranger ou qu'ont un diplôme

Bérénice : Alors euh dans... dans la formation donc des quatre ans c'est vrai qu'il y a eu pas mal de réflexion je veux dire diplôme HES assez des avis partagés donc euh ceux qui étaient assez négatifs disaient que... on était trop dans la théorie complètement coupés de la réalité et que... ouais qu'on arrivait pas forcément à... qu'on restait trop dans nos dans nos connaissances théoriques en fait

Muriel : Ouais

Bérénice : ça c'était dommage car ils trouvaient qu'avant plus il y avait plus un lien entre la pratique et la théorie enfin dans la prise en charge globale de la personne

Muriel : Et en stage ou ils vous disaient ça d'une manière générale ou ils vous prenaient l'exemple en stage

Bérénice : Non c'était en stage

Muriel : En stage

Bérénice : Avec les professionnels avec qui j'ai travaillé et puis d'autres par contre dans le dernier stage ils trouvaient justement qu'on était trop dans la théorie ... c'était un peu péjoratif dans le sens ah vous avez un niveau universitaire comme si on se prenait un peu pour euh... un peu des gens supérieurs quoi en disant ben on est plus euh capable plus formé qu'eux donc y avait vraiment un peu comme un... ouais une gêne certaine de leur part en se disant ben voilà on est moins bien considéré maintenant par rapport à votre papier et puis les autres qui au contraire disaient que... trouvaient que dans la réflexion y avait beaucoup de changement quoi qu'on était euh... oui habitué à développer des concepts oui ils voyaient qu'on avait vraiment travaillé des choses euh en cours qu'on pouvait mobiliser en fait en stage et que dans la réflexion on était bien... ouais on était bien avancé quoi

Muriel : Et votre avis à vous

Bérénice : Alors mon avis euh oui je trouve que le niveau euh de réflexion euh niveau des connaissances théoriques on est très bien préparé euh après c'est vrai que je trouve qu'y a pas assez de... de... de liens avec la pratique enfin c'est... je trouve déjà qu'il n'y a pas assez de de stage

Muriel : Vous trouvez qu'il n'y a pas assez de stages

Bérénice : Ouais je trouve que c'est... deux stages par année c'est trop peu et puis c'est court surtout après ça dépend comment se passe le stage mais euh six semaines ou six ou sept semaines c'est juste le temps en fait de... de se mettre dans le bain et de commencer à être autonome et puis à ce moment-là on doit... on doit arrêter quoi c'est la fin du stage et puis c'est là qu'on apprend le plus de choses donc moi à chaque fois dans tous mes stages j'ai ressenti à chaque fois la même chose euh à la fin de la frustration parce que c'est là vraiment que que je commençais à me sentir à l'aise où j'me disais ben voilà je vois ce dont je suis capable et puis je devais arrêter quoi

Muriel : Donc en fait vous auriez aimé des stages de minimum six semaines.

Bérénice : Voilà et plus

Muriel : Et plus c'est à dire

Bérénice : J'sais pas euh

Muriel : Trois par année euh

Bérénice : Peut-être pas dans la fréquence mais plus dans la longueur peut-être deux stages toujours mais... mais deux stages de trois mois ou deux stages de deux mois

Muriel : Donc alors mais vous avez vraiment l'impression parce que vous me parliez de stage de six semaines maintenant vous me parlez de stages de deux mois ou de trois mois

Bérénice : Hum hum

Muriel : Comment vous verriez

Bérénice : Alors des stages de six semaines tels que ceux qu'on a c'est six semaines

Muriel : Ouais

Bérénice : Puis je trouve que c'est trop court donc justement de pas... d'en rajouter enfin euh faire quatre petits stages

Muriel : Ouais

Bérénice : Pas de morceler comme ça dans le temps mais de... de garder deux stages mais plus longs

Muriel : D'accord

Bérénice : Pour qu'on ait justement plus le temps d'évoluer

Muriel : Donc deux stages par exemple de deux mois

Bérénice : Voilà

Muriel : Tous les ans ou bien une fois un stage plus long

Bérénice : Non non tous les ans comme ça

Muriel : Tous les ans

Bérénice : Ouais

Muriel : D'accord parce que vous avez l'impression qu'ils vous

Bérénice : Voilà

Muriel : Qu'ils vous auraient permis d'avoir l'expérience suffisante

Bérénice : Voilà qui m'aurait permis en tout cas de développer plus de choses

Muriel : Hum hum

Bérénice : Hum

Muriel : Bon en même temps c'est clair que c'est... vous êtes infirmière généraliste puis en même temps vous choisissez un champ quand même un peu

Bérénice : Spécifique

Muriel : Spécifique oui hum donc peut-être aussi que vous avez l'impression que là c'est la spécificité aussi qui fait qu'un moment donné euh

Bérénice : ça demande plus de temps

Muriel : ça demande plus de temps

Bérénice : Mais même dans les stages euh autres que pédiatrie j'avais cette impression quand même, même en médecine où on a plus le temps d'approfondir euh

Muriel : Ouais

Bérénice : Les pathologies enfin on voit tellement de choses que dix semaines c'est

Muriel : Donc même dans un stage dit plus général

Bérénice : Voilà

Muriel : C'est pas assez

Bérénice : Voilà c'est pas propre à la pédiatrie c'est vraiment en général

Muriel : Et puis vous m'avez dit que vous avez fait trois stages hein en pédiatrie

Bérénice : Euh oui

Muriel : Est-ce que euh qu'est-ce que vous pensez du fait qu'à l'école vous êtes obligée d'avoir un certain cursus c'est-à-dire de faire des stages universitaires non universitaires auprès de toutes les populations etc. Qu'est-ce que vous pensez de ça pour vous c'est bien c'est pas bien qu'est-ce que vous auriez préféré

Bérénice : Moi je pense que c'est très bien d'avoir justement cette... ouais cette obligation entre guillemets de... devoir un peu passer par tous les... champs parce que justement déjà on a une formation de généraliste et puis ça nous permet de faire face on a quand même une... c'est une formation qu'est très très vaste très variée donc c'est sure dans notre euh avenir professionnel on va changer plusieurs fois de... en tout cas on a la possibilité de faire plusieurs professions en soins y a tellement de domaines donc je pense que c'est oui c'est vraiment une richesse de... de pouvoir être confrontée à toutes les populations à tous les... tous les domaines mais le... d'un côté aussi c'est... ça provoque peut-être un peu de... on va toujours un peu en superficie parce que on fait un peu de chirurgie, un peu de médecine on peut pas vraiment... on n'a pas l'occasion d'approfondir peut-être plus un champ même si euh bon le dernier stage par exemple on peut choisir c'est... une initiative personnelle mais euh moi j'ai quand même l'impression qu'on reste un peu en superficie parce que j'ai fait un stage en chirurgie par exemple euh... je connais rien à la chirurgie c'est pas en un stage que je vais pouvoir dire... donc en sortant d'ici c'est sure je ne vais pas me sentir

Muriel : S'il était plus long cela aurait peut-être permis de combler de nouveau

Bérénice : Voilà

Muriel : S'il avait été de deux mois

Bérénice : Voilà c'est quand même une richesse cette diversité

Muriel : Eh vous avez quand même l'impression de vous y être retrouvée parce que ben vous aimez la pédiatrie visiblement vous avez pu faire trois stages donc vous avez quand même pu j'ai envie de dire mettre votre touche personnelle dans ce choix

Bérénice : Voilà voilà

Muriel : Hum hum donc là c'était en lien avec un évènement de votre santé

Bérénice : Hum hum

Muriel : Donc ça vous avez l'impression que c'était suffisant pas suffisant qu'il faudrait plus d'espace

Bérénice : Non non c'est une possibilité je trouve que l'école donne justement de pouvoir euh un peu euh marquer un peu sa voie de... par rapport aux choix qu'on va faire pour après donc y a quand même une certaine liberté et puis... si on... si on enfin ils sont quand même assez ouverts à nos initiatives.

Muriel : Hum hum

Bérénice : Donc euh non je sais plus la question que vous m'avez posée

Muriel : Si le fait que vous ayez quand même pu prendre trois stages

Bérénice : Oui c'est une possibilité qui était donnée que je trouvais intéressante oui

Muriel : Mais que vous... qui est suffisante

Bérénice : C'est suffisant

Muriel : Vous avez quand même l'impression d'un espace de liberté

Bérénice : Voilà parce que aussi je me verrai je me serai pas vu faire six stages en pédiatrie parce que c'est pas c'est pas le but c'est pas je suis pas infirmière en pédiatrie bon c'est mon intérêt maintenant mais ça me rassure aussi d'avoir eu cette formation très variée parce que je sais que je vais évoluer et puis peut-être je vais changer de voie donc

Muriel : Dans quelques années vous aurez envie d'expérimenter autre chose

Bérénice : Voilà donc là c'est un apport pour après quoi

Muriel : Est-ce que vous avez... vous avez toujours quand vous êtes entrée à l'école vous aviez aussi l'idée de travailler en pédiatrie ? C'était aussi déjà une idée à l'époque ou pas

Bérénice : Oui oui ça n'a jamais changé

Muriel : ça n'a jamais changé ?

Bérénice : Non j'aurais dit que moi j'ai vraiment fait infirmière parce que j'avais envie de travailler avec les enfants donc la motivation c'est ce qui m'a motivée à faire ce métier en fait

Muriel : Et pourquoi infirmière alors parce qu'en fait avec les enfants vous auriez pu faire je sais pas moi maîtresse d'école enfin je veux dire

Bérénice : Oui éducatrice

Muriel : Educatrice

Bérénice : Euh parce que justement euh je sais pas trop m'expliquer là... y a la relation patient-soignant enfin on est vraiment dans quelques chose de très euh... c'est vraiment unique le partage qu'y a l'échange qu'y a avec la personne qui est quand même dans une situation de... de... de demande enfin qui a besoin d'aide d'écoute qu'on soit... qu'on soit à ses côtés donc je trouvais que c'était un peu... y a que dans cette profession qu'on pouvait avoir une telle qualité de la relation parce que oui justement éducatrice de la petite enfance ou maîtresse d'école oui c'est sûr que c'est intéressant mais c'est pas aussi approfondi dans la relation quoi... ça va pas aussi aussi loin dans la relation à l'autre

Muriel : C'est plus dans quelque chose de groupe c'est ça

Bérénice : Voilà, plus dans l'éducatif dans... en tout cas pour moi ce qui résonne en moi c'était pas... c'était pas ça qui m'intéressait parce que là aussi la raison qui m'a poussée à faire ça c'était euh... oui c'était vraiment le contact moi j'ai... la première motivation c'est pas forcément les soins, la technique ou les domaines hospitaliers c'est vraiment euh la relation à l'autre quoi c'est ça qui m'a poussé à faire ça

Muriel : Ouais et votre... et est-ce que votre projet donc est resté dans ce champ de la pédiatrie j'entends bien

Bérénice : Hum hum

Muriel : Est ce qu'il a malgré tout évolué au cours des quatre ans par exemple d'être passée... de dire ben tiens les soins finalement les soins intensifs me plaisent bien ou bien non finalement la crèche est mieux enfin

Bérénice : Oui oui parce que avant de rentrer ici c'est vrai que j'avais vraiment un peu quelques idées en tête et puis je me disais que jamais j'allais pouvoir travailler avec des personnes âgées ou ou même aller faire un stage en chirurgie j'arrivais pas du tout à me projeter là-dedans et puis c'est vrai qu'on fait ben je me suis beaucoup ouverte et puis j'ai découvert des champs auxquels j'aurais jamais pensé auparavant comme euh même travailler avec les polyhandicapés euh et puis aussi travailler avec les personnes âgées... un peu une découverte pour moi parce que c'est vrai que j'avais peut-être un peu des idées ben négatives mais... c'était pas un intérêt

Muriel : Hum hum

Bérénice : Et puis là maintenant c'est vrai que c'est une possibilité que j'envisage pour après aussi parce que j'ai beaucoup apprécié euh le la relation avec ces personnes la prise en charge de ces personnes

Muriel : Donc vous avez le sentiment que votre projet s'est un peu modifié en fait quand vous reveniez de stage et que vous aviez fait un stage une expérience du coup ça

Bérénice : A chaque fois je me disais ah ben là c'est de nouveau un projet intéressant euh à chaque fois que je finissais un stage je me disais ben oui c'est vrai que pourquoi pas euh

Muriel : Hum hum

Bérénice : Donc ça m'a ouvert l'esprit c'est vrai par rapport au début où j'étais vraiment euh je ferai que de la pédiatrie et... toute ma vie et non là non

Muriel : Et euh néanmoins vous êtes toujours restée sur l'idée de faire de commencer votre vie professionnelle

Bérénice : Oui oui

Muriel : Par de la pédiatrie

Bérénice : Hum hum là oui je

Muriel : ça ne s'est jamais modifié

Bérénice : Non ça a confirmé mon envie en fait

Muriel : D'accord et puis est-ce que vous vous avez l'impression qu'il a des choses qui ont changé durant ces quatre ans

Bérénice : Sur quel plan

Muriel : Sur un plan euh comment dire comment vous percevez la formation comment vous percevez votre rôle... comment ou sur un plan personnel sur vos valeurs par exemple qui se seraient modifiées

Bérénice : Ben par rapport au rôle infirmier euh au tout début avant que je commence c'est vrai que comme beaucoup de personnes pensent j'avais vraiment la vision de l'infirmière qui était peu autonome qui... ouais qui devait un peu obéir au médecin enfin actes médico délégués euh et puis le changement que j'ai par rapport à ça c'est que vraiment j'ai découvert que c'était vraiment une profession à part entière avec énormément de responsabilités et puis euh... ouais une profession vraiment très très exigeante et riche donc là ben c'est quelque chose qui a changé et puis au niveau des valeurs euh ben ce que j'ai vraiment appris que je vais essayer de garder dans ma pratique parce que c'est quand même des choses qui m'ont marquée par exemple en stage où on a... enfin de moins en moins de temps à passer avec le patient parce que justement on court après on a un rythme effréné quoi avec les soins avec...

Muriel : Des tâches administratives

Bérénice : Voilà de plus en plus et puis et puis c'est vrai que j'ai eu des expériences en stage avec les patients où vraiment là je me suis rendue compte ce que eux disaient eux mêmes s'exprimaient en disant mais vous nous écoutez pas quoi vous faites les soins mais vous êtes pas là quoi on n'ose pas vous appeler on voit que vous êtes stressés puis c'est vrai que ces réflexions ça m'a beaucoup fait euh ouais réfléchir ça m'a beaucoup interloquée sur finalement c'est quoi notre... notre essence enfin l'essence de notre métier notre profession et puis euh ouais la valeur que j'ai appris et que je vais essayer de garder c'est vraiment de... de prendre le plus de temps possible avec l'autre même si enfin en essayant d'aménager un peu son quotidien et vraiment d'essayer de garder la personne au centre enfin de ne pas oublier que c'est elle qu'est là et qu'a besoin de soutien quoi enfin de ne pas se laisser submerger par tout ce qu'il y a autour quoi le contexte de soins qui est stressant enfin moi je vais essayer en tout cas de...

Muriel : Donc là visiblement c'est votre expérience en stage qui vous a permis ces découvertes est-ce qu'il y a aussi des choses dans les cours qui vous ont marquée

Bérénice : Dans les cours...

Muriel : Des événements au niveau des cours euh qui vous... qui vous restent

Bérénice : Euh bon ben des évènements précis vous dites ou bien plus comme ça

Muriel : Ou d'une manière plus globale

Bérénice : Euh non peut-être plus... y a beaucoup de cours qui m'ont marquée quand il y avait des personnes externes qui intervenaient et qui nous apportaient un peu un regard justement euh ouais extérieur enfin euh ouais y a beaucoup d'intervenants de pleins d'horizons différents puis ça je trouvais que c'était vraiment intéressant parce qu'on restait pas dans notre milieu infirmier et y avait un échange beaucoup d'échanges euh on était un peu tous au même niveau et puis voilà c'était un peu comme un débat enfin je trouvais que justement ce genre de cours

Muriel : Donc même si c'était pas des professionnels de... infirmières

Bérénice : Voilà

Muriel : ça pouvait être des professionnels mais dans un sens plus large

Bérénice: Voilà donc ces cours-là m'ont beaucoup marquée et puis... non je trouve on nous pousse en tout cas dans cette école beaucoup à la réflexion dans la... on ne peut pas rester sur des acquis quoi y a y a toujours un échange assez vif et puis tout ce qui est proposé enfin les... y avait des films qu'on a visionné ou comme ça qui qui... ouais qui laisse des traces et puis qui... qui nous interroge

Muriel : Hum hum

Bérénice : Donc oui

Muriel : Est-ce que vous avez l'impression d'avoir vécue des moments difficiles ou au contraire des moments plus faciles vous arrivez à

Bérénice : Euh oui moi j'ai j'ai...enfin je sais pas si c'est lié à moi mais moi j'ai tout le temps des doutes en fait depuis le début jusque maintenant

Muriel : Hum hum

Bérénice : Dés le départ enfin c'est vrai que je ne savais pas je me disais mais est-ce que j'ai choisi la bonne voie parce que... j'ai jamais vraiment été sûre en fait de mon choix

Muriel : Hum hum

Bérénice : Parce que parce que c'est vrai que... ben infirmière euh c'est comment dire... je me voyais pas forcément j'me projetais pas forcément à l'hôpital dans les soins avec euh une structure aussi euh... réglementée

Muriel : Hum hum

Bérénice : Donc j'avais de la peine à me projeter et puis c'est vrai que c'était difficile à la loger je crois que chaque année en fait je me suis remise en question en m'disant mais mais tout en sachant que j'allais aller au bout parce que voilà c'était... j'avais commencer quelque chose et puis j'savais que ça pouvait m'apporter euh énormément de

Muriel : Hum hum

Bérénice : Mais donc oui ça a été un peu y a pas eu un moment particulier difficile mais c'est plutôt les quatre ans où où j'ai eu quand même pas mal de doutes où je me suis accrochée

Muriel : Hum hum

Bérénice : Mais tous les débuts de stage c'était difficile

Muriel : Ouais

Bérénice : Vraiment là à chaque fois je me disais non j'arrête puis ouais et puis à chaque fois je je m'accrochais et puis heureusement parce que j'étais très très contente tout le temps à la fin quoi

Muriel : Vous avez l'impression que l'école aurait pu faire quelque chose par exemple pour rendre ces débuts de stage plus faciles

Bérénice : Euh non parce que c'est vrai qu'on avait enfin on a à disposition justement ces ces praticiens enfin ces référents de l'école qui pouvaient venir euh si on avait besoin enfin ils étaient tout à fait disponibles donc

Muriel : Ou même avant par exemple

Bérénice : Avant avant les stages

Muriel : Oui avant que vous partiez en stage par exemple dans des cours où est-ce qu'il y aurait eu des choses

Bérénice : A ce niveau-là

Muriel : Qui vous aurez qui auraient pu être aidants pour faciliter les débuts de stage

Bérénice : Non je trouve que... à ce niveau-là ouais c'est plus personnel enfin j'sais que c'est propre à chacun alors c'est difficile d'avoir un cours vraiment pour... pour vingt-cinq personnes on vit pas vraiment la même chose euh chacun avec non je trouve que ça allait à ce niveau-là

Muriel : Hum hum

Bérénice : Ouais

Muriel : Est-ce que vous arriveriez par exemple à décrire des phases parce que vous dites bon les débuts de stage c'est difficile mais est-ce que par exemple soit en année ou soit en semestre ou en j'ne sais pas est-ce que vous avez remarqué que vous êtes passée par des phases durant la formation

Bérénice : Euh oui ben c'est-à-dire que les deux premières années euh c'était un plus difficile pour moi parce que justement c'était tout un enfin je sortais un peu du... du collège enfin en plus j'avais pris une année sabbatique entre deux donc euh j'me remettais aux études après une année donc c'était difficile et puis j'savais pas vraiment tout ce qu'on attendait de nous dans les travaux à rendre où euh c'était assez assez flou pour moi donc j'me mettais un peu la pression et puis au fur et à mesure euh après les deux dernières années troisième quatrième bon c'est sûr que les exigences étaient plus élevées mais c'était plus clair pour moi je savais ce qu'on attendait de nous en fait et... et j'voyais un peu les apports euh... derrière tout ça donc c'était plus... plus évident pour moi et plus clair la troisième et quatrième année puis justement après c'était euh... dans ces années-là où on se projette plus clairement

Muriel : Hum hum

Bérénice : Parce que les premières et deuxièmes années on est un peu là comme ça on s'est fait un peu balloter sans savoir sans pouvoir se projeter dans un avenir professionnel

Muriel : Vous avez l'impression que durant la première deuxième année par exemple il y avait des des apports des cours où vous vous disiez bon pourquoi on nous donne ça j'sais pas trop mais bon euh vous parliez de flou au niveau des validations hein mais est-ce que c'était aussi vrai au niveau des cours

Bérénice : Les cours... peut-être mais euh... non euh... oui c'est vrai que des fois on passait énormément de... enfin j'sais pas par exemple un cours sur l'hygiène on a passé des heures et c'est vrai que là je comprenais pas trop je me disais mais pourquoi on passe pas plus de temps sur des pathologies où j'ai l'impression que... on avait pas assez de cours sur tout ce qu'était euh anatomie euh

Muriel : Physiologie la pathologie

Bérénice : Voilà voilà je trouvais que les deux premières années ça ça manquait et puis en fait y a quelque chose quand même que... que je pourrais dire maintenant que même en troisième quatrième on a pas eu beaucoup quoi finalement de... j'sais que c'est propre après à nous de ben d'aller faire des lectures des recherches mais

Muriel : Et avec le recul vous avez l'impression que ça reste un manque

Bérénice : Oui

Muriel : Ou bien vous avez l'impression qu'au fond ça suffit

Bérénice : Non je pense que faudrait un peu plus à ce niveau-là c'est vrai qu'on a beaucoup de cours sur la relation sur euh tout ce qui est psy psychologique enfin c'est très bien parce que c'est un aspect très important de la profession mais... mais il y a aussi le côté somatique qui est un peu... qui est pas assez euh

Muriel : Hum hum qui est pas assez développé

Bérénice : Voilà un milieu

Muriel : D'accord est-ce que sinon est-ce que vous avez un événement significatif ou pas vraiment c'était plutôt continu comme vous l'évoquez ou est-ce qu'il y aurait un événement par exemple qui a soit positif soit négatif hein mais quelque chose de particulier qui a soit changé votre vision soit qui vous a confrontée qui vous a permis d'aller de l'avant ou au contraire freinée ou

Bérénice : Euh... oui de nouveau c'était un stage euh ça change un peu le tournant parce que c'était un stage en pédiatrie oncologique donc vraiment très difficile au niveau émotionnel et puis ouais très dur pour m'adapter donc là vraiment c'était un tournant dans le sens de m'dire est-ce que je continue ou pas parce que ben pour moi le stage c'était vraiment trop dure donc je m'suis dit j'arrête mais si j'arrêtais le stage j'arrêtais tout quoi parce que j'étais vraiment dans une phase de découragement et puis heureusement qu'y a eu euh ben justement la référente de l'école qu'était euh qu'était là et puis qui m'a encouragée et puis les professionnels autour

Muriel : Hum hum

Bérénice : Donc ça c'était un peu le tournant qu'a fait que qu'après ben je... on était au milieu de la formation et puis là ben j'ai j'ai décidé de m'accrocher puis de continuer mais euh mais ça m'a pas beaucoup remis en question déjà aussi parce que parce que c'était un service très particulier avec euh des enfants qui décédaient et où je me disais mais est-ce que j'ai les épaules pour euh pour faire ça quoi

Muriel : Pour gérer émotionnellement

Bérénice : Voilà

Muriel : Ces situations

Bérénice : Et puis en ayant passé ce stage et passé cet obstacle euh ça m'a amené beaucoup de plus de confiance en moi et j'allais un peu... différemment dans les autres expériences pratiques avec plus en m'disant ben voilà j'ai réussi à surmonter ça je pense que c'est bon quoi je peux continuer d'avancer

Muriel : Ouais si vous aviez une étudiante qui va commencer la formation

Bérénice : Hum hum

Muriel : Qu'est-ce que vous lui donneriez comme conseils

Bérénice : Pfou c'est dure comme question euh... oui à des jeunes... général de nouveau comme ça

Muriel : Ouais qu'est-ce qui vous viendrait vous rencontrerez quelqu'un qui vous dit tiens je vais commencer la formation

Bérénice : Ben moi je lui dirais que c'est vraiment une formation très riche donc qu'elle a fait le bon choix je pense enfin que c'est bien de... ouais d'avoir un peu choisi cette voie mais de ouais de rester le plus... le plus ouvert possible en fait à tout ce qu'on nous donne de pas.... Ouais comme je disais avant quand moi je pensais vraiment faire que de la pédiatrie et puis en fait rester ouvert d'esprit parce qu'on se doute pas en fait que des domaines auxquels on pense pas peuvent euh nous apporter énormément de choses donc le principal je lui dirais ça ouais de rester ouvert et puis oui de pas se décourager parce qu'il y aura des périodes difficiles quoi donc euh qu'il faut aller jusqu'au bout quoi parce que au final euh au final c'est vraiment... c'est vraiment quelque chose d'intéressant quoi voilà

Muriel : Et puis euh j'avais juste une question à un moment donné c'était quand vous avez parlé je crois euh... j'y reviendrais après maintenant si vous quand vous allez être infirmière ce diplôme-là

Bérénice : Hum hum

Muriel : Vous êtes infirmière vous avez ce titre qu'est-ce que vous sentez comment... fière alors vous avez évoqué des doutes

Bérénice : Hum hum

Muriel : Des incertitudes encore mais euh

Bérénice : Ouais c'est assez bizarre parce que je veux dire quand j'veais commencer à travailler je ne serais pas très différente de finalement de trois mois en arrière quand j'étais en stage ou étudiante avec mes doutes donc au niveau capacités ça aura pas énormément évolué mais c'est vrai que le papier ça donne une certaine légitimité qui est une reconnaissance par rapport aux autres par rapport aux collègues donc euh... ouais je me sentirais oui fière oui et puis euh... oui responsable en fait aux yeux des autres

Muriel : Hum hum

Bérénice : En m'disant ben voilà ben non je ne suis plus considérée comme euh comme une étudiante il faut que j'y aille et ça va vraiment me pousser encore plus en avant quoi ben je peux pas

Muriel : Ouais

Bérénice : Je peux pas douter quoi il y a des gens en face de moi et

Muriel : Vous vous sentirez proche de quel type d'autres diplômés infirmières hein en restant dans le champ infirmier c'est-à-dire est-ce que euh c'est des gens qui auront fait la même formation HES ou par exemple où c'est plutôt des gens qui ont fait peut-être même d'autres formations mais qui viennent de la Source par exemple

Bérénice : D'autres formations euh

Muriel : Ben qui ont soit un diplôme niveau II qui ont un diplôme infirmière mais qui ont fait une formation à la Source est-ce que vous avez l'impression au fond que la Source teinte quelque chose ou pas ou vous avez l'impression que c'est plutôt une histoire de diplôme c'est-à-dire d'avoir fait HES à la Source ou à Chantepierre ou à je ne sais où c'est égal

Bérénice : Non je pense que vraiment la Source c'est particulier parce que en ayant fait justement les en troisième année les échanges les options

Muriel : Oui

Bérénice : J'ai pu aller par exemple à Chantepierre où l'approche c'est pas du tout la même quoi c'est l'approche par problèmes enfin même les cours c'est pas du tout de la même façon euh ici je pense qu'on donne vraiment une ouais on accorde une part très importante justement à tout ce qui est euh ouais prise en charge globale du patient euh enfin on accorde on accorde une importance à des choses euh... enfin comment... c'est pas clair non c'est pas pareil quoi je pense on a y a une trace dans notre diplôme

Muriel : Hum hum

Bérénice : Qui sera pas le même que ben bien sur on est toutes infirmières mais c'est pas... c'est pas le même diplôme qu'à Chantepierre ou qu'à... ou qu'à Genève ou parce que justement ça dépend aussi de ouais de la de la direction qu'on prend quoi enfin que l'école peut faire prendre aux élèves quoi

Muriel : Vous avez dû rencontrer par exemple des infirmières niveau II qui venaient de sortir juste avant

Bérénice : Oui oui

Muriel : Durant vos stages de la Source vous vous sentiez proche d'elles ou

Bérénice : Oui c'est vrai j'en connais même maintenant qui... ouais qu'on fait le niveau II et qui exercent et puis c'est vrai que y a pas tellement de différence enfin qu'ont fait la Source donc puis dans la mentalité dans la façon de penser on je on se retrouve quoi enfin je vois que on a suivi un peu les mêmes cours euh on a eu les mêmes profs et euh on se retrouve dans le langage enfin j'sais pas si

Muriel : Hum hum

Bérénice : Ouais même si c'est le niveau II ça change pas enfin... c'est vraiment propre à l'école ici quoi

Muriel : Par contre quand vous avez fait alors des options avec d'autres étudiants de Chantepierre vous aviez l'impression que vous aviez des fois des perceptions différentes vous aviez... c'était vous arrivez à décrire

Bérénice : Ouais y avait un décalage ouais dans la comment dire dans la dans la mise en situation on ne le fait pas de la même façon parce que eux ils étaient très méthodiques très euh ouais parce que justement il y avait une structure dans leur cours qui n'est pas du tout la même que chez nous quoi il faisait une approche par problèmes enfin ils étaient très euh très livrés un peu à eux-mêmes autonomes ils avaient beaucoup moins d'heure de cours que nous donc ils avaient l'habitude de travailler en groupes et puis de... de faire des recherches de leur côté par exemple et puis... ben j'ai vu la différence par exemple quand on avait des travaux à rendre on a dû se mettre ensemble enfin travailler ensemble et puis on avait pas du tout la même approche la même façon

Muriel : De travailler

Bérénice : De faire le travail quoi parce que eux ouais ils étaient peut-être plus... bon c'était aussi un point positif ils étaient peut-être plus autonomes dans la recherche et dans la...

Muriel : Vous vous êtes retrouvés dans les stages vous avez eu l'occasion de travailler par exemple avec des étudiants qui étaient d'autres écoles

Bérénice : Euh oui avec oui avec une fille qui qui avait fait Chantepierre et non c'est vrai qu'au niveau en tout cas pratique ça se rejoignait quoi on était... y avait pas vraiment de

Muriel : Donc c'était plus après à un niveau d'école

Bérénice : Voilà

Muriel : Mais au niveau pratique

Bérénice : Ben au niveau pratique c'était pareil on avait les mêmes stages les mêmes euh

Muriel : Puis la manière de

Bérénice : De s'autonomiser

Muriel : De construire votre rôle professionnel vous vous retrouver

Bérénice : Dans l'ensemble non c'était ouais c'était vraiment la même chose en fait rien ne changeait

Muriel : Hum hum et au niveau donc des méthodes pédagogiques vous auriez aimé qu'il y ait plus de travaux de groupes moins de travaux de groupes vous trouviez que c'était

Bérénice : Euh non les travaux de groupes j'trouve enfin c'était très intéressant mais ce qui est difficile c'est que euh on était une grande classe au tout début en tout cas j'avais une volée qui était assez importante et en nombre et puis on vient vraiment d'horizons différents quand même avec euh une formation différente donc c'est là que des fois c'est difficile enfin j'trouvais ce que je voulais rajouter c'est à certains cours ben des fois on est un peu ben on a envie d'aller plus vite ou d'autres personnes euh prennent plus de temps donc c'est difficile de d'unifier justement parce qu'on a tous un parcours différent et pas les mêmes... ouais pas la même histoire derrière donc des fois c'était dure d'accorder tout le monde ensemble quoi donc dans les travaux de groupes et ben c'était très intéressant parce que chacun amène un regard différent mais c'était pas toujours très équilibré parce que y en avait certains qu'étaient toujours un peu ben qui se reposaient un peu sur les autres ou qu'étaient en retrait et et inversement donc euh oui c'était un peu difficile des fois ça ... mais le ouais le fait de devoir faire des travaux de groupes moi je trouvais ça intéressant

Muriel : Et les options vous avez évoqué euh les options vous trouvez qu'il y en a eu assez pas assez vous en auriez aimé plus elles étaient au bon moment pas au bon moment comment vous

Bérénice : Plus euh c'était en troisième ?

Muriel : Ou en troisième

Bérénice : Ouais moi j'ai trouvé vraiment très bien mais j'aurai aimé plus

Muriel : Plus d'options

Bérénice : Ouais en deuxième ou en première c'est peut-être un peu tôt parce qu'il faut poser les bases mais euh d'abord en deuxième année déjà puis après en troisième moi je trouve... un peu plus enfin j'trouvais vraiment intéressant de pouvoir comme ça aller dans toute la suisse romande et euh... moi je trouverai euh davantage

Muriel : Des options à l'intérieur de l'école pour vous permettre de singulariser davantage en fait votre parcours

Bérénice : ça faut qu'à part ces options-là on n'a pas eu on n'a pas l'occasion en fait ici de... enfin oui en dernière en quatrième année on a quand même eu des options euh psychiatrie ou... de nouveau c'est très intéressant mais trop court plus ça aussi ça aurait été intéressant là c'est des choses qui m'ont beaucoup que j'ai beaucoup appréciées

Muriel : Et c'était quoi que vous avez apprécié beaucoup dans l'option est-ce que c'est le fait d'être en plus petits groupes ou est-ce que c'est le fait de pouvoir teinter votre formation

Bérénice : Ouais c'est ça c'est plutôt de pouvoir vraiment parler du sujet finalement qui nous parle le plus et qui nous intéresse quoi avec des gens qui sont dans la même optique parce que ils sont là pour les mêmes raisons et j'ai l'impression qu'on avançait vraiment bien dans le... ouais dans le débat dans l'échange d'idées c'était plus euh... plus riche au niveau échange que dans un dans un cours avec quarante personnes qui sont pas forcément intéressées par la problématique

Muriel : Hum hum

Bérénice : Donc oui pour... au niveau réflexion c'était plus stimulant d'être en petits groupes et puis d'avoir ciblé le thème

Muriel : OK est-ce que vous verriez vous autre chose y a des choses que vous auriez dire euh

Bérénice : D'une part en général

Muriel : Qui vous vient suite à... à ces différents questionnements un point où vous vous dites tiens j'aurai pu en parler ça vaut la peine

Bérénice : Euh... non je crois que j'ai dit un peu l'essentiel que... non j'sais pas si ça va pour vous

Muriel : Oui oui bien sur tout à fait bien ben je vous remercie beaucoup

Bérénice : De rien

Coralie - Entretien réalisé le 21 février 08

Muriel : Donc je voulais vous demander... donc vous allez être diplômée toute jeune diplômée vous allez entamer votre carrière professionnelle comment vous vivez ce changement de statut maintenant c'est à dire je suis plus étudiante je suis infirmière

Coralie : Euh pour moi c'est déjà un travail accompli quelque chose euh...pendant quatre ans j'ai effectué des choses et j'ai j'ai pu m'approprier des compétences que j'ai développées aussi et puis maintenant ben c'est vraiment pouvoir les appliquer je pense que c'est d'abord ça l'application des compétences et puis c'est aussi ben... ça me fait aussi me rendre compte que je vais entrer dans le monde du travail et que ça c'est quelque chose que je ne connais pas là ben on a les stages c'est...on a pas le même rapport ouais...ces deux choses-là et puis euh ce que ça me fait ben moi je me sens reconnue par rapport à toutes mes études et puis euh...ouais là je change de rôle je change de...pas de vision mais justement de rôle que je peux avoir peut-être au sein de la société ou euh...euh dans les responsabilités qu'on me donne et puis euh l'indépendance que je prends

Muriel : Vous disiez mettre en application mes compétences mais vous les avez pas mises ? Vous avez l'impression que

Coralie (rire): C'est peut-être pas les mettre en application mais l'appropriation c'est peut-être plus ça là je pense que l'on a appliqué des compétences mais c'est aussi c'est peut-être au fil des quatre ans on se les ait appropriées d'une certaine manière mais quand même c'est assez scolaire le parcours qu'on a et puis je pense que là c'est le moment de...de vraiment faire en sorte que...qu'on puisse jouer avec elles et puis qu'on puisse euh...oui vraiment travailler avec elles et vraiment les...je pense pas que je les connais pas par cœur ou que je me les ai pas appropriées mais euh vraiment qu'elles soient ancrées en moi encore plus et puis en lien avec la pratique souvent on fait encore des liens entre la théorie et la pratique et puis là je pense que c'était vraiment le moment où c'est ancré en fait en soi

Muriel : D'accord c'est comme si il vous manquerait encore quelque chose pour être professionnelle ou non vous ne diriez pas ça

Coralie : Non je ne pense pas qu'il me manquerait quelque chose après bien sur je pense c'est l'expérience quand même qui va manquer c'est clair qu'on a des compétences qui sont peut-être différentes de celles des... ouais des infirmières qu'on peut-être eu un autre parcours scolaire enfin un autre parcours euh plutôt étudiantin avant et euh je pense que maintenant ben la seule différence qu'on a on a acquis d'autres compétences mais l'expérience qu'elles ont est quand même...enfin ça a quand même un grand poids sur la pratique et puis sur la clientèle qu'on peut rencontrer

Muriel : De même quand vous dites monde du travail je que je ne connais pas

Coralie : Ouais ben pour tout ce que ça comprend un salaire des responsabilités quand même je pense qu'on a eu certaines responsabilités mais on a toujours pu recourir à ses collègues enfin à des gens qui nous encadraient euh aussi à l'école avoir recours à l'école s'il y avait quoi que soit comme soucis je pense qu'on a été aussi ben ouais encadré pas cocooné mais vraiment encadré et là je pense ben on va prendre son indépendance... mesurer les limites je pense ça aussi ça a été toujours présent dans les stages mais c'est d'autres limites qu'on a et je pense c'est important de bien se connaître et de connaître ce que l'on est capable de faire surtout pour un premier emploi ce qu'on est capable de faire ce qu'on a appris ce qu'on a vu je trouve que c'est important de pouvoir les nommer puis de les verbaliser

Muriel : Donc vous vous allez travailler où après

Coralie : Alors je vais travailler dans un centre universitaire

Muriel : Hum hum

Coralie : A Lausanne en médecine

Muriel : Pourquoi ce choix

Coralie : Pourquoi ce choix alors déjà le centre universitaire c'est pas mon premier choix mais au vu des places disponibles dans les hôpitaux de zones qui auraient été mon premier choix c'était pas possible est-ce que je tombe dans un moment où il y a eu plusieurs places qui ont été prises auparavant ça je... ça c'est le point d'interrogation et euh pourtant ça intéressait pour d'autres services mais c'était pas mon premier... mon choix d'aller dans d'autres services que la médecine

Muriel : ça c'était en tout cas la médecine

Coralie : Médecine c'était sûre voilà et puis pourquoi ben centre universitaire maintenant je vois que ses atouts bien sur ben c'est justement un centre universitaire où il y a développement un...ouais euh comment une formation continue beaucoup enfin largement importante en tout cas de ce que l'on m'a annoncé et proposé et en retour de ce que j'ai de personnes qui travaillent là-bas et puis la médecine pourquoi la médecine alors euh ben premièrement je pense bon ...j'ai pas de représentations par rapport à la médecine mais je pense déjà que c'est une clientèle plutôt âgée même si j'ai déjà eu des cas de personnes jeunes jeunes de requérants d'asile par exemple qui avaient eu la tuberculose dans mon cas où de jeunes sidéens aussi j'ai eu l'occasion de voir c'est vrai que la clientèle personnes âgées c'est la clientèle que j'apprécie le plus

Muriel : Hum hum

Coralie : Et puis aussi euh en fait il y a quand même des soins aigus aussi c'est quelque chose que ouais et puis principalement et là euh après c'est mon avis hum euh pour le rôle autonome qui est vraiment grand euh ouais... pour mon rôle autonome qui est vraiment grand...et vraiment j'ai l'impression qu'il y a vraiment une collaboration importante avec les médecins où j'ai l'impression que je peux être entendue par rapport à ce que j'ai pu mettre en place euh les actions que j'offre enfin j'ai vraiment l'impression que c'est une inter corrélation comme ça et que pour moi c'est très important j'ai souvent été avec la chirurgie en fait chirurgie médecine et la chirurgie c'est vrai que oui j'apprécie aussi aussi pour sa clientèle ben plus peut-être des personnes...des personnes adultes comme ça mais c'est vrai que la collaboration avec les médecins elle est tout autre et souvent en lien avec le chirurgien c'est peut-être un lien plus hiérarchique qu'on peut avoir j'ai l'impression après bien sur y a j'ose pas concevoir un niveau différent mais je le trouve en tout cas

Muriel : D'accord et puis médecine c'est quelque chose que vous aviez voulu faire enfin quand vous êtes entrée à la Source

Coralie : Sûrement pas

Muriel : Non

Coralie : (rire) Euh non j'avais pas d'idées très précises j'aimais beaucoup le handicap euh ouais le handicap euh surtout par rapport au deuil que ça comprend de sa vie de sa vie antérieure

Muriel : Donc ça c'était au début

Coralie : Oui

Muriel : Avant de commencer votre formation

Coralie : Avant de commencer

Muriel : Vous étiez intéressée par le handicap

Coralie : Par le handicap ouais bon peut-être aussi par l'expérience que j'avais eu parce que j'avais fait un stage justement au CHUV en réhabilitation où là y a beaucoup ben de personnes qui ont eu des AVC, des TCC et puis ben ils ont eu des hémiplésies et euh ce côté ben handicap m'avait beaucoup interpellée et d'ailleurs mon premier stage je l'avais fait en direction euh dans cette direction où j'avais été au foyer handicap à Neuchâtel où

là y a justement aussi des personnes qui souffrent de sclérose en plaque de de myopathies de ce genre de chose donc j'étais restée là dedans

Muriel : Est ce que vous avez euh...enfin ce choix

Coralie : Hum hum

Muriel : Il s'est modifié depuis quand est-ce qu'il a changé plusieurs fois ou comment ça s'est passé

Coralie : Ouais alors je pense qu'à chaque expérience de stage

Muriel : Ouais

Coralie : J'avais envie d'aller dans ce domaine enfin ça me plaisait beaucoup

Muriel : Donc ça veut dire que quand vous faisiez un stage dans un domaine vous vous disiez ben tiens je vais travailler là quoi

Coralie : Pas là mais ça ça c'est quelque chose qui m'intéresse et puis c'est vrai que l'expérience de stage en l'occurrence j'avais beaucoup de chance parce qu'elles se sont toutes très bien passées et puis j'ai appris énormément enfin j'ai pu vraiment me développer grandir et puis je me disais c'est toujours des lieux euh enfin je gardais en mémoire mais euh après moi c'est clair qu'en quatrième année je sais pas si c'est la c'est très difficile à décrire c'est un peu la sensibilité que j'ai par rapport à ce que j'avais aussi envie d'offrir et puis j'ai l'impression que dans un service de médecine peut-être mes compétences peut-être que moi je me les ai appropriées et c'est celles-là que j'ai envie d'apporter euh

Muriel : Vous vous sentiriez plus compétente en médecine que je sais pas dans un autre service

Coralie : Non je crois pas

Muriel : Pas forcément

Coralie : Non je crois pas que ce soit

Muriel : C'est votre choix ouais

Coralie : Ouais c'est vraiment une sensibilité ouais par rapport à...à la clientèle je crois et par rapport aux prestations peut-être qu'on peut offrir aussi euh ouais dans ce genre de... dans ce genre de lieu

Muriel : Donc si je comprends bien c'est en début de la quatrième année ou au cours de la quatrième année que votre choix s'est fixé sur médecine

Coralie : Oui je crois enfin moi je pense qu'y a un déclic déjà dans le deuxième cycle parce qu'en troisième année je trouve que c'est des moments très importants parce que là on se dit on a passé la moitié faut commencer à réfléchir ouais en vue de ce qui pourrait se passer puis aussi enfin avoir une certaine stratégie dans les choix de stages je pense que c'est très important et euh et je regrette justement je pense la stratégie des choix de stages doit commencer dès le début dès enfin déjà avoir une...un

Muriel : Donc comment quel choix à quel moment

Coralie : Voilà exactement exactement au vu aussi de ce qu'on a acquis comme compétences de enfin euh des connaissances qu'on a du savoir qu'on a acquis je pense que ça c'est aussi important de... ouais de jouer là-dessus

Muriel : Vous avez l'impression que donc les stages hein il y avait un cursus particulier à respecter

Coralie : Hum hum

Muriel : En même temps il avait des choix possibles

Coralie : Oui

Muriel : Comment qu'est-ce que vous en pensez est-ce que les choix étaient suffisants est-ce que le cursus était trop restrictif trop envahissant comment euh vous vous êtes sentie

Coralie : Hum moi j'ai enfin il y avait des critères donc à valider et moi j'ai trouvé que ces critères à valider étaient très importants euh dans le sens où euh je pense c'est

important par exemple de passer par la psychiatrie je pense que c'est important de passer par la pédiatrie passer par les soins je trouve que les critères qui étaient choisis c'est des critères importants enfin je pense qu'on a pas une vision euh très juste de ce que peut être la réalité du terrain et puis aussi pour justement enfin développer toujours ses compétences et puis je pense qu'on les développe dans les... enfin il y a des compétences peut-être plus spécifiques qu'on développe dans chaque critère en l'occurrence qui avait été choisi après c'est vrai que les choix qu'on avait qui étaient euh comme on était une petite volée c'est quand même beaucoup plus agréable c'est vrai qu'on avait quand même relativement pas mal de choix bon moi j'ai pas été tellement peut-être que je suis pas un bon exemple mais j'ai pas eu euh un choix qui m'a déplu ou que j'ai voulu après alors ça c'était très agréable et puis en plus de pouvoir choisir euh enfin avoir trois choix sur une liste conséquente comme ça ben c'était agréable en fin de compte ouais

Muriel : Hum hum et donc c'était suffisant

Coralie : Moi je trouvais suffisant ouais quand je sais qu'actuellement les « bachelor » ils ont moins de critères apparemment euh après je suis pas dans le même cursus qu'eux mais je me demande aussi où est le ...ce qu'ils y perdent ou ce qu'ils y gagnent après euh point d'interrogation

Muriel : Vous trouvez que la durée des stages était suffisante

Coralie : Alors ouais alors ça c'est toujours la question qui est remise enfin qui est remise en question d'ailleurs et souvent qui est peut-être aussi critiquée dans les lieux de stage

Muriel : Ouais

Coralie : Mais moi j'ai toujours défendu euh cinq ou six semaines de stage moi je trouve que je pense que justement on est dans un autre système et que le fait d'avoir été dans les « hautes écoles » maintenant que la profession se passe dans des « hautes écoles » je pense qu'on a besoin d'un d'un savoir enfin d'un savoir qu'on a qu'on peut pas acquérir dans la pratique et puis je pense que c'est important justement pour élever notre niveau de compétences et puis justement revendiquer après les salaires en lien avec la formation qu'on a eu et justement moi je trouve qu'on a cinq semaines ou six semaines on doit partir on a des objectifs de stage pré établis moi je pense qu'en cinq semaines c'est tout à fait possible de réaliser ça de voir de prendre connaissance de la pratique et puis justement après le retour qu'on a qui est souvent paradoxal parce que souvent on nous dit ouais vous faites que six semaines vous voyez rien vous avez pas le temps de vous habituer justement on ne rentre pas dans une routine on doit on prend en charge chaque occasion qui se présentent à nous et puis je pense que ce que j'entends de la pratique aussi et qui sont vraiment et qu'on peut vraiment dire c'est qu'on a un niveau d'adaptation et d'intégration qui est très très grand et puis ça je pense que c'est extrêmement important en plus aussi en lien avec toutes les enfin les ouvertures qu'on a dans cette profession moi je pense que c'est très important aussi

Muriel : Et ça suffit aussi bien pour les stages médecine chirurgie plus généraux mais aussi en pédiatrie ou euh dans des champs un petit peu plus spécifiques

Coralie : Oui moi je pense que ça suffit largement je pense qu'il faut vraiment saisir l'occasion et puis se dire voilà on a six semaines faire des objectifs enfin il faut faut qu'on soit aussi des étudiants responsables et puis responsables de leur formation on est des adultes en tout cas on est dans une formation d'adultes donc à nous de faire en sorte que ça se passe bien de d'avoir des ressources d'utiliser ces ressources je pense que les PF elles sont là ils ou elles sont là et les professeurs de l'école aussi et puis aussi nos référents de stage je pense qu'il faut vraiment les susciter pour arriver à ces objectifs par exemple en chirurgie aller demander pour aller voir des opérations c'est vrai que c'est confrontant puis c'est visualisant pour une offre en soins enfin je pense qu'il faut vraiment et puis ça pour tout domaine je pense

Muriel : Vous euh quand vous dites en fait par rapport attendez juste c'était par rapport à la par rapport à cette durée où vous dites donc finalement c'est suffisant

Coralie : Hum hum

Muriel : Alors vos stages se sont bien passés donc vous avez eu des évaluations positives

Coralie : Hum hum

Muriel : Les personnes enfin vos référents vous disaient tous que votre stage votre niveau était correct j'imagine

Coralie : Hum hum

Muriel : Au vu du parcours euh qu'est-ce qu'il y avait d'autre qu'ils vous disaient dans l'évaluation mis à part le fait que vous étiez totalement compétente ou bien il y avait quelque chose de restrictif du fait que vous passiez justement que cinq ou six semaines ou même à la fin

Coralie : Ben j'ai jamais eu de remarque euh de ce genre c'est vrai que les...les contrats tripartites avant de partir sont très enfin pour moi c'était quelque chose de solide sur lequel il fallait que je construisse et puis euh et puis souvent ce qui s'est passé alors c'est qu'on a dépassé justement ce contrat et on est allé dans d'autres objectifs qui étaient beaucoup plus conséquents donc je me suis jamais retrouvée dans une situation où euh j'aurai pu encore développer ou ...si c'était pas en lien avec mon niveau d'étude ça se développera plus tard en deuxième, troisième ou quatrième année donc c'était pas ça a jamais été un soucis pour ça

Muriel : Donc à la fin votre dernier stage les évaluations on vous a dit vous êtes tout à fait à un niveau professionnel tu as le même niveau que nous en gros

Coralie : Hum hum j'ai eu des remarques de ce genre et d'ailleurs je les elles sont notées dans le dans l'évaluation et euh c'est vrai bon il y a aussi un carnet que moi j'ai toujours pris avec moi pour les stages et puis là on peut mettre des remarques et c'est vrai que j'ai eu des remarques de ce genre comme quoi qu'on pouvait me faire confiance les yeux fermés donc moi c'était aussi très gratifiant parce que je me suis dit ben on dit souvent le dernier stage on est pas évalué comme des infirmières parce qu'on est encore des étudiants et des apprenants mais en même temps avoir ce retour-là de la part des infirmières c'est enfin c'est aussi très agréable parce que justement la différence entre étudiant et professionnel elle est quand même elle est quand même là

Muriel : Donc vous vous avez eu l'impression en fait d'avoir été évaluée comme une professionnelle

Coralie : Alors je ne pense pas que j'ai été évaluée comme une professionnelle

Muriel : C'est quoi la différence

Coralie : Ben je pense tout simplement j'avais droit à l'erreur ou j'avais le droit de me reposer euh sur ben justement sur les compétences des autres professionnels même si je pense aussi qu'on peut dans la en tant que professionnel se reposer sur les savoirs des autres qui sont différents

Muriel : Ouais

Coralie : Au vu des parcours mais je pense moi je pense que j'étais quand même évaluée en tant qu'étudiante parce qu'il y a un autre peut-être un autre niveau avec des choses que je n'aurais pas pris de manière indépendante par exemple faire des appels ouais peut-être qu'on me surveillait plus ou comme ça et c'est vrai que aussi euh ce qu'on m'a renvoyé comme euh ce qu'était agréable pour eux pour les professionnels lorsque j'étais dans mon dernier stage c'est que justement je reprenais je faisais pas comme si j'étais une infirmière j'étais vraiment encore étudiante mais je montrais que je pouvais que je qu'ils pouvaient entièrement me faire confiance pour ce rôle-là et par exemple ils rigolaient tous mais en même temps il m'ont tous dit que c'était très agréable et que pour eux c'était vraiment un ouais quelque chose où ils pouvaient vraiment me faire confiance c'est que même si je faisais une injection tout simplement pour hépariner une voie

Muriel : Hum hum

Coralie : Ben je disais voilà je vais hépariner une voie avec seulement 500 unités et puis eux je leur montrais la fiole et puis pour eux c'était vraiment enfin je faisais ça souvent évidemment à chaque fois que j'étais vu par le référent puis ils rigolaient tous et ils disaient mais on te fait confiance on sait mais le fait que je le fasse à chaque fois ben c'était pour eux très euh ouais

Muriel : Sécurisant

Coralie : Ouais sécurisant aussi puis je pense qu'ils ont aussi besoin de se dire ben les étudiants ils savent ce qu'ils font euh enfin après

Muriel : Vous allez le faire quand vous allez euh vous allez continuer de le faire lors de votre prochain emploi

Coralie : (rire) Alors je ne vais pas montrer à mes collègues mais euh je vais s'il y a bien sur des choses où je ne suis pas sûre je pense hépariner les voies ça c'est dans mes compétences mais c'est vrai que s'il y a des calculs

Muriel : Alors vous aurez plus besoin de démontrer par exemple

Coralie : Non je pense que

Muriel : Voilà c'est le passage

Coralie : C'est un passage ouais exactement mais par contre des calculs extrêmement compliqués y a pas de raison que je enfin qu'on soit pas à deux et aussi bon en terme d'efficacité et de sécurité je pense que

Muriel : Ouais

Coralie : Je pense que c'est très important

Muriel : D'accord

Coralie : Ouais des petites choses comme ça

Muriel : Donc j'entends dans ce que vous dites aussi que les stages ont été des moments d'évaluation pour situer votre niveau

Coralie : Oui je pense

Muriel : Avec le petit carnet

Coralie : Oui

Muriel : Avec les professionnelles l'image qu'elles vous renvoyaient

Coralie : Oui oui

Muriel : Donc ça a pu être des moments d'évaluation

Coralie : oui oui

Muriel : Qui vous a permis de gagner cette confiance en fait

Coralie : oui

Muriel : Est ce qu'il y a eu des choses dans les cours aussi qui vous ont permis de vous évaluer ou de gagner la confiance, des éléments marquants hein parce que évidemment

Coralie : Oui oui

Muriel : Y a eu des évaluations vous aviez...mais qu'est-ce qui serait marquant aussi dans les cours

Coralie : Hum donc des choses particulières euh moi je pense en première et deuxième année je pense c'est vraiment c'est vraiment on est comme des éponges là on a on s'imprime de quelque chose je suis pas sûre enfin après je...je me rappelle plus très bien mais euh je suis pas sûre que on essaie d'asseoir déjà un tout petit peu ce qu'on a mais je pense qu'on est encore dans vraiment s'approprier les choses enfin enfin ouais euh acquérir des choses je trouve la troisième et quatrième année justement par ces travaux où justement on a pas tellement de consignes en fin de compte c'est une situation plus utiliser certains enfin les modules en fin de compte donc là vraiment on commence à asseoir des choses moi je pense moi je pense les moments importants c'est troisième quatrième année on commence à asseoir des choses puis on se rend compte que par l'écrit euh et par simplement une situation qu'on avait quelques données qu'on a pu vivre euh

on a pas toujours toutes les données en stage souvent ça se passe très vite d'ailleurs on oublie d'en prendre des données on est un peu perdu des fois pendant ces rapports mais on se rend compte qu'on sait des choses et euh qu'on peut faire des liens qu'on ...et que ouais justement qu'on sait des choses et puis qu'on peut vraiment faire les liens avec la profession et aussi avec d'autres domaines comme la politique la sociologie l'anthropologie la psychologie et puis euh je pense aussi ben en l'occurrence moi je pense le réseau de savoir aussi où là on construit nous même quelque chose pour le transmettre et là je pense c'est très fort

Muriel : Hum hum

Coralie : Et euh et pour finir moi je pense aussi l'axe clinique où là vraiment on est moi j'ai vraiment senti une grande différence j'ai vraiment senti enfin quand j'ai quand je me suis

Muriel : Vous parlez de l'axe clinique vous parlez des cours ou de la validation

Coralie : Là plus la validation parce que

Muriel : La validation

Coralie : Oui parce que après bien sur on y arrive grâce aux cours mais la validation quand j'ai parlé je me suis vraiment rendu compte que j'avais vraiment ben eu un rôle autonome dans la situation que j'avais menée à bien que je pouvais être capable de mener des actions de manière autonome que ben voilà que j'étais tout d'un coup infirmière et que c'était..... c'était bon quoi

Muriel : Donc autrement dit vous sembliez dire qu'entre la première vous étiez peut-être plus passive c'est ça en quelque sorte

Coralie : Oui je pense

Muriel : En première deuxième année à apprendre des savoirs et puis qu'en deuxième cycle troisième et quatrième là vous avez toute une part de construction euh

Coralie : Oui même si je pense quand même que la construction elle se fait toujours un petit peu je veux dire on construit toujours en première et deuxième année

Muriel : Hum hum

Coralie : Mais je pense que c'est vrai on est un petit peu plus passive puis on a aussi enfin les cours ils sont différents on a beaucoup plus de de cours comme ça ex-cathedra où on nous donne où justement y a pas forcément beaucoup de d'interactions mais s'il y a toujours des travaux des petits travaux de groupe mais je pense que vraiment les troisième et quatrième année on passe à un autre niveau euh mais qu'est..... mais qu'est euh qui doit se faire en fait

Muriel : Hum

Coralie: ouais

Muriel : Est ce que y a est-ce que vous arriveriez à mettre en lien des périodes plus difficiles ou est-ce que vous avez eu des périodes où vous avez douté où vous avez trouvé difficile ou au contraire des périodes vraiment où il s'est passé un déclic

Coralie : Hum hum

Muriel : Sur l'ensemble de la formation des quatre ans

Coralie : Alors pour moi la première année c'était très dur alors euh pourquoi alors euh déjà moi je venais de sortir du gymnase donc moi j'étais toute fraîche comme ça j'avais juste fait ben une expérience dans mon cas j'avais fait quand même six mois dans un justement un hôpital à Nestlé et j'arrive ici donc je suis une des plus jeunes et la plupart elles ont pas forcément le même âge que moi elles ont une expérience elles ont été à l'université elles ont fait la médecine euh elles ont d'autres parcours professionnels et puis elles ont aussi une certaine maturité que je n'ai pas forcément en lien avec mes dix-neuf ans et puis ça c'était très dur parce que je trouvais que la première année moi je me confrontais enfin j'étais vraiment dans la comparaison avec les autres quand on était pendant les cours par exemple des cours de j'sais pas sur par exemple sur l'anatomie du

cœur mais je savais juste mes bases et elles savaient dire enfin des choses que moi j'avais juste pas connaissance et puis aussi elles utilisaient déjà un vocabulaire euh enfin un vocabulaire médical que j'avais pas du tout et puis ça c'était ouais la première année c'était dur c'est vraiment je trouve après la première année c'était c'était vraiment une mise à niveau pour tout le monde j'trouvais après la première année on s'est quand même tous approprié après on était tous à peu près au même niveau je trouvais mais la première année je trouve qu'il y a une différence énorme et moi j'ai dû vraiment ramer enfin j'ai dû euh j'ai dû relire mes bouquins le soir comprendre ce qui se passait faire des liens et puis pas toujours compréhensibles parce qu'il y a on a enfin en première année on a un petit niveau de ce qui se passe donc

Muriel : C'était en termes de méthodes de travail

Coralie : Ah non non je pense pas que c'était en termes de méthodes de travail je pense vraiment que c'était les connaissances que j'avais ben moi j'étais vraiment euh

Muriel : Une différence au niveau des connaissances

Coralie : Ouais des connaissances ouais vraiment ça c'était dur franchement j'ai trouvé dur d'ailleurs au départ ça a créé beaucoup de tensions et c'est et notre classe était pas du tout unie pour ça aussi parce qu'on était pas du tout euh en fait on avait enfin des gens qui avaient vingt-sept ans et des autres qui avaient dix-neuf ans ça fait quand même une grande différence surtout quand on ouais dans cette période-là où des gens ils ont vécu des choses ils ont eu l'expérience ils ont peut-être un recul sur la vie quoi que j'avais pas du tout à dix-neuf ans et puis euh après on a pu en discuter c'est là où on voit que ben ouais on a on a bien grandi et puis euh et puis voilà mais je pense c'était difficile ouais

Muriel : Donc c'était ça dépassait les connaissances ce que vous dites

Coralie : Oui

Muriel : Quand vous parlez d'âge, l'âge n'a pas forcément avoir avec les connaissances

Coralie : Non c'est vrai mas c'est aussi je sais pas une maturité une c'est une vision de la vie parce que j'étais très peut-être naïve comme ça ou

Muriel : Ouais et ça ça se sentait dans les cours ou

Coralie : Oui ça se sentait moi je trouvais que ça se sentait partout dans les cours alors pas dans la pratique étonnamment parce que moi j'avais très peur de mon premier stage puis un moment je me suis dit mais non en fait ça va très bien les remarques qu'on m'a faite en fait je me suis rendue compte que ça allait bien après quand on est passé à des périodes d'évaluations enfin de validations là j'avais très peur en fait il enfin c'est un niveau enfin on voit qu'à dix-huit ans on peut entrer dans cette formation puisqu'en fait ça s'est très bien passé donc

Muriel : Ouais

Coralie : C'est pas un souci non plus

Muriel : Hum hum

Coralie : Mais par rapport aux autres c'est vrai à l'évaluation des autres surtout par rapport à ceux qui ont tous fait qu'ont été à l'université justement et qui ont changé de choix pour moi c'était ouais ils se rabattaient sur cette profession puis je trouvais justement ils avaient pas les mêmes euh

Muriel : Motivation

Coralie : Ouais les mêmes motivations que moi parce que moi je voulais vraiment faire cette profession puis eux j'ai l'impression c'était un

Muriel : Un deuxième choix

Coralie : Un deuxième choix voilà par défaut

Muriel : Et puis donc ça c'était à la fin de la première année y a eu comme ça une mise à niveau

Coralie : Oui

Muriel : D'après

Coralie : Oui une mise à niveau je pense

Muriel : Et puis du coup en deuxième année les choses étaient plus faciles

Coralie: Oui les choses étaient plus faciles c'était vraiment là aussi on je prenais confiance aussi dans ma ouais ma méthodologie de travail dans l'organisation de mon travail les non je trouvais que c'était deuxième année c'était c'était aussi quelque chose d'aussi euh comment aussi dur en terme y a beaucoup de validations on nous demande beaucoup beaucoup de travaux euh mais sinon non c'était vraiment je crois la première année c'était la plus dure vraiment

Muriel : Puis troisième quatrième année donc vous m'avez déjà dit qu'il y avait une assurance qui se mettait en place

Coralie : Oui

Muriel : Il y avait aussi des choix si vous vous souvenez il y avait des crédits à option de mobilité

Coralie : Ah oui

Muriel : Mais aussi des crédits à option

Coralie : Hum hum

Muriel : Qu'est-ce que vous en pensez est-ce que vous trouvez bien pas bien suffisant pas suffisant euh comment

Coralie : Moi je trouve c'est bien dans le sens où on peut approfondir quelque chose où on a ouais on a plus envie de travailler la dedans par exemple après moi je suis toujours un peu frustrée de pas savoir enfin de pas avoir un petit peu connaissance de ce qu'on les autres enfin de compte parce qu'il y a toujours des choses intéressantes qu'on peut aussi adapter à d'autres lieux de travail ou d'autres horizons et euh mais je pense les modules de mobilité par contre je regrette pas de ne pas avoir suivi d'autres choses parce que voilà je pense c'est vraiment c'est dans un autre contexte je trouve c'est plus les cours on va dans d'autres écoles et puis je trouve aussi c'est peut-être pas forcément pour la connaissance mais enfin pas pour la connaissance de savoir vraiment en terme pour la pratique mais peut-être plus sur soi-même comment se développer soi-même enfin j'ai peut-être pris plus de chose dans ce sens-là alors peut-être c'est aussi pour ça mais vraiment savoir ses limites enfin je pense c'est aussi bien notre profession c'est la citation : connais toi toi-même je pense c'est vraiment fort enfin je pense c'est important ouais

Muriel : De ce point de vue vous avez l'impression d'avoir changée durant ces quatre ans

Coralie : Ah oui

Muriel : Si vous vous souvenez la petite étudiante

Coralie : Ah oui

Muriel : Qui venait d'entrer à dix-neuf ans donc qu'est-ce qui a changé

Coralie: Ben on quand j'ai fait mon entretien au CHUV la première question qu'on m'a posée c'est qu'est-ce que vous avez appris alors déjà la question enfin c'est très surprenant parce que j'ai appris tellement de choses qu'on peut pas dire ce qu'on a appris

Muriel : On ne peut pas faire une liste voilà

Coralie : Non on ne peut pas faire une liste et en fait on j'ai bien réfléchi avant de répondre et je pense la première chose que j'ai appris c'est sur moi-même c'est justement là où je pense que j'ai bien grandi et dans les ouais évolué épanouie comme enfin des choses comme ça où je pense que j'ai vraiment enfin j'ai pris déjà confiance en moi je pense c'était peut-être là très personnel c'est peut-être plus quelque chose sur lesquelles c'était un peu plus difficile et puis aussi ben ouais savoir mes limites peut-être aussi je pense qu'on fait pas cette profession euh pour enfin sans raison je pense après bien sur j'ai des raisons très personnelles mais euh et puis on a ouais apprendre sur moi-même

Muriel : Vos valeurs se sont modifiées

Coralie : Oui certaines de mes valeurs elles se sont modifiées oui et y a celles que j'ai construites ici

Muriel : Hum hum

Coralie : C'est pour ça moi je suis

Muriel : Qu'est-ce qui les a bousculé vos valeurs le groupe les cours les stages qu'est-ce qui

Coralie : Ouais je pense un peu tout ouais je pense qu'il n'y a pas y a pas quelque chose de particulier mais je pense que c'est un tout aussi enfin je sais pas la mission de l'école je trouve c'est enfin moi je suis très reconnaissante à cette école je sais pas je trouve qu'elle a fait qui je suis alors moi je serai toute ma vie une Sourcienne

Muriel : Ouais

Coralie : Ouais

Muriel : Donc pour vous ce que j'entends là c'est un écart

Coralie : Oui vraiment

Muriel : C'est à dire qu'il y a une teinte je sais pas une marque d'école

Coralie : Oui

Muriel : Qui fait que même si quelqu'un sort de Chantepierre par exemple il aura aussi les quatre ans il sera aussi infirmier comme vous

Coralie : Hum hum

Muriel : Mais ce sera pas le même produit fini

Coralie : Surement en termes de compétences oui

Muriel : Oui

Coralie : Mais peut-être d'autres choses peut-être je sais pas

Muriel : Donc au niveau des valeurs

Coralie : Ouais peut-être au niveau des valeurs ouais mais après heu si on m'écouterait peut-être qu'on se moquerait de moi totalement en me disant que je suis vraiment

Muriel : Mais en stage par exemple vous avez remarqué que vous étiez proche même de sourciennes d'autres formations

Coralie : Oui peut-être oui c'est vrai c'est vrai que le cursus enfin j'aurai pas pu choisir euh l'école enfin Chantepierre tout simplement parce que j'aime beaucoup être encadrée comme ça qu'on me guide j'ai l'impression que que ben pour moi ça me donne une ligne de conduite de ce qu'il faut savoir en même temps si on me laisse comme ça à chercher moi-même dans des livres mais déjà j'ai l'impression qu'il n'y a pas de but ni de fin dans les livres c'est infini de lire un livre et puis euh ouais je trouve aussi le rapport privilégié qu'on a avec les professeurs et puis aussi la chance qu'on a eu d'être vingt alors là en l'occurrence ça va changer mais euh c'est des petites choses comme ça qui ouais qui sont très précieuses pour moi

Muriel : Hum euh si quelqu'un vous dit je vais commencer l'école qu'est-ce que vous lui donneriez comme conseils

Coralie : Euh moi je pense la première chose c'est le lâcher prise enfin je pense ouais je dirais ça soit on peut être très surpris par euh par des cours par exemple du domaine sept et euh à quel point à quel point ça m'a ça m'a construit mais vraiment je trouve enfin je pense qu'il faut des fois laisser se guider un petit peu parce que franchement la première et deuxième année faut un peu se laisser aller enfin faut laisser les choses elles vont se faire faut pas tout vouloir maîtriser je pense et je pense le lâcher prise c'est très important après c'est bien sur de s'ouvrir de s'ouvrir à d'autres méthodes de travail à d'autres personnes aussi qui viennent d'autres horizons différents parce que ils peuvent nous apporter énormément et puis euh et puis par rapport à des choses qui pourraient ouais on pourrait un peu avoir de la résistance faut vraiment se laisser aller je pense vraiment

Muriel : Qu'est-ce qui aurait pu faciliter tout ça pour vous

Coralie : Euh peut-être qu'on me le dise tout simplement parce que

Muriel : Vous avez l'impression de ne pas l'avoir entendu

Coralie : Bon peut-être qu'en première année on a tellement d'informations sur tout que c'est peut-être difficile et puis aussi on a on interprète différemment des choses qu'on peut nous dire mais euh ou peut-être qu'une étudiante vienne nous dire ça je sais pas ouais peut-être quelque chose comme ça

Muriel : Le travail ou le travail de groupe enfin faire quelque chose peut-être avec des étudiants plus âgés

Coralie : Oui plus âgés peut-être ouais peut-être

Muriel : Hum hum d'accord euh est-ce que y a eu qu'est-ce qui dans la formation euh donc a facilité est-ce qu'il y a eu d'autres choses qui ont ou facilité ou freiné votre formation

Coralie : D'une manière générale

Muriel : Ouais des un ou des événements particuliers qui ont particulièrement favorisé ou particulièrement freiné

Coralie : Hum hum... bon je pense ce qui a particulièrement aidé c'était tout toute avant toute nouvelle expérience par exemple de partir en stage c'était vraiment de ces contrats enfin ces espèces de rencontre avant je pense enfin par exemple partir en modules de mobilité ou euh avant des validations toujours une espèce d'explication (changement cassette) et puis en groupe pouvoir appréhender la chose euh ou pour avoir des astuces comment tu vas t'y prendre où ça c'est vrai que c'est très important et puis je pense aussi ou peut-être que je l'ai moins ressenti dans le deuxième cycle mais peut-être dans le premier cycle par exemple avoir un tuteur pour ouais vraiment une ressource sur qui on peut s'appuyer puis on fait des bilans comme ça des sur ce qui va bien sur ce qui va pas bien sur euh

Muriel : Tuteur c'est plus dans le sens de rencontres individuels ou de groupe

Coralie : Non alors là on faisait aussi en groupe

Muriel : Ouais

Coralie : On n'avait pas... on n'avait pas forcément de rencontres individuelles mais aussi par exemple peut-être plus individuel par exemple pour le stage à l'étranger c'est vrai que c'est rassurant franchement surtout pour une expérience de ce genre ou ben là en l'occurrence on partait vraiment dans un pays vraiment différent du notre alors c'est vrai que ça permet vraiment d'appréhender comme ça les choses alors après ce qui a freiné...euh... ce qui a freiné alors là c'est des soucis peut-être plus en lien avec l'école mais c'est vraiment des soucis où y a des problèmes d'information euh enfin de coordination euh peut-être on nous donne une information et puis après on la change alors on nous donne une autre information puis comme ça y a pas tellement un suivi comme ça très régulier puis mais bon en même temps c'était des choses de la vie à toute école

Muriel : Hum Hum

Coralie : A mon avis je pense qu'on s'en plaint beaucoup mais en même temps je pense voilà ça arrive partout et puis franchement ça s'est vraiment enfin vraiment déjà on est par exemple pour des moments ou par pour des validations on est déjà franchement hyper stressé peut-être ça apparaît pas ou peut-être que les enseignants peut être ils ont du mal à se rendre compte que on peut subir vraiment un moment de stress vraiment important et je pense que on a pleins d'informations où ça change où on nous dit pas des dates alors que l'échéance arrive bientôt même si c'est un mois y a des gens qui aiment bien s'organiser beaucoup plus de temps à l'avance et puis ça c'est vrai que c'est perturbant franchement des fois surtout je pense pour les premières validations pour les premières validations je pense que c'est encore plus angoissant

Muriel : Bien et puis donc maintenant que vous êtes infirmière qu'est-ce que vous diriez vous vous trouvez comment heureuse, fière

Coralie : Ouais fière ouais franchement fière

Muriel : Ouais

Coralie : Pas fière à à...rendre jaloux les gens mais

Muriel : Oui oui

Coralie : Une fierté personnelle franchement d'en avoir vraiment accompli tout ça et puis de faire ce que j'ai envie de faire et puis avec les valeurs que j'ai je trouve qu'elles sont importantes elles sont fortes et euh enfin je trouve que c'est sain en fait tout ça aussi et euh ben aussi de qui je suis devenue moi je trouve que j'ai vraiment progressé et puis euh et puis c'est pas rien parce que c'est qui je suis et puis c'est tous les jours hein autant le travail

Muriel : C'est à dire que vous avez l'impression que vous avez autant évolué professionnellement que vous êtes partie ben de rien

Coralie : Ouais

Muriel : Et puis maintenant que vous êtes infirmière puis il y a eu autant de changement sur un plan personnel

Coralie : Ouais ouais sur un plan personnel par rapport à mon histoire de vie euh

Muriel : Oui

Coralie : Même mes valeurs je pense qu'aussi les valeurs professionnelles qu'on a franchement elles influencent énormément mes valeurs personnelles et puis ben là ça se rencontre par exemple pour des... pour des votes enfin des votations ou bien pour euh... pour aussi des discours que je peux avoir avec certaines personnes et là je me rends compte jusqu'à quel point j'ai envie de la défendre ma profession parce que quand j'entends quoi que ce soit mais euh j'ai tout de suite les oreilles aiguisées et euh je enfin je je laisse pas passer je laisse vraiment pas passer

Muriel : Vous envisagez de faire d'autres formations

Coralie : Oui après je peux pas encore tellement dire parce que ouais je pense que j'ai besoin de je pense que j'ai vraiment besoin de deux ans de pratique pour pouvoir vraiment me dire ben voilà maintenant t'as fait ça qu'est-ce que t'as vraiment envie de faire pourquoi pas une formation euh vraiment avec un master pourquoi pas ou bien une formation continue post grade euh

Muriel : Ouais

Coralie : En lien avec ce que je fais

Muriel : Et là vous allez débiter donc en médecine

Coralie : Hum hum

Muriel : Qu'est-ce que vous envisagez de rester longtemps en médecine ou au contraire pas ou vous avez d'autres projets ou bien vous êtes dit j'y vais puis je verrai

Coralie : Hum je ferai peut-être pas de ma vie toute ma vie de la médecine j'ai aussi j'aime beaucoup la psychiatrie aussi et euh je vois bien ça pour pour préparer pourquoi pas dans mes dernières années enfin c'est très bateau comme réponse

Muriel : Disons rester quand même un temps

Coralie : Rester un temps ouais je pense c'est très important ouais ouais et puis je pense qu'on a encore plein de choses à développer et que qui ne peuvent pas euh

Muriel : Ouais

Coralie : Qui ne peuvent pas être développés ici mais ça c'est tout à fait normal enfin voilà

Muriel : D'accord ben en tout cas merci beaucoup est-ce que vous vous verriez quelque chose par rapport aux questions que je vous ai posées quelque chose d'important où vous vous êtes dit tiens ça j'aimerais bien vous dire

Coralie : Euh j'avais vraiment envie de dire la première année pour moi ça a été dure mais alors ça a été dit et euh...non euh peut-être que les professeurs je trouve qu'ils sont vraiment là dans cette école enfin je peux pas comparer après mais j'ai vraiment l'impression qu'ils sont là on peut peut-être penser que si il y a la clé vous êtes là enfin

c'est des petites choses enfin bon peut-être vous vous rendez même plus compte mais dés qu'il y a la clé dehors enfin pour moi ça veut dire ben voilà ils sont là on peut y aller euh non ils sont occupés à ce moment-là enfin y a tout un système où on peut vous retrouver avec vos horaires on a la liste de téléphone enfin je trouve c'est enfin vraiment je trouve ça vraiment extrêmement important quoi... ouais je trouve ouais vraiment bon je vais la vendre hum votre école

Muriel : (rire) bon ben écoutez en tout cas merci beaucoup

Coralie : De rien

Dorine - Entretien réalisé le 4 avril 08

Muriel : Vous êtes tout juste professionnelle infirmière comment vous vous sentez dans ce nouveau rôle

Dorine : Euh alors je dois dire que je me sens étonnamment bien bon heureusement aussi parce que c'est vrai quand j'ai juste avant de commencer j'avais quand même un peu des doutes je me suis dit est-ce qu'il faut que je révise encore plein de choses est-ce que je suis vraiment à la hauteur j'avais l'impression au niveau des connaissances théoriques que y avait plein de choses dont je me souvenais plus parce que ça ça datait de de y a longtemps et je veux dire on peut jamais tout tout gardé en tête et euh du coup quand je suis arrivée ça c'est tellement bien passé déjà au niveau de l'accueil dans l'équipe vraiment je me sentais bien accueillie tout le monde savait que j'allais arriver tout le monde s'est présenté est venu vers moi a dit que ça faisait plaisir que j'étais là et du coup déjà ça c'était très rassurant

Muriel : Hum hum

Dorine : Et euh ben j'ai commencé les premiers jours je me suis rendue compte que finalement y avait quand même plein plein de connaissances que je pensais avoir oublié ou je pensais qu'elles étaient très très loin du coup je me suis rendue compte qu'elles étaient pas si

Muriel : D'accord

Dorine : Si loin et qu'il y avait beaucoup de choses que j'allais mobiliser en pratiquant et ouais ça du coup ça m'a rassurée je me suis dit bon ça va aller après oui il y a toujours des petites choses euh ou en rentrant je me dit je vais jeter un coup d'œil dans un livre ou euh au niveau euh traitement médicamenteux euh y a beaucoup de choses ouais ça change tellement les médicaments tout ça qu'il faut toujours regarder mais je vois aussi que même les infirmières entre elles elles se posent les questions elles savent pas toujours tout et elles regardent aussi alors du coup ça

Muriel : ça vous rassure

Dorine : ça me rassure ouais

Muriel : Est-ce que ce premier jour vous étiez comment vous étiez euh la jeune diplômée la diplômée ou encore un bout étudiante comment vous étiez

Dorine : Euh non alors justement y avait (tousse) y avait vraiment plus du tout l'étudiante on m'a vraiment accueillie en tant que infirmière diplômée même si c'était tout tout frais

Muriel : Hum hum

Dorine : Mais ouais on m'a tout de suite justement c'était presque étonnant au début j'ai vu qu'on avait énormément confiance en moi juste par le statut que j'avais même si j'avais encore pas pratiqué en tant qu'infirmière

Muriel : Mais vous

Dorine : Mais c'est vrai que moi ça m'a fait ça m'a fait bizarre mais (rire) c'est un peu bizarre de le dire mais y avait tout le temps une petite fierté derrière à chaque patient que je me présentais oui je suis Dorine infirmière je me disais ah (rire) je suis infirmière c'est plus l'étudiante infirmière mais c'est infirmière et du coup y a plein de choses qui vont avec parce que je veux dire le patient il nous fait confiance il nous pose les questions je veux dire il faut faut assurer les réponses derrière mais c'était euh

Muriel : Vous avez l'impression que vous avez remarqué des différences entre Dorine en quatrième année d'étude infirmière et Dorine infirmière

Dorine : Oui alors euh j'ai senti euh ce que j'ai beaucoup ressenti c'était du coup la responsabilité euh que j'avais c'était plus euh je me disais plus bon au cas où euh

Muriel : Hum hum

Dorine : J'vais j'vais demander j'vais chercher bon oui de toutes façons si vraiment je sais pas quelque chose je vais demander mais euh y avait plus euh ce fonctionnement en tête de se dire OK au cas où j'ai encore ce statut d'étudiante sur lequel je peux me reposer là c'était vraiment voilà maintenant j'ai beaucoup de responsabilité euh je dois assurer mon rôle et ça c'était ... c'était c'était quelque chose de j' dirais pas lourd mais quand même assez important que j'ai beaucoup ressenti les premiers jours mais sans que ça sans que ça me pèse ou comme ça parce que y avait tellement de motivation et de d'envie d'exercer maintenant enfin vraiment ce rôle infirmier que que je gérais bien en fait

Muriel : Et dans ce laps de temps avant que vous commenciez qu'est-ce qui s'est passé dans votre tête ou en vous entre le moment où vous avez ben tout fini et vous vous êtes dit ça y est je vais avoir mon diplôme ou j'ai mon diplôme et avant de

Dorine : Ben là y avait étonnamment encore quand même pas mal de doutes

Muriel : Oui

Dorine : Je me suis dit euh ben comme je disais au niveau des connaissances je me disais hou là là faut que je révise encore plein de choses avant de commencer et euh je ben en l'occurrence j'étais avant de commencer j'étais beaucoup avec ma famille et je leur racontais ça et tout le monde me disait mais non arrête tu verras bien tu connais plein de choses et c'est pas le moment maintenant de te stresser et profite maintenant (rire) t'as encore des jours de congé mais y avait encore des doutes je me disais ah je vais arriver y a plein de choses qui vont me tomber dessus on me posera plein de questions euh et en fait c'était pas du tout ça je veux dire ils justement ils ont confiance en moi et savent voilà j'ai le diplôme alors je dois quand même avoir certaines connaissances

Muriel : Vous avez donc les compétences

Dorine : Et je veux dire ils ne sont pas du tout là en train de me tester ou quoi que ce soit

Muriel : Hum hum

Dorine : Alors c'était en fait des doutes un peu ouais pas très fondés finalement mais euh

Muriel : Est-ce que vous avez l'impression que ces doutes qui vous habitaient en fin de quatrième année en quelques sortes hein avant d'obtenir ce diplôme même si vous saviez qu'il était là à portée de main est-ce que vous avez l'impression que ça a guidé votre choix professionnel le service le choix que vous avez fait dans le service

Dorine : Euh non je ne pense pas parce que ben j'ai postulé à la base en chirurgie et je suis arrivée en médecine alors du coup euh c'est c'est tellement autre chose bon je pense qu'il y avait quand même un petit peu de doutes parce que la médecine ça faisait longtemps que j'en plus fais si j'avais fait un stage de médecine en début de deuxième année alors du coup ça faisait quand même un bon moment et je veux dire en deuxième année on travaille pas de la même manière qu'en quatrième année ou même en troisième et je me suis quand même dit hou là là la médecine ça doit peut être lourd il faut quand même avoir des des connaissances très larges parce que ça touche vraiment à tous les systèmes y a tout genre de maladie c'est pas comme en chir ortho ou comme ça ou c'est assez protocolaire et des fois presque un peu répétitif comme ça euh mais euh oui du coup en arrivant je me suis rendue compte que c'était c'était aussi tout à fait faisable et euh que j'avais quand même appris plein de choses qui me servait et

Muriel : Hum

Dorine : Ouais maintenant ça va

Muriel : Et la chir alors pourquoi

Dorine : Ben la chir

Muriel : Pourquoi vous vouliez la chir

Dorine : Ouais peut-être un peu la chir parce que... parce que j'ai plus euh plus fait de stages dans ce domaine que c'était inconsciemment un petit peu ce côté de me dire OK je vois je vois mieux ce que c'est aussi

Muriel : Plus rassurant

Dorine : Oui peut-être plus rassurant euh mais aussi d'un autre côté juste pour euh pour quand même préciser plus le choix parce qu'au début je me suis dit bon de toutes façon je pense pour commencer euh ma carrière aussi mais c'est bien de passer un peu partout et comme quand j'ai postulé ben je voulais quand même préciser je voulais pas mettre voilà dans n'importe quel service dans votre dans votre maison je voulais quand même préciser quelque chose je me suis dit bon alors euh voilà je choisis la chirurgie euh je vois assez bien à quoi ça ressemble et finalement ben voilà c'était la médecine et euh j'ai dit oui euh parce que justement j'étais de toutes façons assez ouverte

Muriel : Ouais

Dorine : Et je me suis dit un jour ou l'autre ce serait de toutes façon bien de passer par là même si comme c'était en l'occurrence euh l'endroit où je voulais bien aller ben j'ai pris la décision

Muriel : Donc votre donc au fond votre projet professionnel était assez large y a pas

Dorine : Oui il était assez large

Muriel : Ya des choses que vous vous dites oh alors donc j'ai bien compris qu'il y avait beaucoup de choses qui vous intéressaient est-ce qu'il y a des choses où vous vous êtes dit en tout cas pas ça

Dorine : Oui alors (rire) euh en tout cas pas des institutions comme le CHUV

Muriel : D'accord

Dorine : Pour moi c'était clair que c'était plutôt euh ben soit un hôpital régional ou alors là comme en l'occurrence une clinique parce que...oui pfff bon on dit toujours oui pour commencer c'est bien aussi dans les hôpitaux universitaires on apprend mieux tout ça mais je suis pas si convaincue de ça et euh moi ce que je recherche beaucoup c'est vraiment une ambiance de travail où on se connaît bien même parmi les équipes où on se connaît bien où y a un peu ce côté familial et euh ben comme j'ai fait mon stage final à la clinique Bois Cerf en l'occurrence je

Muriel : Hum hum

Dorine : Euh je savais que c'était vraiment le cas et je trouvais ça très très agréable et euh ouais je suis pas sûre qu'on puisse retrouver ça vraiment dans les tous grands hôpitaux euh oui peut-être dans une équipe oui mais après euh entre toutes les équipes je veux dire c'est tellement grand enfin c'est vraiment quelque chose que j'ai recherché très précisément plutôt une petite institution

Muriel : Donc en fait j'ai envie de dire quand vous disiez que c'est pas les doutes vos doutes qui ont fait votre choix quelque part oui c'est à dire les doutes d'être dans une structure rassurante

Dorine : Oui aussi

Muriel : C'est à dire qu'au fond c'était une manière de vous rassurer non pas par rapport à aux soins

Dorine : Non

Muriel : Mais par rapport à aux personnes à l'environnement

Dorine : Oui par rapport ouais exactement peut-être de pouvoir m'intégrer plus facilement et de ouais peut-être c'était ça aussi je me suis dit ben en tant que nouvelle diplômée euh c'est peut-être encore un petit peu plus difficile de trouver sa place et peut-être inconsciemment je me suis dit que ça se ferait plus facilement dans une petite structure euh

Muriel : Hum

Dorine : Mais de toutes façons je pense que tout au long de mon parcours professionnel ce serait toujours plutôt quelque chose que je rechercherai

Muriel : Ouais

Dorine : Et plus tard plus forcément par rapport à me sentir sécurisée parce que je veux dire avec les années de d'expérience après y aura plus ces craintes ou ces doutes mais euh tout simplement parce que c'est plutôt quelque chose que je recherche

Muriel : Ouais qui correspond à vos valeurs

Dorine : Qui correspond oui exactement

Muriel : Est ce que vous pourriez me parler justement puisqu'on y est de votre choix professionnel c'est à dire comment quand vous avant d'entrer qu'est-ce que vous qu'est-ce qui vous a attirée est-ce que vous aviez déjà un projet en disant je voudrais à tout prix je sais pas être sage femme être plutôt la pédiatrie plutôt la psy plutôt enfin je ne sais et puis comment ce projet il s'est construit au cours des quatre ans

Dorine : Hum d'accord depuis le début de la formation

Muriel : Oui avant d'entrer qu'est-ce qui vous plaisait déjà

Dorine : Euh bon alors déjà ça fait vraiment bien bien longtemps que je sais que je veux être infirmière je peux pas tellement le dater mais euh en tout cas quand j'étais adolescente et ce qui m'a déjà beaucoup attirée toujours c'était le domaine de la pédiatrie mais par contre pas forcément pour débiter parce que à mon avis la pédiatrie c'est quand même un domaine très spécifique où on où les connaissances sont vraiment ciblées sur euh sur certaines connaissances et euh j'aurais un peu la peur en commençant par la pédiatrie de perdre d'autres connaissances euh

Muriel : C'est plus de perdre d'autres connaissances ou c'est de ne pas avoir suffisamment

Dorine : Non alors pas du tout ça parce que

Muriel : Pas du tout ça

Dorine : Parce que par mon ma vie privée j'ai eu énormément et j'ai toujours énormément à faire euh à des enfants bon vous allez me dire c'est pas la même chose d'avoir des contacts avec des enfants dans la vie de tous les jours et à l'hôpital

Muriel : Mais ça donne une base

Dorine : Mais c'est pas du tout ça parce que je suis très à l'aise dans le domaine pédiatrique j'ai fait aussi des stages là dedans et c'est pas du tout c'te peur de ne pas être à l'aise mais plutôt justement en commençant par ça de perdre d'autres connaissances aussi au niveau technique parce que le tout je crois qu'on a tous toujours fait un petit peu ce côté technique qui n'est pas très très développé en sortant de l'école et euh c'est plus c'te peur là mais par contre ça reste toujours euh une envie une envie pour plus tard après justement je me suis toujours dit dès le début au long des quatre ans que au début ben j'aimerai bien justement passer un peu partout la médecine la chirurgie pour avoir ce qu'on appelle vraiment les bases et euh oui après ce qui est venu un autre domaine qui m'intéresse et qui est venu vraiment plus par une expérience durant la formation par un stage c'est un peu aussi le côté euh santé communautaire parce que j'avais fait un stage avec les requérants d'asile et ça c'est vraiment un que je connaissais pas du tout euh encore moins vraiment avant la formation je connaissais pas ce rôle de l'infirmière dans ce domaine de la santé communautaire et ça c'est vraiment quelque chose que j'ai découvert et qui pourrait aussi euh m'attirer par la suite mais je pense ça c'est aussi typiquement en tout cas vraiment dans cet exemple de ce de ce stage que j'ai fait je pense ça c'est vraiment un lieu de travail où il faut avoir déjà des bonnes connaissances parce que c'est un rôle infirmier très très autonome et avec beaucoup de responsabilités et je pense là c'est vraiment bien d'avoir déjà de l'expérience auparavant pour aller travailler dans ce domaine

Muriel : Puis au niveau donc votre projet au fond vous êtes en train de dire qu'il s'est peu modifié c'est-à-dire que vous êtes partie sur l'idée de pédiatrie que vous conservez mais donc pas pour tout de suite

Dorine : Oui

Muriel : Euh la médecine, chir. vous attirait finalement c'est ce que vous faites maintenant

Dorine : Hum hum

Muriel : Donc médecine et vous vouliez aussi chir. hum donc voilà

Dorine : Hum hum

Muriel : Et puis vous vous êtes ouverte à une autre possibilité la santé communautaire

Dorine : Oui exactement mais autrement ça fait pas

Muriel : Et au niveau des autres stages que vous avez pu faire

Dorine : Euh

Muriel : Est-ce que ça a influencé ou peu

Dorine : Bon euh ben j'ai fait aussi un stage bien sur en psychiatrie c'était mon avant dernier stage et ça ça m'a plutôt prouvé mais comme j'avais déjà la petite idée avant que c'est pas tellement mon domaine la psychiatrie euh déjà parce que bon peut-être c'était aussi par rapport au stage que j'ai fait c'était vraiment totalement hors du domaine médical et finalement j'ai j'ai pas vraiment retrouvé mon rôle d'infirmière parce que c'était trop éloigné euh

Muriel : Vous avez l'impression que l'encadrement que vous avez ou les personnes ou l'environnement y était pour quelque chose

Dorine : Alors aussi oui parce que déjà au niveau encadrement je suis même pas sure qu'on puisse appeler ça comme ça bon c'était quand même un stage très intéressant mais j'étais comme on dit pas très très encadrée aussi parce qu'en autre dans l'équipe y avait un peu des problèmes y avait des personnes qui partaient y avait beaucoup de changements dans l'équipe et du coup c'était peut-être pas le moment parfait en tant que stagiaire d'arriver là euh mais déjà avant je me suis toujours dit c'est pas un domaine qui m'a beaucoup attiré jusque là et le stage ça m'a d'autant plus prouvé que voilà ça c'est pas forcément mon domaine qui m'attire parce que c'est ouais pour plusieurs raisons parce que y a ce que j'aime bien aussi dans les soins infirmiers c'est quand même aussi un petit peu ce côté technique et je veux dire ça on retrouve vraiment très rarement en psychiatrie et euh aussi à nouveau peut-être ce côté de me dire la psychiatrie c'est tellement tellement spécifique euh j'aurai soucis du coup de d'oublier de perdre toutes les connaissances que j'ai acquises et qui pour moi finalement caractérise quand même les soins infirmiers

Muriel : D'accord

Dorine : Voilà

Muriel : Et euh est-ce que vous avez l'impression d'avoir eu suffisamment de stages durant votre formation donc déjà à la fois en termes de temps de quantité j'ai envie de dire et puis aussi en terme de qualité hein il y a un cursus qui vous obligeait à faire un certain nombre de stages avec des dans des milieux différents avec des personnes en fin de vie début de vie etc. est-ce que vous trouvez que c'était cette offre était correcte suffisante

Dorine : Alors je pense au niveau du nombre des stages oui je pense c'est suffisant deux par année ça fait quand même huit durant toute la formation ben quand on regarde le cursus ça permet quand même de vraiment de passer par tous les domaines ou même de faire une fois euh même deux fois maintenant après la durée euh je trouve bon ça varie entre cinq et sept semaines je trouve ce qui serait peut-être bien ce serait deux mois j'dirais pas beaucoup plus longtemps non plus parce qu'avec le recul je me rends compte même si avant encore dans le rôle d'étudiant on disait souvent ah c'est trop court euh le temps qu'on s'intègre le stage est déjà fini euh avec le recul je me dis j'ai quand même appris plein de choses et personnellement j'ai toujours réussi à m'intégrer à trouver mon rôle et euh à à exercer à exercer mon rôle euh maintenant peut-être deux mois ça permettrait suivant dans quel stage quand même d'apprendre encore plus de choses des

fois aussi au niveau technique justement on a toujours un peu les doutes qu'on ne connaisse pas ou qu'on n'arrive pas à pratiquer assez de choses peut-être ça permettrait plus mais ça dépend à nouveau du stage parce que je trouve justement y a des stages comme celui que j'ai fait en psychiatrie

Muriel : ça n'aurait pas changé grand chose

Dorine : Non

Muriel : Que vous ayez deux semaines de plus

Dorine : Non pas du tout

Muriel : Il y a deux semaines en plus actuellement

Dorine : Ah d'accord ouais alors en l'occurrence celui-là c'était le plus long c'était celui de sept semaines et je me suis dit bon j'aurais préféré finalement (rire) faire sept semaines dans un autre domaine

Muriel : Ouais

Dorine : Euh parce que là euh je savais très bien déjà après cinq semaines que oui c'était intéressant et bien sur j'ai appris plein de choses mais finalement c'est pas le domaine que je rechercherais par la suite

Muriel : Quand vous dites deux mois vous pensez huit semaines hein c'est à dire que par rapport aux deux derniers stages où c'était deux fois six enfin là c'était sept

Dorine : Oui exactement oui alors

Muriel : Là ça ferait deux semaines de plus et vous pensez qu'il faudrait ces deux semaines de plus tout le temps ou une fois

Dorine : Euh pourquoi pas une fois mais alors à ce moment-là il faudrait vraiment choisir oui pouvoir choisir que ça tombe sur le bon stage parce que moi en l'occurrence je suis arrivée en début de quatrième année et fallait encore que je fasse la psychiatrie et l'autre stage le dernier stage en l'occurrence c'était c'était égal parce que j'avais déjà tout fait mais comme je savais que je ne voulais pas faire la psychiatrie en stage final du coup ben j'étais obligée de faire celui de sept semaines en psychiatrie et là ça m'a un peu embêtée maintenant après oui peut-être c'est pas forcément nécessaire de faire tous les stages euh euh d'une durée de huit semaines mais en tout cas peut-être qu'il y ait l'option pour un ou deux et peut-être plutôt ceux vraiment vers la fin où on a quand même déjà un rôle autonome plus développé qu'en début de formation euh

Muriel : Et le cursus alors est-ce qu'il était suffisant contraignant trop contraignant.

Dorine : Euh ben contraignant pas tellement mais là je sais pas à quel point ça a changé parce que c'est vrai nous on pouvait encore assez bien choisir nos stages et j'ai entendu dire que maintenant c'était ...y avait beaucoup moins cette notion de choix dû aussi au nombre des étudiants dans les volées maintenant je trouve si...si la possibilité reste toujours qu'on puisse choisir à quel moment on fait quoi le...le cursus il dérange pas et je pense que c'est important aussi parce que je veux dire c'est une formation d'infirmière généraliste et euh je pense c'est une certaine obligation justement de passer par partout parce que sinon c'est plus généraliste si quelqu'un fera tous ses stages en pédiatrie ou en chirurgie orthopédique ça serait pas ça serait pas très logique je pense c'est quand même bien de mettre certaines euh ouais de mettre certaines euh il me manque le mot

Muriel : Contraintes

Dorine : Oui voilà oui exactement d'avoir ce cursus mais que...on puisse quand même plus ou moins choisir quand on fait quel stage aussi par rapport à son projet professionnel justement qu'on puisse peut-être faire son stage final dans le domaine où on aimerait bien aller par la suite aussi

Muriel : Donc vous êtes en train aussi de dire que vous avez pu faire vos choix que pour vous vous êtes pas sentie je veux dire ça correspondait à votre projet professionnel

Dorine : Oui

Muriel : Vous vous êtes retrouvée

Dorine: Plus ou moins en tout cas je sais que j'ai déjà dit avec le recul peut-être que j'aurai... j'aurai

Muriel : Agencé différemment

Dorine : Oui agencé un petit peu différemment heu mes stages mais en gros les stages bque j'ai pu faire c'était quasiment tous des stages où j'ai beaucoup appris et heu

Muriel : Oui

Dorine : Oui après j'aurai pu faire un stage plus tôt en...

Muriel : En psychiatrie un peu plus tôt

Dorine : Ouais plus tôt ou mais en gros je trouve c'est bien je trouve c'est assez bien comme c'était ouais

Muriel : Est-ce que dans alors autre que les stages maintenant pour parler un peu des cours est-ce qu'il y a des choses dans la formation hors stage et qui ont été significatives des moments significatifs qui vous ont vraiment aidé ou qui au contraire vous ont bloqué

Dorine : Euh

Muriel : Des évènements qui vous restent

Dorine : Des évènements qui restent euh...bon j'aurais au niveau des cours euh j'aurais quand même une grande grande partie euh qui est vraiment bien construit et qui euh ouais maintenant avec le recul où je me rends compte que j'ai vraiment vraiment beaucoup appris après y avait toujours des cours où on voit peut-être moins le sens et même avec le recul maintenant je vois moins le sens euh

Muriel : Vous arriveriez à préciser ce qui fait que vous ne trouvez pas le sens encore maintenant c'était en lien avec la matière c'était plutôt en lien avec la forme

Dorine: Euh alors les deux je trouve y avait des cours où au niveau de la matière c'était l'enseignant même qui arrivait pas très bien à...bon des fois c'était aussi des intervenants c'était peut-être aussi dû à ça la personne arrivait pas tellement justement à situer et à expliquer le sens à ce moment-là dans la formation ou tout court le sens pour cette formation et là du coup on a cette impression un peu de perdre du temps et euh...bon après ça dépend aussi un petit peu de la...toujours des...des propres motivations mais j'ai quand même l'impression d'avoir resté quelqu'un de motivé tout au long de la formation

Muriel : Hum

Dorine : Parce que c'est vraiment quelque chose que j'ai choisi et que j'ai envie de faire euh mais avec le recul je dis c'est quand même plutôt minoritaire euh ces...ces impressions-là ou des cours où je me dis voilà ça m'a vraiment rien appris euh en gros y a quand même la bonne partie où je me rends compte voilà c'était...très utile et euh maintenant maintenant en ayant commencé dans la vie professionnelle je me rends compte voilà tout ça ça me sert

Muriel : Donc y a pas vraiment d'évènements un souvenir marquant aussi bien dans un sens positif que négatif c'est plutôt euh

Dorine : Euh non je dois dire que pour moi la formation euh en elle même c'est plutôt quelque chose de positif d'autant plus que moi j'ai cette expérience que j'ai commencé la formation euh en Suisse alémanique où il n'y a pas de système HES et euh ça me plaisait vraiment pas et en arrivant ici j'avais l'impression que c'était vraiment quelque chose de bien construit aussi avec le niveau que je recherchais avec un niveau quand même élevé en tout cas ouais comme moi je le ressens et du coup en gros le tout la formation pour moi c'est quelque chose de très positif y a pas de grands évènements où je me dis euh que ça allait pas ou vraiment c'était plutôt des petites choses euh pas très importantes

Muriel : Comment ben justement vous jugez votre formation du coup votre diplôme en regard d'autres écoles d'autres étudiants ou d'autres professionnels qui viennent d'autres écoles voir d'autres pays est-ce que vous remarquez des différences

Dorine : Euh alors euh bon c'est toujours un peu difficile d'autres écoles je veux dire à Lausanne y a pas très grand choix je trouve ce qui est un peu dommage c'est que souvent

je veux dire en face de différences entre La Source et Chantepierre déjà d'avance comme ça moi...moi je préfère pas trop m'avancer là dessus parce que je sais pas très bien euh bon je sais que la manière de d'apprendre là-bas c'est c'est construit d'une manière différente mais euh après je ne sais pas si c'est bien ou moins bien je sais que ce que je sais de là-bas je préfère la manière d'enseigner ici j'ai quand même besoin d'un cadre et de cours réguliers

Muriel : Mais sans que ce soit mieux ou moins bien mais est-ce que vous vous êtes dit par exemple en stage parce que vous étiez avec des étudiants de Chantepierre ou des professionnels qui avaient fait leur formation ou en France ou ..

Dorine : Hum hum

Muriel : Tiens ils ont pas la même manière de penser que nous pas les mêmes priorités enfin est-ce qu'il y a des différences

Dorine : Ouais oui alors euh je trouve où on sent une différence des fois c'est justement soit avec les infirmières françaises ou alors aussi on en a moins ici mais par exemple de Belgique je trouve des fois euh...j'ai l'impression que ici on nous a enseigné beaucoup plus de j'sais pas d'une manière beaucoup plus approfondie et plus réfléchi et plus tout ce qui est aussi le côté relationnel j'ai l'impression que ici on a mis beaucoup de poids là-dessus et des fois euh j'ai l'impression que qu'on a une manière différente de...de voir les choses bon après justement c'est pas du tout juste pas du tout c'est pas

Muriel : Oui

Dorine : J'suis pas en train de dire que qu'elles sont bien moins bien

Muriel : Tout à fait c'est pas la le jugement c'est juste de repérer

Dorine : Mais là j'ai l'impression qu'on justement que ici on a mis beaucoup de poids sur les choses comme tout ce qu'est le relationnel ça c'est très développé

Muriel : Hum hum

Dorine : Maintenant je vois aussi même des fois une...une ouais une petite différence c'est quand même on en a beaucoup ici les infirmières canadiennes mais là plutôt euh...euh dans le côté heu vraiment positif que je vois que là-bas ça m'a l'air quand même vraiment bien développé au niveau des de la théorie des soins infirmiers le côté sciences infirmières en l'occurrence j'ai aussi deux canadiennes dans mon équipe alors on en a un petit peu discuté et euh...euh elles sont pas mal dans la défense vraiment du rôle infirmier et ça c'est assez intéressant ouais c'est enrichissant aussi toujours

Muriel : Ouais

Dorine : De rencontrer des gens comme ça

Muriel : Mais vous au niveau de d'autres écoles...de Suisse pour vous vous arrivez pas à remarquer de...de manière significative de travailler différente ou

Dorine : Ben je veux dire ici on a je trouve relativement peu de d'infirmières qui viennent par exemple de Suisse alémanique maintenant je peux parler de mon expérience que j'ai faite

Muriel : Ouais

Dorine : Parce que j'ai fait des stages là-bas et parce que j'ai commencé parce que j'ai fait huit mois de formation là-bas et je trouve oui alors là je ressens clairement une différence justement c'était aussi une raison pour laquelle j'ai changé parce que j'avais l'impression que c'était un niveau inférieur c'était beaucoup moins approfondi les...les cours que j'ai eu au niveau anatomie physiopath tout ça j'avais l'impression que ça me faisait penser à mes cours de biologie au gymnase c'était quelque chose de plus euh de plus basique et euh je trouvais que c'était moi j'avais cett' impression ça allait pas être suffisant après pour la suite et en sortant ici de l'école j'ai quand même l'impression d'avoir vraiment un bon bagage avec moi et d'avoir appris beaucoup de choses dans...dans tous les domaines

Muriel : Hum

Dorine : Et euh après y a toujours aussi ce...ce côté euh bon après justement j'sais pas si si c'est un peu passé mais quand en sortant quand on dit qu'on a fait La Source y a les gens quand même qui disent ah oui La Source ça a une bonne réputation et je pense c'est...je pense c'est pas faux bon après moi je suis pas du tout du genre à dire ah je suis Sourcienne

Muriel : Oui bien sur

Dorine : Justement ça c'est pas du tout par rapport à mon caractère c'est pas du tout euh ma façon

Muriel : Oui oui

Dorine : Je veux dire j'dis j'ai fait la Source parce que c'est la réalité

Muriel : La réalité

Dorine : Exactement euh mais je pense qu'il doit quand même toujours euh avoir un fonds de vérité je pense moi je suis contente d'avoir fait c't école par ce que j'ai l'impression d'avoir appris beaucoup de choses et euh et voilà

Muriel : D'accord et puis vous est-ce que vous avez l'impression d'avoir beaucoup changé personnellement euh durant ces quatre ans est-ce qu'il y a eu des moments difficiles en tant que...étudiante mais euh sur un plan aussi personnel

Dorine : Euh alors au plan personnel je pense ce qui joue aussi un rôle c'est que je veux dire je sois venue un petit peu ici pour la formation j'ai euh j'suis partie de chez moi et euh j'ai laissé un peu derrière la euh mon entourage habituel et je pense déjà rien que ça ça a du faire beaucoup euh... ouais après je pense au niveau de ma personnalité je pense pas je pense pas avoir changé parce que y a pas tellement de raison mais je pense quand même être devenue peut-être plus autonome même que je pense que c'est de toute façon ma...ma nature je pense pas que la formation en elle même elle m'a beaucoup changée parce que

Muriel : Au niveau de vos valeurs, vos représentations vous avez l'impression d'une certaine stabilité

Dorine : Oui je pense c'est plutôt stable je veux dire j'avais déjà une certaine idée euh voilà du métier tout ça et j'ai pas été confronté à des expériences qui m'ont perturbée ou qui m'ont où je me suis dit où ça correspond pas du tout à ce que je pensais

Muriel : Hum

Dorine : Je pense pas avoir beaucoup euh beaucoup changé euh voilà c'est plus tout autour de moi qui a changé vu que je suis venue dans un environnement différent mais comme je suis quelqu'un qui s'adapte assez facilement je pense avoir gardé vraiment mon ma personnalité ouais

Muriel : Et au cours de ces quatre années est-ce que y a eu euh est-ce que vous arriveriez à repérer des périodes qui correspondent soit aux années ou soit pas où vous vous êtes dit ben tiens là j'ai cette période là où je vis tout comme ça après je suis passée par une période où bien vous avez l'impression que c'était plutôt très linéaire... avec des moments plus je sais pas de doutes de colère de... d'avoir envie d'arrêter ou de enfin je sais pas vous voyez dans ce sens-là

Dorine : Euh bon je pense y a quand même eu un moment de... de changement un petit peu peut-être je dirais plus ou moins après la moitié de la formation euh où là j'ai vraiment...bon déjà parce que c'est la moitié qui est faite peut-être on peut se dire d'accord plus que deux ans... mais aussi au niveau du rôle et des stages où j'ai senti que c'était un peu le moment où on commençait sérieusement à être...ouais à être pris plus au sérieux déjà par exemple dans les stages et aussi d'avoir plus d'autonomie et plus de...un petit peu plus de responsabilité ça vient tout doucement mais je trouve ça donne ça redonne de la motivation parce que ouais un moment y a un petit peu un creux en quatre ans

Muriel : Vers la fin de la deuxième année ?

Dorine : Oui bon c'est peut-être quand même se dire d'un côté ouf j'ai fait la moitié mais d'un côté ah maintenant encore une fois euh deux ans mais euh... finalement en arrivant à la fin j'me suis dit c'est incroyable j'ai... j'ai pas vu passer les quatre ans y a pas eu de gros moments de... alors déjà y a jamais eu de moments de doute je me suis jamais dit ah non euh finalement ce n'est pas du tout ce que je veux faire qu'est-ce que je fais là euh alors ça jamais... jamais aussi parce que ça c'est bien passé pour moi j'ai jamais eu de ... de problèmes dans le cursus de la formation... jamais eu de souci ou comme ça au niveau des examens alors ça déjà ça aide aussi je veux dire on garde toujours la motivation de se dire OK ça se passe bien de toutes façons je...

Muriel : Et vous diriez par exemple au début euh maintenant avec le recul la plupart enfin dans l'ensemble des cours je comprends le sens je comprends le pourquoi

Dorine: Ouais

Muriel : Est ce que ça signifie peut-être qu'à d'autres moments vous vous êtes dit tiens je comprends pas pourquoi on a ce contenu euh puis

Dorine : Oui oui oui alors y a... y a eu ces moments un peu ces moments de...

Muriel : Vous arrivez à les situer où c'était

Dorine : J'dirais que c'était un peu tout au long à part peut-être la quatrième année parce que la quatrième année était quand même très différente vu qu'on a eu beaucoup moins de cours et euh y a eu énormément de...

Muriel : travail pers...

Dorine : Cours consacrés au mémoire tout ça mais euh j'dirais quand même entre la première et la troisième année y a de temps en temps des moments de révolte où je me disais ah mais qu'est-ce que c'est comme cours mais ça a assez vite passé c'est... c'était jamais... ça a jamais duré longtemps et puis c'était jamais à ce point que je me suis dit ah mais cette formation j'en ai marre ou comme ça c'est un peu ponctuel

Muriel : Ouais

Dorine : Euh mais...

Muriel : Même au début de la formation vous avez

Dorine : J'dirais pas tout au début parce que tout au début c'était tellement de la nouveauté

Muriel : Le domaine sept par exemple

Dorine : Que voilà je prenais... je prenais tout comme ça venait aussi parce que pour moi y avait encore l'histoire de la langue je veux dire je parlais beaucoup moins français alors je passais moitié du temps à la maison avec mon dictionnaire (*rire*) en train de traduire les... les documents ou tout ça et euh peut-être parce qu'on était encore plus soumis un petit peu

Muriel : Vous étiez passive en fait c'est ça que vous dites vous étiez plus passive

Dorine : Oui plus passive quand même impliquée parce que y avait toujours c'te motivation mais c'était plus passif pour plusieurs raisons justement parce que je venais de commencer et parce qu'aussi voilà au début on suit on fait ce qu'on nous dit pour moi parce que y avait aussi ce problème de langue j'osais peut-être moins aussi dire les choses qui me passaient par la tête mais euh après ça... ça a passé avec le temps ouais

Muriel : Euh qu'est-ce que vous diriez par exemple à une étudiante enfin une jeune qui vous dit je vais commencer la formation d'infirmière qu'est-ce que vous pourriez lui dire pour l'aider

Dorine : Alors euh déjà je l'encouragerai parce que moi je suis contente d'avoir fait c'te formation et même si j'ai pas beaucoup d'expérience professionnelle voilà en ce moment j'ai vraiment encore énormément de motivation et de... et d'envie et j'espère que ça dure euh mais j'dirais quand même aussi par rapport à l'expérience d'autres personnes de ma volée que... qu'il faut aussi s'accrocher qu'il faut... qu'il faut bosser pour moi ça a toujours été clair personnellement parce que je me dis voilà j'apprends mon métier il faut

bien que je m'implique je veux dire il y a personne qui m'a forcée à faire ça alors il faut que je m'implique mais en regardant autour de moi j'ai l'impression que c'était pas... que pas tout le monde avait cette même vision-là et j'dirais vraiment que voilà il faut s'impliquer il faut ma foi il faut réviser même si des fois on en a moins envie ou comme ça il faut être motivée tout au long et même si y a des moments où comme même moi j'ai eu où on se dit oh la la qu'est-ce que c'est ce court j'ai pas envie de ça euh voilà il faut...il faut travailler et euh faut quand même avoir l'envie et ouais (*rire*) je pense que c'est quelque chose d'important ça paraît un peu... ouais un peu l'idéal comme ça mais pourtant moi j'ai jamais été à l'école comme ça j'étais jamais une... la meilleure alors loin de là mais euh je pense quand on est motivé euh la dedans de toutes façons ça... ça fonctionne bien parce que finalement on apprend les choses qui nous intéressent qu'on a envie de savoir et de connaître et... et d'appliquer après et euh question de motivation je me dis voilà c'est tout à fait faisable quoi

Muriel : Y a un écart effectivement dans ce que vous dites entre le gymnase

Dorine : Hum

Muriel : Et puis là parce que vous parlez beaucoup d'implication s'impliquer s'engager

Dorine : Hum hum

Muriel : Euh la maturité enfin les cours c'est beaucoup je prends des cours ici vous êtes quand même confrontée à beaucoup plus de travaux de groupes de choix enfin je pense sur les quatre ans euh des choses où vous travaillez en groupes comme les réseaux de savoirs en fin de formation, les options durant la deuxième et troisième année où vous deviez faire des choix euh vous avez l'impression que c'est facile de passer de l'un à l'autre

Dorine : Alors pour moi c'était pas si difficile mais aussi parce que j'ai... je sortais pas de l'école je veux dire quand j'ai commencé j'avais quoi vingt vingt et un ans je crois et les filles qui sortent directement du gymnase qui commencent à dix-huit ans et euh... certaines c'est un petit peu moins facile parce qu'elles sont encore très dans ce rythme

Muriel : Scolaire

Dorine : Scolaire exactement

Muriel : Qui apprennent jusqu'à la ligne tant et la page tant

Dorine : Ouais exactement et du coup euh ça doit être un changement un peu brusque de dire OK là il faut que je gère moi-même il faut que je me motive moi-même et euh...et euh voilà on nous dit pas tout précisément comment il faut faire euh personnellement j'ai pas vraiment eu ce...

Muriel : Qu'est-ce qui a fait que vous n'avez pas eu cette difficulté-là vous pouvez être plus précise

Dorine : Euh

Muriel : Qu'est-ce que vous avez pu développer entre dix-huit et puis vingt et un ans qui vous a aidée

Dorine : Ouais c'est (*rire*) c'est une bonne question euh alors je pense pas... je pense pas que c'est la petite expérience de formation en Suisse Alémanique qui a fait ça parce que voilà c'était pas très très long je pense qu'il y a eu dans ma tête parce que comme je disais à l'école j'étais pas tellement du genre justement c'était assez dur souvent il fallait vraiment que mes parents disent allez maintenant on y va (*rire*) et faut bosser tout ça et euh... mais bon tout à la fin du gymnase juste avant le bac j'ai quand même eu une poussée de motivation parce que je me suis dit du coup bon voilà c'est ton bac je veux dire tu veux le réussir euh et peut-être pas trop trop avec trop trop de mauvaises notes de moyenne non plus et euh après bon j'ai fait différentes choses entre le bac et de commencer la formation ici mais je pense y avait une telle... une telle envie et une telle motivation vraiment de c'te formation justement parce que ça fait tellement longtemps que... que j'ai que ça en tête que je me suis dit voilà je me lance la dedans et vraiment

j'essaie de... de faire au mieux et euh c'est difficile à nommer mais y a beaucoup de motivation et d'envie derrière

Muriel : Si je vous propose une hypothèse vous pouvez tout à fait la valider ou la nier hein est-ce que le fait de dire je pars de chez moi où c'est déjà difficile du coup ça vous demande évidemment déjà de bien vous prendre en main

Dorine : Hum hum

Muriel : Sur un plan personnel

Dorine : Hum hum

Muriel : Se dire je change de canton de langue je viens où je connais personne est-ce que déjà le fait de faire ce mouvement-là dans votre tête de vous préparer à ce changement a fait que vous étiez prête du coup à vous prendre en main et à

Dorine : Oui peut-être aussi euh et aussi de... ouais maintenant que vous le dites y a quand même un quelque chose qui me vient en tête peut-être un petit peu de prouver entre guillemets à mon entourage ou plus précisément à ma famille ou à mes parents parce que ouais ma famille au début quand ils ont dit... quand j'ai dit que j'allais arrêter la formation à Bale et que j'allais continuer ici ou recommencer ici euh ils étaient là ouais t'es sûre de ton choix aussi parce que je veux dire faut dire pour resituer c'était aussi lié en plus à... j'avais connu mon ami ici c'était aussi un petit peu la raison alors du coup les parents ils sont un peu oui t'es sûre heu peut-être que c'est aussi un petit peu au fond de moi bon c'est aussi un petit peu ma nature de dire bon maintenant je vais leur montrer

Muriel : Y a un défi à relever

Dorine : Oui exactement maintenant il faut... il faut que je le fasse et que je le fasse bien pour montrer que voilà c'était pas un mauvais choix et heu je suis assez grande pour décider ce que je fais et heu pour voilà pour peut-être après euh... dire OK après ils pourront être fiers de moi ou ils seront contents que j'ai fait ça finalement et finalement c'est ça maintenant avec le recul je sais que mes parents sont très contents et heu...

Muriel : Au fond vous avez changé sur beaucoup de plans d'un seul coup

Dorine : Oui

Muriel : J'entends vous êtes passée entre... du statut d'enfant chez ses parents

Dorine : Ouais

Muriel : A adulte qui vit avec heu

Dorine : Ouais

Muriel : Quelqu'un

Dorine : Ouais

Muriel : Euh vous êtes passée au niveau... d'un environnement complètement différent

Dorine : Ouais

Muriel : Euh d'une formation euh avant la maturité vous êtes passée à une formation professionnelle et vous avez tout vécu ces changements en même temps

Dorine : Ouais en peu de temps ouais ouais c'est vrai

Muriel : Et du coup

Dorine : Ouais je pense c'est ça du coup qui m'a dit bon maintenant heu... c'était aussi la formation c'était un peu la chose à laquelle je me suis accrochée parce que je suis arrivée ici je ne connais pas beaucoup... je ne connaissais pas beaucoup de monde heu... je me suis dit bon je me penche à cent pour cent la dedans parce qu'aussi la formation c'est un peu heu l'école ici c'est un peu l'endroit qui me permettra de connaître du monde et ouais je me suis vraiment pleinement

Muriel : Et votre ami il n'est pas du tout dans les soins

Dorine : Non alors pas du tout non non

Muriel : Alors c'était pas

Dorine : Non alors

Muriel : En termes de réseau

Dorine : Pas du tout pas du tout non non

Muriel : D'accord OK donc qu'est-ce que vous... donc vous m'avez un peu parlé de vos projets donc en disant que vous iriez peut-être vers de la pédiatrie

Dorine : Hum hum

Muriel : Vers la santé communautaire est-ce que vous avez d'autres projets par exemple de refaire des formations ou

Dorine : Oui alors ça... ça tout à fait j'suis quelqu'un qui a fait... motivée toujours aussi d'actualiser les connaissances d'autant plus que je pense les soins infirmiers c'est vraiment un domaine où il y a beaucoup de changements et on peut actualiser ses connaissances heu maintenant je pense peut-être pas tout au début de ma vie professionnelle parce que je vais déjà trouver un peu mes repères et heu et expérimenter un peu (*rire*) cette profession mais après justement soit dans le domaine de la pédiatrie ou heu même dans le domaine de la santé communautaire heu c'est tout à fait quelque chose que heu que j'aimerai faire et aussi voilà après y pleins de choses que je ne connais pas aussi au niveau des possibilités des formations

Muriel : Hum

Dorine : Mais je pense c'est quelque chose... c'est très important heu de... d'actualiser ou de rajouter encore des connaissances et de pas rester sur uniquement ces quatre ans oui on a appris plein de choses mais heu il y a sûrement encore bien plus

Muriel : Puis d'évolutions aussi

Dorine : Oui exactement ouais ouais comme je disais je pense ça change tellement heu

Muriel : hum

Dorine : Déjà rien qu'au niveau de la formation elle même en elle même ça change tellement beaucoup et je pense qu'il est aussi important justement de... de rester impliquée là dedans aussi dans la... dans la défense de la formation et de la profession d'autant plus qu'actuellement il y a plein de remises en question et tout ça je pense c'est important de... de s'investir là dedans et heu

Muriel : Bien ben écoutez merci et est-ce que vous vous verriez par rapport aux types de questions que je vous ai posées durant tout l'entretien est-ce qu'il y a quelque chose tiens ça j'aimerai le dire ça me semble important heu

Dorine : Heu non pas spontanément je pense ça a assez bien couvert d'un côté le côté de la formation mais aussi justement l'arrivée dans la vie professionnelle heu y a rien comme ça là qui me vient que j'aurai voulu dire

Muriel : Bien ben en tout cas merci beaucoup

Dorine : De rien

Elise - Entretien réalisé le 13 juin 08

Muriel : Voilà donc la première question que... la première question que j'avais envie de vous poser c'est est-ce que vous avez l'impression déjà durant ces deux premières années que vous avez changé

Elise : Moi je remarque en tout cas qu'il y a une nette amélioration au niveau euh grâce à mes stages pratiques ça a pu enrichir toutes mes connaissances déjà acquises personnelles tous les travaux de réflexion qu'on a réalisé en année préparatoire notamment moi je me rappelle spécialement du travail sur la professionnalisation c'était le troisième travail euh je trouvais ça très intéressant de travailler dessus j'ai pu travailler la distance professionnelle après j'ai pu aussi réalisé euh un entretien au passage et la présentation orale ça fait travailler sur plusieurs concepts et on a pu enfin comprendre la notion de concept qu'était encore floue jusqu'au paravant et cette année vraiment là on en arrive plus dans la conceptualisation on arrive plus à voir où on va en quelques sortes parce que ça nous paraissait assez flou au paravant quand même mais en se consultant avec d'autres élèves c'est ce qu'on remarque

Muriel : Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a encore des choses qui sont floues maintenant à votre stade d'étude qu'il y a des choses

Elise : Euh j'aurais malgré tout il y a encore quand même des lacunes ou des choses qu'il faut travailler c'est clair moi je pense que ce serait plus au niveau euh c'est pour ça qu'on a enfin moins d'apports un moins bon apport théorique au niveau de la physiopath on attend d'avoir euh tous les stages qui vont compléter nos cinq domaines toutes nos compétences aussi faire travailler dessus puis y a encore des...ouais des petits liens qui nous manquent pour bien arriver à structurer euh pourquoi la démarche de soin on la fait de telle façon qu'est-ce que ça nous apporte qu'est-ce que ça nous apporte par exemple le travail de BAP sur la conceptualisation euh tout ça ça fait murir notre réflexion tout ça nous apprend à remobiliser ce qu'on a appris en cours pour le remettre en pratique je pense que c'est ce qu'il y a de plus difficile en règle générale à faire à notre niveau je pense

Muriel : Est-ce que actuellement vous diriez que tous les cours que vous avez vous arrivez à leur donner du sens en terme professionnelle ou bien pas forcément

Elise : J'aurais que (*rire*) on a quand même pas mal de mal en... même en se consultant autant moi mon avis personnel que les autres personnes on a quand même du mal à voir où on va en règle générale euh les intentions du module ou simplement la complémentarité entre le 1.1 et le 1.2 on vient juste de comprendre où on va en fait à la fin de l'année généralement en ayant commencé le travail et en ayant posé plusieurs questions aux profs on se rend compte que ben là on comprend de plus en plus euh où on va et à quoi ça sert des fois on sait pas de manière écrite les intentions du cours ou l'intention par exemple de l'évaluation c'est vrai qu'on a du mal à cerner comment on est évalué dans quel cadre à quoi ça sert dans notre pratique à faire le lien c'est vrai qu'une fois le travail fini on arrive à avoir plus de conseils de cette notion ou en posant des questions ou en ayant un petit peu par exemple un an de réflexion de temps en temps par exemple l'année préparatoire la première année y a une grande prise de recul qu'était faite

Muriel : Est ce que vous avez l'impression que ...il y a des choses enfin vous avez commencé il y a deux ans en arrière c'était à ça que vous vous attendiez ou pas

Elise : Je pensais...je ne m'attendais pas à ça honnêtement pour être vraiment sincère euh j'ai plus vu la formation française mais j'ai vu un peu la formation Suisse mais je ne pensais pas qu'on accordait beaucoup d'importance plus au côté euh voilà psychanalyse de la personne approche globale de la personne je ne pensais pas qu'on attachait autant

d'importance à toute demande d'entretien comment interpréter les gestes comment faire une démarche dans toute sa complémentarité je ne pensais pas ouais que c'était aussi présent dans la formation

Muriel : Et du coup la professionnelle qui se dessine à travers tout ça elle vous plait toujours le modèle fini vers quoi on tend ou bien... vous auriez aimé autre chose

Elise : Ben justement j'ai eu une discussion aujourd'hui avec une dame dans le bus qui est euh qui est du Sud et qui est en ce moment stagiaire et vient assister aux cours on parlait de la théorie et de la pratique Française et Suisse et elle me disait que j'avais beaucoup de chance parce que on remarque en tout cas elle elle remarquait en étant spectatrice qu'on avait beaucoup de chance d'avoir des cours euh aussi complet enfin dans tout ce qu'on nous présente c'est vrai qu'on a des professionnels de la santé qui viennent autant des on a eu un docteur on a eu euh des personnes qui viennent du CHUV un spécialiste en tout ce qui est dent on a vu aussi un orthodontiste pour l'enseignement c'est vrai que c'est assez intéressant parce que ce sont des gens qui parlent spécialement de leur spécialité voilà et c'est intéressant ça ça me plait ce côté-là et je ne suis pas déçue parce que je me rend compte que tous les cours qu'on a c'est sympathique et intéressant dans le sens où on apprend à mobiliser au fur et à mesure ce qui est plus difficile en première année enfin en année préparatoire c'est dur honnêtement on n'arrive pas à faire tout ce qu'il faut de liens et en ayant fini les travaux en ayant peut-être vécu une remédiation ça permet d'avoir un recul adéquat par rapport à notre formation

Muriel : Le fait d'avoir eu des choses à faire à refaire ça vous encourage ça vous décourage euh c'est égal

Elise : Euh je dirais pas que c'est égal parce que dans le sens moi je suis quelqu'un de très sensible et ça m'a... ça m'a fait une énorme remise en question donc ça me ça a plutôt tendance à me casser mais quand je m'y remets honnêtement bon c'est vrai que c'est dur dans l'été de se remettre dans les validations quand on rate par exemple en Aout et qu'on repasse la remédiation en Septembre ça nous touche on peut pas partir faut être honnête ça fait qu'on peut pas partir en vacances on n'a pas de temps de repos

Muriel : On n'a pas l'esprit libre en tout cas

Elise : Voilà pas l'esprit libre on pense beaucoup à notre formation on se dit ben voilà si je n'ai pas ce module qu'est-ce que je vais faire l'année prochaine euh comment ça va se repasser puis en fait je me rend compte que ça a eu un côté super positif parce que j'ai raté mon module deux l'année enfin mon module un l'année dernière j'ai retravaillé tout ce qui était physiopath et maintenant je me rends compte que c'est hyper important tout ce qu'on a comme cours maintenant BPCO et tout ce qui s'en suit voilà on voit qu'on mobilise vraiment nos connaissances vraiment moi je crois que c'est important bon c'est vrai que c'est assez angoissant on sait pas trop où va notre avenir en quelque sorte pendant cette période-là mais une fois que c'est passé tout va mieux et puis on se rend compte qu'on a des connaissances qui sont beaucoup plus solides que des personnes qui sont autour de nous qui ont réussi et donc par conséquent qui peuvent nous aiguiller sur les défauts qu'on a en gros il faut travailler plus ça moi j'avais souvent consulté par exemple mes profs pour le BSE sur un que j'ai fait cette année le 1.2 et là j'ai bien cherché à ... à connaître les raisons euh quels étaient mes méthodes de travail qu'est-ce qu'il faudrait que je change je me suis vraiment remise en question et j'ai vraiment trouvé que c'était assez difficile mais euh j'ai trouvé une enseignante beu euh X qui m'a permis d'avoir euh peut-être plus un recul sur mes manières de travailler j'avais... je travaillais avec elle pour le BIP c'était ma référente le BIP1.1 enfin 1.2 et justement elle elle m'a dit ben voilà je remarque que vous êtes une personne qui euh êtes plus euh travaillait sur le visuel qui a du mal à comprendre au niveau quand on lui dicte un cours il faut qu'elle l'interprète elle-même qu'elle mobilise qu'elle touche et faut qu'elle fasse pour comprendre moi j'ai besoin par exemple d'écrire euh... j'écris au kilomètre mais après je

refais des catégories mais les catégories j'arrive pas à écrire tu me... restreint mais le gros côté négatif c'est que ben en fait ça demande beaucoup de concentration après pour tout réécrire tout rentrer dans des cases et euh tout structurer

Muriel : C'est le fait que peut-être comme vous dites vous ...tout n'a pas forcément du sens tout de suite et du coup c'est difficile peut-être de...de sélectionner ou de synthétiser quand on prend pas le temps

Elise : Ouais

Muriel : On voit pas le plus important sur le moment c'est peut-être ça

Elise : Oui c'est entièrement ça oui et je pense également qu'on n'a pas du tout la notion euh il faut faire bien on ne peut pas commencer un travail sans avoir fait un plan en ayant fait des lectures et en ayant vu autre chose ou en parler tout simplement avec des copines qui vivent la même validation que nous euh échanger avec des collègues les notions qu'on ne comprend pas à certains cours moi je trouve ça très important de avant de passer à la validation directe de bien faire ce travail qui c'est pour ça que certaines personnes nous disent mais j'ai fait deux jours pour me mettre le travail je l'ai fait en deux jours d'autres nous disent j'y ai passé un mois à réviser ou à le faire chacun a des méthodes bien définies enfin différence de travailler moi je crois juste qu'une fois qu'on y a bien réfléchi à comment amener son sujet moi je crois faudrait faire tout le travail de façon assez élargie pendant une période de six mois pour se rendre compte que ça va dix fois plus vite pour l'écrire quand on a tout entré mâcher euh c'est dix fois plus facile puis on peut faire les liens des échanges avec des autres membres de notre équipe en travaillant en groupe

Muriel : Est ce que vous avez l'impression que ces répercussions enfin ces changements que vous appelez qu'on pourrait appeler ça méthodologiques hein sur vos méthodes de travail vous dites ça m'a mis une énorme remise en question est-ce que ça vous a changé aussi au niveau de vos valeurs ou représentations de la vie ou

Elise : Moi je dirais que ça m'a beaucoup changé au niveau de mes représentations particulièrement euh ben comme on l'a vu avec le travail de l'exclusion en année préparatoire ça m'a changé ma vision de voir les choses disons plus au niveau de comment voir un exclu pourquoi il en est arrivé là est-ce que c'est un choix euh comprendre le fonctionnement et pas avoir un regard assez discriminant ouais en discriminant la personne et autant en stage on se rend compte qu'on peut être jugeant ça c'est la...le gros défaut qu'on peut avoir euh en tant qu'infirmier diplômé je pense de rentrer dans le fait de juger la personne et de tout...penser qu'on connaît tout d'elle en fait en gros alors qu'on l'a vu que deux trois fois et se permettre de dire ben voilà cette personne ou elle est pénible ou elle est comme ça elle est comme si et de répandre des propos assez subjectifs mais de revenir plutôt sur des propos objectifs c'est plus important et bien se recentrer et puis de ...de se rendre compte de tous les systèmes de valeurs de la personne aussi donc moi clairement pour moi ça a changer vraiment mes valeurs mes représentations euh une nette amélioration au niveau du handicap aussi j'ai fait un stage et j'ai... je me suis rendue compte que c'est très différent des premières représentations qui a une nette évolution puis j'ai marqué sur un journal de bord justement toutes les évolutions que j'ai eu et c'est vrai que ça a changé pas mal et c'est là qu'on va...que je comprend donc l'utilité d'avoir quatre ans de formation pour penser murir et puis toutes les réflexions professionnelles enfin d'arriver à avoir le parallèle entre moi Elise étudiante et moi Elise ma personnalité et moi Elise professionnelle

Muriel : Vous en êtes où par rapport... vous ne vous diriez pas je pense professionnelle aujourd'hui mais vous êtes plus quand même la non et pas non plus la non professionnelle comment vous vous situeriez

Elise : Ben je me situerai entre la professionnelle de santé diplômée

Muriel : Oui

Elise: Et la débutante à la base mais je pense pas que j'étais déjà sans vouloir me jeter des fleurs débutante à la base parce que j'avais eu l'expérience de...d'aller travailler dans des EMS des sortes de CMS aussi donc j'avais déjà eu plusieurs approches et j'ai mon papa qui est enfin qui est ambulancier qui a travaillé toujours dans ce milieu donc je connais pas mal le milieu médical déjà à la base donc c'est vrai que ben là je me situerai plus moi je me dirais au milieu il me faut encore deux ans voilà pour améliorer tout ça je le sens et puis je pense que c'est nécessaire

Muriel : Et est-ce que vous vous dites chouette encore deux ans ou ça va encore être long ou là j'en ai un peu marre ou au contraire je ne sais pas comment ...dans quel stade vous vous situeriez

Elise : Alors c'est vrai que quand on se situe à cette période de l'année pas très très loin des validations et tout le travail qu'on a fourni en faisant ça on se sent déjà d'une fatigue de deux on n'a plus beaucoup de temps pour soi et puis c'est vrai qu'on se dit ben voilà les gens autour de moi ils ont tous la vie par exemple en couple ou ils ont tous un appartement ou ils ont tous déjà réussi à construire leur vie en parallèle voilà et donc pu développé ils ont déjà leur secteur professionnel qui est déjà établi et là on a ...une espèce de pause un recul on se dit ben moi j'aimerais bien puis d'un côté moi j'ai déjà réfléchi à ce sujet-là et je pense que je ne m'arrêterai pas simplement à des informations encore je vais surement faire du post grade mais je les ferai après après avoir travaillé et euh avec plus encore plus de maturité mais je pense que ouais je vais rester constamment en formation ou j'aimerais beaucoup en tout cas que ma vie ressemble euh professionnelle ressemble à celle ci

Muriel : Est ce que vous avez eu des doutes des moments de colère des moments d'envie de tout abandonner ou au contraire

Elise : Ben je pense que clairement oui honnêtement n'importe quel étudiant dans sa formation s'est remis en question s'est dit mais euh j'ai envie complètement envie de tout lâcher si je loupe cette remédiation ou ce type d'examen j'arrête cette école et on a eu quelques ...quand même des personnes quand même avec des grandes personnalités dans...dans la classe même en discutant simplement en voyant ma personnalité à moi c'est vrai que des fois ben on a envie de tout balancer d'un seul coup et de se dire euh j'ai plus du tout envie de penser à ça penser à penser que je dois toujours me remettre en question sur telle et telle chose et puis on se rend compte que c'est vraiment nécessaire que c'est pas non seulement notre personnalité de soignant qui change enfin de futur soignant mais aussi notre personnalité à nous qui doit s'améliorer sur certains points de vue y a quand même pas mal de chose qu'on doit changer pour être ... pas pour être un infirmier banal je dirais mais un infirmier vraiment professionnel qui a la maîtrise de sa profession qui se reforme qui est ouvert d'esprit et puis moi je dirais que je ne voudrais pas être infirmière non seulement pour être une infirmière banale mais vraiment pour être professionnelle qui aime son métier et le jour où je ne l'aimerai plus je pense que je m'arrêterai mais clairement euh quelqu'un d'établi qui sait bien où elle va et ce qu'elle fait donc il faut je pense déjà avoir une nette maturité dans ... avant de se lancer dans ce...dans cette formation et pas euh comme la plupart le font inconsciemment dans le sens où elles disent inconsciemment elles se rendent compte qu'elles le font pour soigner elles et pas pour soigner les autres et on n'a pas mal constaté euh dans des classes moi j'ai regardé des études où il disait que les personnes en étude d'infirmière y en avait pas mal qui étaient anorexiques boulimiques ou qui y allaient pour se trouver des solutions à elles à leurs problèmes et qui au bout de deux trois années ou une année arrêtaient leur formation parce que elles se rendaient compte que c'était plus pour elles que pour les autres

Muriel : Et les stages est-ce que tous les stages sont aidants ou y a des moments durs aussi en stage comment avez-vous vécu vos stages

Elise : Euh alors là c'est... c'est une question assez difficile parce que j'ai eu vraiment des gros parallèles entre mes stages donc j'ai des stages qui m'ont beaucoup plu et d'autres qui m'ont très déçue beaucoup déçue on va dire dans le sens-là j'ai eu un stage un premier stage qui était en garderie donc là je m'attendais à aller plus en milieu hospitalier j'étais un peu déçue mais j'avais une super référente et euh ça m'a beaucoup aidée euh on a travaillé sur les compétences le journal de bord la vision de l'enfant euh comment aborder l'enfant dans les soins donc c'était vraiment intéressant puis je m'entendais vraiment bien avec elle donc ce qui a facilité euh le vécu de ce stage et dans ce cas-là ben voilà je me suis sentie bien dans ce stage-là mais il y a eu des moments difficiles où je me disais ben voilà c'est pas forcément ce que je veux faire être en garderie ou travailler avec les enfants parce que moi c'est pas ma vision à moi de voir les soins infirmiers mais comme je... dans mon futur je voudrai être dans les urgences je sais que je vais obligatoirement rencontrer des personnalités enfants de différents types de différentes religions de différents vécus donc c'est vrai qu'on a ...ça fait déjà une approche on a déjà travaillé dessus donc c'est intéressant mon deuxième stage c'était en chirurgie viscérale donc là c'était euh à une heure de pratiquement une demi heure de train vingt minutes de bus donc je me levais à quatre heures du matin c'était hyper difficile dans ce sens-là y a pas beaucoup d'heures de sommeil euh des fois je finissais à vingt-trois heures je recommençais à sept heures le lendemain matin donc je me levais à quatre heures du matin donc j'avais très peu d'heure de sommeil c'est arrivé mais au bout d'un moment on a fini par dire euh stop il faut arrêter parce que je ne vais pas tenir et puis j'en ai parlé à mon référent finalement donc là je pense honnêtement c'est le stage où j'ai le plus appris en technique mais vraiment c'était des personnes alors là en professionnels j'ai... je trouve qu'elles étaient honnêtement parfaites elles étaient vraiment bien elles avaient une approche assez intéressante j'ai juste rencontré une difficulté avec une aide soignante et j'en ai assez bavé vers la fin on va dire dans ce sens-là parce que elle faisait des gestes qui n'étaient pas euh accordés dans ce sens-là elle n'était pas formé pour faire de tels gestes elle maniait des bouteilles d'O2 faisait des piqûres donc ouais faisait des sous/cut. donc c'est vrai que ça m'a un peu choquée et je pensais que c'était des actes plus infirmier qu'autre chose et dans ce cas-là elle se permet de... elle se permettait par rapport à son statut hiérarchique d'exercer une pression sur moi dans le sens à dire mais tu n'es qu'une stagiaire tu dois m'écouter va vider les pots va faire telle chose et en gros c'était assez rébarbatif donc y a fallu prendre plus euh sur moi de ne pas écouter forcément ce qu'elle me dit parce que y avait beaucoup de choses négatives puis à la fin de mon stage je la vois avec mon PF mon PF avait euh avec qui j'avais un PF génial avec sept ans d'expérience donc c'était assez intéressant aussi lui il m'a vraiment soutenu et je pense qu'honnêtement au niveau professionnel j'ai beaucoup appris avec lui des méthodes de travail très intéressantes mais toutes ces remises en question elles m'ont aidée à me...à me pas blinder parce que je pense pas que je me suis blindée mais à apprendre un peu plus sur moi

Muriel : A vous positionner peut-être

Elise : Voilà à me positionner je pense aussi

Muriel : Qu'est-ce que je veux faire sur quel

Elise : Qu'est-ce que... comment il faut que je sois en stage comment je dois me positionner en tant que professionnelle stagiaire enfin stagiaire future infirmière on sait pas forcément trouver sa place et justement j'étais en stage à la fin de... mon deuxième stage de première année Bachelor et je me suis rendue compte que ben oui simplement j'avais une ICUS géniale lorsqu'elle était dans le service elle était super elle te rappelait toutes les règles d'hygiène comment ça fonctionnait c'était dans une maternité comment ça fonctionnait euh qu'est-ce qu'il fallait faire exactement qu'est-ce qu'elle attendait de nous elle... elle arrivait à se repositionner tous les jours à répéter des choses différentes à

recentrer tout son personnel elle avait vraiment un rôle très important et ça j'ai beaucoup aimé son approche à elle et euh je travaillais avec deux professionnels et je pensais pas que ce contexte-là était aussi compliqué que ça et c'est vrai que j'ai pu avoir un recul nécessaire et c'est vrai que ça c'est intéressant aussi y avait quand même aussi comme dans tous les stages des petits moments où on a un petit coup de cal que rien y fait on a un peu plus de mal à redémarrer

Muriel : Et les longueurs des stages semblent suffisants insuffisants il y en faudrait plus

Elise : Bon moi je dirais y en faudrait plus

Muriel : Plus de stage ou des stages plus longs

Elise : Moi je dirais plus de stage et des stages avec des périodes un peu plus longues et si on... on tend dans le même sens dans ce cas-là de la pratique en... en salle de pratique plus conséquente aussi de répéter parce que des fois en pratique on voit le geste mais ce qu'on voyait par exemple dans l'acquisition des gestes moi je pense qu'il faut les répéter quand même assez régulièrement pour pas perdre la main c'est comme la tension euh les puls. les sous/cut. les intramusculaires on n'est pas amené tous les jours à en faire vraiment les intramusculaires tout particulièrement et de revoir la théorie enfin pas la théorie mais plutôt la pratique à des temps espacés ça serait intéressant moi je pense que ça serait intéressant et de... de pouvoir euh pouvoir bien parce que euh organiser euh tous ces critères pour avoir rempli tous les domaines de la manière dont on voulait les remplir

Muriel : Vous avez l'impression qu'il y a un écart entre les stages et les cours que l'un

Elise : Ben c'est vrai que... on a du mal à percevoir euh au début de l'année pour être vraiment franche en première année Bachelor euh le lien qu'il y avait entre les cours et puis la pratique parce que il faut avoir tous les compléments de cours et tous groupés ça prouve que ça a un sens donc à... à nous apprenant en tout cas parce qu'au début c'est vrai ça nous paraît assez flou on se dit où ça va qu'est-ce qu'on fait pourquoi on présente de cette façon pourquoi on va de... pourquoi on présente de telle manière et on comprend pas forcément donc on échange avec quand même pas mal d'amis sur ce sujet-là et en sortant des cours on se dit quel était l'utilité de ce cours euh qu'est-ce que... on voit des choses très différentes ça vient aussi de la personnalité de... du professeur aussi de présenter son cours on voit des professeurs qui sont beaucoup plus agiles dans leur diction enfin ils ont un petit power point mais ils iront beaucoup à côté ils développeront plus ils chercheront à nous nous faire intervenir dans... en tant qu'élève pour baser leur cours dessus et d'autres parleront mais réciteront entièrement leur power point alors on se sent complètement euh comment dire un peu inutile dans le sens ou

Muriel : Vous pourriez lire tout seul

Elise : Voilà donc c'est vrai que on a constaté ouais pas que moi mais mon avis à moi en parlant d'un cours à cinq six on a constaté la même chose ben voilà là on aurait aimé ben là qu'il parle plus d'autre chose qu'il mette peut-être plus un... au lieu de tout nous mettre pour être sûre qu'on apprenne tout par cœur ou dans ce sens-là puis qu'on mobilise toutes ces données mais je pense que c'est un peu comme euh voilà on est en train de créer le BIP en ce moment le BIP 1.1 le séminaire on se rend compte que si on veut arriver à intéresser les personnes ou les autres intervenants qui vont être dans notre salle il faudrait forcément pas qu'on mette tout sur le power point mais qu'on laisse une petite partie où on va parler où on va les faire intervenir et nous on s'est rendu compte que dans la prévention particulièrement c'était intéressant de partir de leur vécu à eux et de leur propre des problèmes qu'ils ont rencontré pour faire une prévention à eux et que cela reste acquis et on se rendait compte que ça c'est hyper important bon maintenant je trouve que les cours d'en ce moment moi je sais que les cours de BAP m'ont un peu plus j'dirais pas déplus mais euh j'ai bien aimé les cours sur la famille le couple mais j'aurai un plus de mal avec tout ce qui est abstraction de la pensée il m'a fallu plus de temps pour comprendre les choses et les mobiliser et une fois en ayant fait ce travail en ayant établi

mon travail de validation en lien (...) et ben là je me rends compte de l'utilité de tous les cours qu'on a eu et c'est souvent après avoir passé la validation juste une semaine avant ou quand on est en train de la faire qu'on se rend compte de à quoi elle servait parce que les consignes sont des fois... on a un peu... elles apparaissent vraiment... on a remarqué autant en année préparatoire qu'en première année que les consignes elles étaient un peu euh comment dire euh pas vagues mais exprimées dans un vocabulaire euh tellement difficiles à comprendre pour euh des personnes extérieures même pour nous de toutes façons qu'on avait vraiment du mal à se dire mais qu'est-ce qu'il faut que je fasse exactement comme par exemple aussi pour les consignes du BAP 1.2 on s'est rendu compte qu'on ne comprenait rien du tout où on allait on nous avait dit de rapporter de stage un dialogue ce dialogue euh on... on le notait euh avec nos propres mots alors qu'il fallait le noter de façon prendre un dictaphone enregistrer heureusement c'est ce que j'ai fait donc euh j'ai pu me débrouiller pour faire une analyse après mais on a rencontré ce problème-là puis toutes les semaines les consignes qui changeaient donc c'était assez déstabilisant

Muriel : Donc les validations ça vous aide mais vous pouvez dire que ça vous aide après plutôt que avant en fait

Elise : C'est vrai qu'il faut une petite période de réflexion entre le moment où on a... on fait la validation enfin on le... on vit la validation et le moment où on fait son travail de validation et après là en ayant fini on se dit ah mais voilà enfin j'ai compris avec le recul moi c'est généralement quand je suis en train de le faire que je me dis avec du recul même avant en relisant les cours plusieurs fois parce que pour s'imprégner un peu de ce qu'ils ont... de tout ce que les intervenants ou tous les professeurs nous ont dit là je me dis ah ben voilà je comprends enfin avec du recul qu'est-ce qu'ils voulaient dire par là et c'est vrai que c'est maintenant qu'on s'en rend compte on a plus de... on comprend maintenant avec plus d'expérience plus d'année de... de vécu étudiant on se dit ben voilà ils veulent qu'on aille dans ce sens-là qu'on travaille de cette façon-là pour que ça se complète de telle façon pour qu'on arrive à un résultat qui nous servira plus tard euh tous ces concepts qu'on mobilise pendant toutes ces années en gros c'est pour après dans notre pratique professionnelle on les remobilise

Muriel : Et puis est-ce que si vous rencontriez quelqu'un qui vous dit je vais commencer La Source bientôt quel conseil vous lui donneriez

Elise : Je lui dirais de travailler quand même pas mal personnellement de pas se laisser prendre à court d'apporter un travail personnel nettement supérieur de ce qui pourrait lui être demandé en classe dans le sens de bien travailler ses pathologies euh quand on a le temps parce que c'est pas en quatrième année qu'on a le temps de le faire et je dirais aussi que de bien sélectionner simplement aussi des cours enfin comment qu'est-ce qui est parrain de... des méthodes de travail qu'est-ce qui paraît important si il a besoin de plus de temps pour faire une validation comment s'y prendre dans ce cas-là est-ce qu'il peut se permettre de rater des cours en sachant qu'il va perdre de la technique ou euh des connaissances ou est-ce qu'il mise tout sur sa validation et il pense avoir compris mais je dirais que certains cours il peut faire abstraction mais par contre de justement travailler personnellement à côté que ce temps libre il paraisse pas une... un temps pour ses loisirs mais en gros qu'il le mobilise par contre qu'il s'en serve bien euh pour sa pratique professionnelle voilà

Muriel : Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous aimeriez me dire avec les questions que je vous ai posé quelque chose que... qui vous vient

Elise : ça me revient à l'esprit j'ai... j'ai une des personnes dans mon entourage qu'on repassait plusieurs validations à la fois c'est en... c'est principalement ce qui me touche en tout cas et euh ce qui m'a euh un peu affecté je dirais aussi c'est une de mes très bonnes amies et elle a remédié trois fois son travail et je pense que... la peur des étudiants

c'est de rater leurs travaux et ensuite d'être virés de l'école euh par euh je crois que c'est la plus grande peur et qu'il faudrait jamais passer vraiment par des F mais plutôt par des Fx pour laisser la chance aux personnes de se rattraper euh dans leurs travaux parce que... c'est aléatoire c'est subj... voilà justement c'est subjectif par rapport à la personne qui nous note dans ce sens-là parce que on peut prédire entre un travail et une personne tel professeur ou un autre ont peut-être pas la même vision de nous corriger ou ce qu'ils ont perçu de notre travail ils diront ah euh elle utilise un vocabulaire pour moi que je trouve nettement supérieur ou une autre qui trouvera ah ben non j'ai pas du tout aimé sa façon de présenter les choses elles ne sont pas structurées pour moi ou euh et on se rend compte que ça c'est différent voilà et c'est la seule peur que qu'il faudrait un petit peu euh je sais pas estomper moi je pense et quand au... ouais je resterai sur la pratique la pratique et les cours plus théoriques voilà une manière plus théorique de présenter les choses en physiopath. je dirais c'est important parce que c'est ce qu'on attend le plus je pense dans notre formation c'est vrai que le cours sur la pensée nous a aidé mais c'était pas des cours euh on n'a pas tout de suite perçu euh la sensation de nécessité de ce cours et que on est plus dans le désir d'apprendre sa physiopathologie d'être des professionnels qui maîtrisent la manière dont elles vont expliquer aux personnes qui sont affectées par ces maladies euh comment les prendre en charge et quels sont exactement les symptômes qu'elles peuvent avoir et tout ce qui s'ensuit de pouvoir expliquer et pas justement paraître un simple euh... une simple personne extérieure qui euh peut se permettre de lui donner... d'avoir un vocabulaire professionnel voilà ce qu'on est en train d'acquérir

Muriel : Bien ben merci beaucoup

Flore - Entretien réalisé le 18 juin 08

Muriel : La première question donc que je voudrais vous poser c'est est-ce que vous avez l'impression déjà que vous avez changé durant ces deux premières années de formation

Flore : Euh moi je dirais que oui parce que quand on entre en année préparatoire moi je sortais du gymnase j'ai fait trois ans en paramédical et c'est vrai que ben l'année préparatoire c'est un peu on rentre dans le rythme on sait pas encore si on est vraiment professionnel on sait pas si on va pouvoir passer euh ouais c'est vrai que maintenant on... en année bachelor en première année bachelor je trouve qu'il y a aussi dans les stages on nous donne plus de responsabilités plus de crédit et on a plus de... enfin je trouve qu'y a un changement entre l'année préparatoire et la première bachelor parce qu'on est vraiment lancé dans la profession et en année préparatoire c'est ... c'est différent c'est un peu difficile à expliquer mais disons en année préparatoire c'est un peu comme si on était stagiaire dans les...dans notre lieu de stage et en première année bachelor on est considéré un peu comme un membre de l'équipe et puis on peut c'est plus facile aussi de s'intégrer parce qu'on a plus de connaissances on est plus à l'aise et on a on sait qu'on a un rôle disons bien... bien fixe

Muriel : Hum hum est-ce que vous avez eu vous marquez enfin vous parlez surtout au niveau des stages

Flore : Hum hum

Muriel : Est-ce qu'au niveau des cours aussi vous avez observé une sorte de rupture ou de différence

Flore : Au niveau des cours j'ai trouvé qu'en année préparatoire c'était très sur l'anatomie sur vraiment les...bien connaître tous les systèmes on a parlé aussi de la communication le lien social et c'est vrai qu'en première bachelor on appuie plus aussi sur le côté psychologique on apprend aussi des pathologies euh psychique donc ça nous permet d'avoir une vision globale aussi de la personne c'est vrai qu'en année préparatoire on est plus centré sur qu'est-ce qu'on peut apprendre d'anatomie et après on se détache un peu pour euh pour réaliser...pour faire une démarche de soins aussi pour vraiment bien ça montre le processus qu'on doit... véritable par lequel on doit passer pour être professionnel en fait

Muriel : Et est-ce que vous avez hum remarqué aussi un écart entre la...enfin ce que vous faisiez avant la maturité euh les cours avant et puis ici

Flore : Ah oui euh au gymnase vous voulez dire

Muriel : Oui

Flore : Euh oui au gymnase c'était très scolaire disons c'était... on devait... on avait une matière on devait l'apprendre et puis on avait un test après et on apprenait pas vraiment pour nous on apprenait pour réussir les tests sauf les sciences où c'était là que ça m'intéressait vraiment mais autrement on avait du français des maths euh de l'allemand de l'anglais de l'histoire ça c'était moins intéressant disons tandis que là c'est vraiment j'ai plus l'impression d'apprendre pour moi en fait j'apprends enfin forcément on apprend aussi pour réussir les examens disons mais j'apprends plus pour euh les utiliser dans ma profession plus tard disons donc oui y a une grande différence je trouve puis on est aussi beaucoup plus... comment dire moins scolarisé on nous donne des choses à faire et puis après si on les fait pas c'est notre responsabilité disons donc c'est vrai que c'est... on se sent moins à l'école enfantine où on nous dit voilà y a un test faut apprendre etc. là on a les examens à réussir mais on travaille comme on veut durant l'année disons ça c'est vrai que je trouve que c'est... ça donne envie de s'investir aussi on sait que si on le fait c'est pour nous

Muriel : Est-ce que... comment vous vous sentez là maintenant après deux ans sachant qu'il reste encore deux années comment vous vivez ce moment

Flore : Euh ben je dirais que je suis... je suis toujours motivée parce que c'est vrai que ce métier je veux le faire depuis que je suis toute petite donc je me dis qu'il reste plus que deux ans disons et en même temps j'me dis deux ans c'est court pour apprendre euh parce que j'ai encore l'impression d'avoir beaucoup de choses à apprendre pour pouvoir être professionnelle parce que c'est vrai que ben c'est quand même une lourde responsabilité ce métier on a la vie de gens entre les mains on a beaucoup de responsabilité on peut faire beaucoup de mal aussi aux personnes si on agit pas bien donc c'est vrai que c'est un peu le... le oui on se dit on est y a plus que deux ans pour être infirmière mais on se dit en même temps ouf c'est un peu... ouais il faut encore apprendre beaucoup disons enfin je me réjouis de voir les autres années (*rire*)

Muriel : Est-ce que vous arrivez toujours à saisir le sens des cours vous disiez bon en première année l'anat. Phys. ça va servir dans cette profession enfin donc y a un certain nombre de choses effectivement évidente mais

Flore : Hum

Muriel : Est-ce que ça l'est pour tout

Flore : Euh non honnêtement non ça l'est pas pour tout c'est vrai qu'il y a des cours euh cette année on a fait beaucoup de cours sur la pensée sur euh le BAP surtout c'est vrai que c'est plus difficile pour moi c'est abstrait et puis moi je suis assez quelqu'un de concret disons donc c'est vrai que j'ai de la peine à me mettre dedans en ayant aussi beaucoup de cours euh sur la sociologie euh sociolinguistique on a eu beaucoup de cours qui... que j'ai de la peine à donner un sens et c'est vrai que... je pense de toute façon que ça va venir au fil du temps parce que les cours ils se suivent sur les trois ans en fait donc je pense qu'à la fin on voit vraiment le sens mais c'est vrai que quand on est vraiment dedans c'est un peu...c'est plus difficile de comprendre le sens d'un cours sur la pensée que d'un cours sur la douleur par exemple donc euh

Muriel : Qu'est-ce qui se passe en vous quand vous suivez le cours puis que vous vous dites au fond à quoi ça peut me servir

Flore : Heu ben c'est un peu un sentiment... dans un sens j'ai envie de chercher pourquoi on nous donne ce cours de trouver un sens et puis de le suivre parce que... de toutes façons si on nous le donne c'est que ça nous sera utile pour plus tard et dans un autre sens ben c'est vrai que j'aurai envie en même temps de prendre plus de temps pour faire des recherches sur les pathologies sur euh... parce que c'est vrai qu'il y a beaucoup... on est plus confronté en stage disons à... ce qu'ils attendent de nous les soignants c'est qu'on puisse faire une vision globale qu'on puisse savoir les pathologies de notre patient et c'est vrai que quand on a des cours sur la pensée je me dis mais ça on nous demande pas en stage on nous demande pas comment est-ce que tu penses pour en arriver là on nous demande d'avoir un regard sur notre action pendant avant etc. mais on nous demande pas vraiment de savoir comment est-ce qu'on réfléchit et c'est vrai que j'aurai tendance à me dire aussi mais ça serait du temps qu'on pourrait avoir pour faire des recherches

Muriel : Donc une frustration

Flore : Des fois oui c'est vrai que ça dépend aussi de comment on se sent si en période où on a besoin de faire plus de recherches on a beaucoup de choses à faire dans... d'un coup sinon c'est vrai qu'on se laisse aussi un peu aller disons en se disant ben je me laisse aller pour voir qu'est-ce que ça va donner si ça va m'apprendre ou par exemple on a eu un cours avec Madame X où on a du fermer les yeux pour dessiner notre pensée et c'est vrai que si on est tout le temps bloquer en disant de toutes façons ça nous sert à rien on va pas pouvoir se laisser aller aussi donc je trouve que c'est aussi intéressant de... de se dire ben on essaie de faire la chose et puis on verra bien ce que ça nous apporte mais c'est vrai des fois c'est... c'est pas facile quoi oui

Muriel : Si on vous demande de faire confiance

Flore : Hum oui... oui c'est ça c'est... ça demande heu... pas de laisser entre les mains des profs notre temps mais ça demande oui de... d'avoir confiance en ce qu'ils nous apportent en... dans le fait que ça sera utile pour plus tard en fait que c'est... enfin c'est intéressant c'est vrai que des fois sur le moment c'est difficile de dire ça

Muriel : Est-ce qu'il y a eu des moments déjà durant ces deux premières années qui ont été tout particulièrement difficiles ou qui au contraire vous ont particulièrement aidés... des moments des personnes que ce soit en stage ou en cours

Flore: Euh alors des moments qui ont été difficiles j'dirais la fin du dernier semestre parce que y avait beaucoup de préparation pour les examens à faire et c'est vrai que moi je sais que je suis assez stressée pour mes examens j'ai... c'est une période où je suis assez tendue et heu donc c'est vrai que c'était assez difficile parce que là cette période-là les cours après y a la synthèse les moments de cours où heu moi je suis assez culpabilisée je culpabilise quand j'y vais pas parce que c'est vrai y a des cours par exemple informatique où je sais que mon papa est informaticien donc euh il peut m'aider donc mais je culpabilise si j'y vais pas (*rire*) donc j'y vais assez souvent en cours et c'est vrai que ben c'était des moments où je me disais c'est du temps où je pourrais être à la maison pour réviser mes examens donc là c'était assez difficile et des moments où c'est positif euh j'dirais que les stages à chaque fois c'est des ressources quand les profs ils donnent des cours aussi avec des expériences et qu'on voit qu'ils sont très motivés à donner des cours ça je trouve que c'est des moments où c'est encourageant on a eu aussi sur le handicap avec des témoignages de mamans ça c'est des moments aussi où on se dit on a un rôle vraiment important à faire c'est vrai que c'est des moments de ressources

Muriel : Est-ce que ça vous arrive de douter alors j'ai bien entendu que vous vouliez être infirmière depuis l'enfance

Flore : Hum hum

Muriel : Donc euh mais malgré tout des moments en tout cas de doutes de remises en question euh... même si au fond de vous vous vous dites ah je vais quand même aller au bout mais est-ce qu'il y a quand même certains moments où

Flore : Je pense de remise en question plus que de doutes en fait de remise en question du comment est-ce qu'on travaille comment est-ce que... comment est-ce qu'on fonctionne pour joindre jongler avec la vie privée euh les moments d'étude les cours ces remises en question de notre fonctionnement mais c'est vrai que douter... non je ne crois pas que je doute disons mais c'est vrai que je me remets quand même beaucoup en question

Muriel : Et puis justement vous avez parlé que vous avez beaucoup changé durant ces deux ans en termes de... travail en termes de méthodes euh sur un plan plus personnel est-ce que vous avez l'impression que là aussi y a des choses qui ont évolué

Flore : Hum hum oui je pense que en fait ça permet d'être... d'être plus mature et plus posé c'est vrai que quand on arrive je me rappelle quand je suis arrivée en année préparatoire c'est un peu la folie d'être arriver à ce qu'on recherchait et puis on se rend pas vraiment compte des impacts on va en stage on a envie de faire le plus de trucs possibles on a envie d'apprendre on a... et heu avec le temps maintenant je réalise quand je vais à mes stages que... que je change d'optique en fait quand je suis en stage ou quand je suis en cours j'ai une optique différente le but c'est pas d'apprendre mais de faire un lien avec comment mettre en pratique de... de pouvoir l'utiliser de façon professionnelle je dirais que quand on était en année préparatoire on avait envie de recevoir le plus d'information en stage essayait de faire le plus de trucs sans forcément faire des liens ou prendre en compte la globalité de la personne ou...c'est vrai qu'on est un peu pas maladroît je dirais mais heu ouais on apprend en fait et tandis qu'en première bachelor là on a fait des liens avec les stages on a enfin on est plus mature j'dirais qu'on est plus posé aussi on...ça nous permet de... de vraiment prendre notre rôle à cœur et puis on se dit

qu'on est une petite infirmière en fait j'me vois un peu comme une petite infirmière qui va évoluer pour être après infirmière et c'est vrai qu'en année préparatoire on n'a pas l'impression on a l'impression d'un peu... apprendre à connaître les choses

Muriel : Hum hum est-ce que vous diriez aussi en parallèle de ça que vous êtes une petite adulte en fait enfin j'ai envie de dire

Flore : Hum hum

Muriel : Si on prend dans que vous sortiez de l'adolescence au gymnase hein

Flore : Ouais c'est vrai moi je pense que ça a aidé dans le... dans le processus pour heu pour être adulte ça je pense que ça aide ça c'est clair quand on a la vision d'une profession c'est vrai que quand on est en cours on a moins cette impression d'être adulte parce qu'on se met à aller à l'école donc c'est vrai que c'est un peu l'impression ça donne de mais quand on est en stage on se rend vraiment compte que on a un ouais je pense que ça aide dans le processus de pour devenir adulte je pense que ça se passe tout dans la tête c'est vrai que c'est difficile d'expliquer mais personnellement quand je me suis quand je me rends compte de l'importance qu'on a le rôle important ça aide à prendre la maturité puis à se dire heu à devenir adulte responsable disons

Muriel : Hum hum à gagner en autonomie aussi

Flore : Ouais hum hum exactement

Muriel : Par rapport peut-être à votre famille ou

Flore : Hum hum c'est vrai que c'est difficile quand on arrive en année préparatoire souvent si on compare avec nos mamans elles ont les mêmes connaissances que nous à peu près avec ce qu'elles ont vécu

Muriel : Ouais

Flore : Et puis elles ont eu des enfants et puis elles savent les petites choses et puis c'est vrai que souvent elles connaissent plus de choses que... que ce qu'elles pensent et puis par rapport à nous c'est un peu frustrant parce qu'on se dit j'ai déjà fait une année d'école d'infirmière et puis des fois elle sait répondre à ma place (*rire*) et heu c'est vrai qu'après avec le temps on réalise qu'en fait on a beaucoup de... de connaissances et puis ça aide dans le processus

Muriel : Est ce que au niveau des stages justement puisqu'on en parlait est-ce que vous avez l'impression qu'ils sont suffisants qu'ils sont... vous aimeriez en avoir plus des plus longs ou... ou faire autre chose vous avez un certain cursus qu'est-ce que vous en pensez

Flore : Alors heu plus long c'est difficile parce que je trouve que de passer à l'horaire des cours où on se lève à une certaine heure pour aller à neuf heures en cours on finit à quatre heures on est assis toute la journée et passer à on se lève pour aller à sept heures au travail on finit à quatre heures mais on est toute la journée debout je trouve que c'est un rythme aussi où c'est... c'est très difficile quand on travaille à cent pour cent dans les soins c'est très difficile de récupérer et d'être vraiment heu optimale dans... dans le travail donc je pense plus long ça serait... ça serait difficile parce que c'est vrai qu'à la fin des stages on est... on est quand même fatigué et puis mais c'est vrai dans un sens plus long ça permettrait d'être euh d'apprendre enfin d'apprendre plus parce que c'est vrai par exemple au CHUV le dernier stage que j'ai fait c'est au CHUV c'est très difficile parce que l'équipe elle change tout le temps donc c'est vrai que chaque jour on doit reprouver qu'est-ce qu'on vaut on doit donc c'est vrai pour la continuité si le stage était plus long on reviendrait avec les mêmes personnes donc on pourrait toujours aller plus loin mais ouais moi je pense que...pour le moment la durée ça me va bien c'est vrai que deux par année ça permet de... de tous les cours qu'on fait en fait entre les deux de pouvoir bien les mettre en pratique dans nos stages et on se rend compte des choses importantes et c'est vrai que des fois c'est ça dépend des lieux de stage aussi des fois on a du temps dans les lieux de stage pour euh pour bien faire les liens donc là c'est... c'est vrai que c'est... c'est parfait disons

Muriel : Hum hum

Flore : Enfin moi ça me convient bien le temps de stage

Muriel : Qu'est-ce que...où vous vous vouliez travailler vous dites que vous vouliez être infirmière vous aviez une idée plus précise que ça au départ ou pas

Flore : Euh moi j'aimerais bien travailler en pédiatrie

Muriel : Et euh donc ça c'était avant d'entrer

Flore : Hum hum oui

Muriel : Et maintenant c'est toujours ce même projet

Flore : Euh maintenant j'hésite parce que c'est vrai que c'est... de voir les enfants souffrir je sais pas si... si c'est quelque chose que j'arriverais parce que je sais que je suis assez sensible en fait et euh je me dis les enfants c'est... c'est vrai que j'ai le contact facile avec mais euh je sais pas si je supporterai de les voir souffrir donc euh je réfléchis à beaucoup de stages que j'ai fait qui m'ont... qui m'ont ouvert des autres possibilités euh en tant qu'infirmière j'ai fais en CTR gériatrique par exemple ça m'a beaucoup plus euh j'ai fait en médecine c'était aussi très intéressant parce que c'est vrai que j'ai fait beaucoup de stage qui m'ont ouvert des autres possibilités que sur la pédiatrie donc c'est vrai que maintenant je...je profite vraiment de tous mes stages pour euh pour voir euh toutes les possibilités que j'ai qui me plairont en fait plus tard et après je... je pense que je verrai je pense que de toutes façons je changerai je resterai pas toute ma vie dans un même service ou dans une même branche disons c'est vrai qu'on a la chance dans ce métier de pouvoir avoir vraiment une panoplie de possibilités donc euh

Muriel : Est-ce que vous avez fait un stage en pédiatrie ou pas encore

Flore : Non pas encore

Muriel : Si vous avez le choix-là maintenant parce que vous allez faire un stage auprès des enfants

Flore : Oui

Muriel : Entre par exemple la garderie

Flore: Hum hum

Muriel : Qui est un milieu d'enfants entre guillemets sains ou ben de vous retrouver par exemple en oncologie

Flore : Hum hum

Muriel : C'est-à-dire des enfants atteints de cancer qu'est-ce que vous feriez comme choix et pourquoi

Flore : Alors je pense que je choisirais quand même l'oncologie parce que la garderie c'est vrai que ben moi j'ai fait du baby setting donc c'est vrai que c'est un peu la même chose pour moi garder des enfants euh c'est ils sont en bonne santé donc c'est quelque chose de facile disons c'est pas là qu'on se rend compte si... si on... on aura de la peine vis-à-vis de ces personnes tandis que les enfants en oncologie c'est complètement différent c'est... enfin on sait le cancer ça touche beaucoup de personnes que c'est... c'est facile à... enfin facile ça peut se guérir si c'est assez vite euh décelé mais on sait aussi que ben ça peut revenir enfin c'est vrai que c'est puis on voit que c'est quand même un choc pour les parents donc euh c'est là qu'on voit je pense si... si on arriverait à tenir le coup ou pas mais honnêtement c'est une de mes appréhensions de faire un stage en oncologie ça c'est

Muriel : C'est pour ça que je le dis

Flore : Ouais (*rire*)

Muriel : Suite à ce que vous me disiez là ce serait le défi suprême

Flore: Ouais

Muriel : Pour vous de vous retrouver avec des enfants peut-être qui risquent de décéder rapidement et

Flore : Hum hum ouais je pense que en fait le défi pour moi ce serait de me mettre dans un service ou... où je sais que je ne peux pas tout le temps guérir ça je pense que pour moi c'est un défi parce que c'est vrai que j'ai plutôt envie d'aider les gens de... de les... de pouvoir les amener à la guérison enfin ça c'est un peu (*rire*) quand même

Muriel : Idéal

Flore : Voilà un idéal mais disons de pouvoir les aider et c'est vrai que dans un service où comme ça y a des moments où on est face à la réalité on peut rien faire euh je pense que ça c'est un grand défi pour moi

Muriel : Et vous pensez que ça pourrait vous remettre tellement en difficulté que vous pourriez douter de votre métier ou euh

Flore : Je pense que douter du métier euh non peut-être me rendre face à la réalité qu'on ne peut pas toujours euh je pense que pour moi ça pourrait être un choc et puis me de dire que je ne pourrais pas du tout travailler dans ce... dans ce milieu-là et puis vraiment pas me désillusionner mais disons ouais me rendre compte face à l'impuissance en fait des fois qu'on est dans certaines situations et c'est vrai que ça c'est je pense ça serait quelques choses qui... qui serait un grand coup disons mais je pense que ça ça m'intéresserait de... je pense que de toutes façons passer par là pour euh pour voir pour euh peut-être que j'en ressortirais grandie aussi en me disant ben voilà euh ce qui peut amener quelque chose sans forcément euh les guérir disons un soutien ou je ne sais pas du tout comment... comment je gérerai mais c'est vrai que pour moi c'est intéressant de

Muriel : Ce que vous dites au fond c'est qu'à travers des stages peut-être aussi certains cours

Flore: Hum

Muriel : Témoignages qui sont plus marquants

Flore : Hum hum

Muriel : Ou affectifs vous apprenez à vous découvrir

Flore: Hum hum tout à fait

Muriel : Comment vous vivez ces... ces découvertes de vous euh parce qu'à la fois faut gérer des choses de la méthode gérer des examens se préparer

Flore : Hum

Muriel : Enfin des choses plus intellectuelles puis en même temps il faut gérer euh des choses au niveau de l'émotion

Flore : Hum

Muriel : De soi

Flore : C'est vrai que c'est des fois c'est pas toujours facile euh parce qu'on se remet beaucoup en question je pense et puis c'est vrai que ben des fois des remises en question qui sont pas toujours faciles à faire parce que c'est s'analyser soi et puis des fois être face à ses défauts et c'est vrai que des fois pas toujours facile et en même temps des fois c'est... c'est tellement enrichissant après on apprend tellement de choses aussi sur soi c'est aussi positif parce que on sait comment... on peut trouver nos défauts mais après on sait comment les mobiliser comment les gérer comment... enfin je trouve que des fois quand on est confronté aux choses ça permet vraiment de ne pas avoir le choix de se dire bon j'évite de... de me centrer sur moi-même et puis d'analyser mes erreurs et puis comment pas forcément mes erreurs mais quel potentiel j'ai où et c'est vrai que ben ça m'a grandi en fait ouais ça permet de grandir et puis de... de bien se connaître en fait puis mieux on se connaît mieux on peut aussi après progresser

Muriel : Est-ce que vous avez l'impression de fait que vous... ce travail sur vous a modifié en quelques sortes même sans aller très loin et puis sans donner des exemples mais est-ce que vous avez l'impression que ça a modifié vos relations avec les personnes qui vous sont proches

Flore: Euh ça modifie

Muriel : Avec des amis proches vos parents

Flore : Je pense que d'une certaine façon c'est... enfin quand on est étudiante infirmière on quitte pas notre... notre blouse de personnalité infirmière en fait quand on est dans nos relations sociales et je pense que oui ça modifie ça permet des fois de... de se dire enfin les cours sur le couple par exemple ou... ou d'autres tout plein de cours ça permet de... de se rendre compte des choses en fait autour de nous d'être plus attentive avoir un œil plus observateur et puis parfois euh ouais je pense que ça change aussi puis comme je disais avant ça nous permet de... d'avoir sa personnalité de bien se découvrir de devenir mature et ça se ressent aussi dans les... dans les conversations qu'on a ou on... on ouais on passe vraiment un cap en tant qu'étudiant et adulte c'est... ça change aussi dans les relations avec les parents on est plus enfant parents mais on est adulte parents c'est des relations plus euh plus matures moins conflictuelles enfin c'est vrai que c'est des choses euh moi je pense que ça m'influence quand même parce que on apprend beaucoup de choses donc ces choses on a envie de les mobiliser aussi dans notre vie privée

Muriel : Hum hum

Flore : Enfin je pense que c'est assez...ça nous... c'est comme une deuxième peau en fait

Muriel : Une deuxième naissance

Flore: Ouais hum hum oui c'est vrai enfin en tout cas c'est... c'est que du positif

Muriel : Vous avez des moments où vous avez... où vous auriez envie de dire j'en ai marre ras le bol y a eu des situations où vous vous êtes dit euh l'envie d'aller contre de comment dire

Flore : Enfin c'est vrai que c'est... c'est des moments où on a des valeurs différentes de ce qu'on nous enseigne par exemple où là on se dit c'est difficile en fait d'aller contre nos valeurs enfin pas vraiment contre nos valeurs mais de... c'est difficile sans donner d'exemple mais par exemple si on voit une vidéo d'un couple qu'on doit l'analyser qui n'ont pas les mêmes valeurs c'est difficile d'aider des personnes qu'ont pas les mêmes valeurs que nous où et là des fois quand on est moi je pense que le moment où c'est le plus dure c'est quand on est confronté à nos propres valeurs qu'on nous c'était nous on ferait pas la même chose et c'est difficile de conseiller des gens euh qui n'ont pas la même vision des choses que nous en fait et je pense que c'est là qui est le plus gros apprentissage y a des moments où on se dit ouais ras le bol enfin c'est vrai que c'est difficile de donner enfin j'ai ouais comme une barrière en fait on c'est là qu'on est confronté à des choses ou quand on dit nos valeurs pour... pour les voir des fois c'est vrai que c'est... enfin c'est vrai qu'on nous apprend ici c'est un apprentissage que j'ai fait quand on a nos valeurs on doit les garder pour nous mais on doit pas être influencé quand on enseigne les... quand on est avec les autres personnes on doit vraiment respecter les valeurs de l'autre c'est vrai que c'est très difficile si quelqu'un est à l'opposé de nos valeurs en fait par exemple nous si on fume pas du tout et que la personne elle fume énormément ça sera très difficile d'aller vers elle et puis c'est tout un apprentissage pour faire ça et c'est vrai que ça je... je réalise que ça c'est un apprentissage un des plus gros que... que j'ai fait disons être ouvert à tout plein de personnes même si c'est pas un style de vie comme on... on a nous

Muriel : Ouais puis sans tomber dans le fait de dire maintenant vous allez arrêter enfin

Flore : D'être moralisateur ou quelque chose comme ça ouais c'est vrai

Muriel : OK demain vous auriez rencontreriez des étudiantes qui vous disent je vais commencer à faire la formation d'infirmières qu'est-ce que vous leur conseilleriez est-ce que vous auriez des conseils à leur donner

Flore : Alors euh conseil d'aimer ce métier franchement d'aimer faire ce d'aimer le contact avec les gens d'aimer euh... d'apprécier tout ce qu'on nous apprend comme cours parce que c'est vrai que enfin je dis toujours le métier de la santé faut... faut vraiment aimer parce que on peut faire vraiment beaucoup de mal quand moi j'ai vu des fois

plusieurs fois des personnes qui critiquent ou qui sont là pour gagner de l'argent et puis les patients ils en souffrent ils sont déjà dans une situation de crise entre guillemets qui est pas normale c'est vrai que nous on est là pour euh pour les soigner mais on est aussi quand même pour les... les leur apporter des moments de bonheur c'est vrai que si on aime pas notre métier ben c'est vrai que c'est on fait plus de mal que de bien donc vraiment aimer pour continuer et puis c'est pas un tord pour moi de se dire ben j'y arrive pas parce que c'est vrai que pour moi c'est pas mauvais de dire je pourrais pas euh tous les jours avoir le sourire où c'est... c'est pas un tord donc vraiment d'aimer puis de profiter de... d'apprendre beaucoup de choses et puis de garder aussi euh notre personnalité dans les soins en étant naturel en étant pas stéréotypé enfin je sais pas comment expliquer la bonne infirmière etc. d'avoir un peu de spontanéité mais toujours en étant professionnel disons

Muriel : OK est-ce qu'il y a quelque chose au cours de la conversation qui vous vient où vous dites tiens ça j'aimerais le dire ou... selon comment l'entretien s'est déroulé est-ce que vous auriez quelque chose à rajouter

Flore: Non c'est vrai que c'était le fait d'en parler ça permet de bien prendre conscience de tout ce qu'on apprend en fait et puis du chemin qu'on fait c'est vrai que si on fait ces questions quand je suis rentrée je pense que j'aurais pas du tout répondu la même chose et ça permet de prendre conscience en fait de l'évolution qu'on fait sans sans rendre compte petit à petit en fait

Muriel : Du bout de chemin parcouru

Flore : Hum hum ouais c'est vrai c'est merci

Muriel : Merci à vous